

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



381.2 confined

.



•

* .	

HIEROGLYPHISCHE GRAMMATIK

ODER

ÜBERSICHTLICHE ZUSAMMENSTELLUNG

DER GRAPHISCHEN, GRAMMATISCHEN UND SYNTAKTISCHEN
REGELN DER HEILIGEN SPRACHE UND SCHRIFT
DER ALTEN AEGYPTER

ZUM

NUTZEN DER STUDIERENDEN JUGEND

HERAUSGEGEBEN

VON .

HEINRICH BRUGSCH



LEIPZIG

J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG

1872



13 DEC 1940

٠ از

VORWORT.

Die folgenden Blätter, welche wir heute der Oeffentlichkeit übergeben, enthalten einen kurzen Abriss der Schrift-, Formen- und Satzlehre der heiligen Sprache der alten Aegypter. Wir vermessen uns nicht zu glauben, dass dieses bescheidene Buch eine so reiche Materie wie die der Hieroglyphen erschöpfte; noch möchten wir behaupten, dass es der Aufmerksamkeit jener Gelehrten würdig wäre, welche in Sonderheit dem Studium des ägyptischen Alterthums ihr Leben gewidmet haben. Diese finden das nothwendige Material in der Chréstomathie égyptienne des Herrn Vicomte de Rougê beisammen, von der bislang zwei Lieferungen erschienen sind. Wir haben nur der studierenden Jugend ein Mittel an die Hand geben wollen, das geeignet wäre, die Kenntniss der Schrift und des grammatischen Baues der Sprache des alten Aegyptens zu erleichtern.

Die hinterlassene Grammatik Champollion's des Jüngern, der zuerst diesen Studien Bahn gebrochen hat, wird für alle Zeiten ein unsterb liches Denkmal ihres Verfassers bleiben; aber sie hält sich nicht mehr auf der Höhe der vorgerückten Wissenschaft. Seit dem Tode des grossen französischen Hierogrammaten haben die Studien seiner Nachfolger den ägyptischen Forschungen eine Ausdehnung gegeben, welche, obwohl von den Principien und allgemeinen Gesichtspunkten des berühmten Meisters nicht abweichend, sehr viel zur Modificierung und Erweiterung seiner Errungenschaften gedient hat. Die sorgfältigen Untersuchungen des Herrn Lepsius, des Gründers der kritischen Untersuchung auf dem Gebiete der Aegyptologie, haben einen neuen Weg gezeigt, indem sie die zahlreichen Charactere der Hieroglyphenschrift in ihre fundamentalen Elemente zerlegten. Hernach setzten die schönen Abhandlungen des Herrn Vicomte de Rougé mit bewundrungswürdiger Klarheit und mit jener Mässigung, welche dem gelehrten Akademiker eigen ist, die Methode der Entzifferung und Analyse hieroglyphischer und hieratischer Texte auseinander, von denen schon Herr Birch in London mit grossem Erfolg eine wichtige Auswahl übersetzt hatte. Die scharfsinnigen Arbeiten des Herrn

Der erste Theil dieser Publication behandelt die Schrift und den Laut des hieroglyphischen Systems; der zweite im Jahre 1868 veröffentlichte Theil enthält die Capitel über die Nomina und Pronomina. Es versteht sich, dass die Wissenschaft ungeduldig die Fortsetzung der Chrestomathie erwartet.

Chabas und des Herrn Goodwin zeugen von der Macht des forschenden Geistes, der in die geheimsten Tiefen des Unbekannten vordringt. In den Fusstapfen dieser Meister folgten junge Gelehrte aller Nationen, welche durch mancherlei Studien zum Verständniss der altägyptischen Schrift und Sprache beigetragen haben.

Eine Uebersicht der philologischen Resultate, zu denen die Aegyptologie bis heute gelangt ist, zu liefern, ohne noch streitige Einzelheiten zu erörtern, war unser Plan. Uns gehört indess ganz die Eintheilung und Anordnung dieses Stoffes. Die Capitel über die Syntax haben vielleicht das Verdienst der Neuheit; und meine geehrten Herren Collegen mögen beurtheilen, wie mir die Behandlung dieses schwierigsten Gegenstandes der altägyptischen Grammatik gelungen ist.

Fern von meinem Vaterlande, konnte ich den Druck dieses Werkes, welches der typographischen Ausführung allerlei Schwierigkeiten entgegensetzte, nicht überwachen. Es ist mir daher eine wahre Pflicht, dem Corrector des Buches, Herrn Stern, einem jungen Aegyptologen, und besonders Herrn Lepsius, der gütigst eine letzte Revision übernahm, meinen Dank auszusprechen.

Ich biete mein Werk der studierenden Jugend mit dem Wunsche dar, durch dasselbe in etwas zur Erleichterung der Kenntniss einer Schrift und einer Sprache beigetragen zu haben, welche uns bis ins graueste Alterthum der menschlichen Geschichte zurückführen. Indem ich Gelegenheit hatte, die in diesem Buche befolgte Methode beim Unterricht junger Aegypter an der Schule, welche S. H. der Khedive Ismail-Pascha in Kairo gegründet und meiner Leitung anvertraut hat, anzuwenden, habe ich mich aus der Erfahrung von ihrer Nützlichkeit und ihrem guten Erfolge überzeugen können. Wir dürfen hoffen, dass zum Frommen der Wissenschaft die europäische Jugend nicht hinter den Anstrengungen der morgenländischen zurückbleiben wird.

Kairo, den 14. September 1871.

Heinrich Brugsch.

INHALT.

Vormort				•						8	Beite
Vorwort	•	• •	٠	•		•	•		•	٠	VII
I. Cap. Das System der Hieroglyphenschrift. § 1—14. II. Cap. Das Substantivum.	•	•	•	•	•				•	•	1
a) Das Geschlecht. § 12—13											
b) Die Zahl. § 14—18											4
III. Cap. Die verschiedenen Formen des Artikels.	•	•	•	•			•	• •	•	•	5
a) Der bestimmte Artikel. § 19-20											6
b) Der demonstrative Artikel. § 21											7
c) Der unbestimmte Artikel. § 22											8
d) Ueber den Gebrauch der Artikel. § 23											8
e) Ueber einige grammatische Eigenthümlichkeiten in											•
§ 24—26											8
IV. Cap. Die bestimmten Pronomina.	•	• •	•	•	• •	•	•	• •	•	•	•
a) Die demonstrativen Pronomina. § 27—29											9
b) Die possessiven Pronomina suffixa. § 30											10
c) Der possessive Artikel. § 31—32											11
d) Die absoluten persönlichen Pronomina (als Subject).											12
e) Die persönlichen Pronomina (als Object). § 35-36											13
											14
 f) Die pronominalen Substantiva. § 37 g) Das indirecte Object der persönlichen Pronomina. § 	•		•	•		•	•	• •	٠	•	15
h) Die reflexiven Pronomina. § 39											16
i) Die relativen Pronomina. § 40—46											16
											21
k) Die interrogativen Pronomina, § 47—50 V. Cap. Die unbestimmten Pronomina, § 51—86	• •	•	٠	• •	•	•	•	• •	•	•	21
											30
VI. Cap. Das Adjectivum und die Steigerung. § 87—93.	•		٠	•	• •	•	•	• •	٠	•	30
VII. Cap. Das System der Zählung.											32
a) Die Cardinalzahlen. § 94—104											
b) Die Ordinalzahlen. § 105—107											35
c) Die Bruchzahlen. § 108—110	• •		•		• •	٠	•	• •	٠	•	35
VIII. Capitel. Das Verbum.											90
a) Die Wurzel und die Stämme. § 111—122											36
b) Die Hülfsverba. § 123—128											38
c) Die Conjugation des Verbs. § 129—190		•	•	• •		٠	•		•	•	39
1) Der Indicativ. § 133—171	• •	•	٠			•	•		•	•	41
2) Der Subjunctiv. § 172—175											52
3) Der Optativ. § 176											54
4) Der Imperatif. § 177—184											54
5) Die Participia. § 185—189											56
6) Der Infinitiv. § 190											58
IX. Cap. Das Passivum. § 191—206											59
1) Der Indicativ. § 192—195											59
2) Der Subjunctiv. § 196—197											62
3) Der Optativ. § 198											63
4) Der Imperativ. § 199—204											63
5) Die Participia. § 205—206											64
X. Cap. Der Conditionalis. § 207—215											65
XI. Cap. Das negative Verbum. § 216—228											68
XII. Cap. Die Adverbia. 6 229-239											72

INHALT.

		COLINE
XIII. Cap.	Die Präpositionen. § 240—307	. 79
a) A	fformative einfache Präpositionen. § 242—247	. 79
b) A	bsolute einfache Präpositionen. § 248—266	. 82
c) E	rste Classe der zusammengesetzten Präpositionen. § 267—274	. 85
d) Z	weite Classe der zusammengesetzten Präpositionen. § 275-307	. 86
XIV. Cap.	Die Conjunctionen. § 308-331	. 91
XV. Cap.	Die Interjectionen. § 332—336	. 95
	Syntactisches.	
XVI. Cap.	Vom Geiste der ägyptischen Sprache. § 337—353	. 96
	Die Ordnung der Wörter des Satzes. § 354-367	
XVIII. Cap.	Elliptische Constructionen und Pleonasmen. § 369-381	. 107
XIX. Cap.	Das Verbum in der Construction. § 382-395	. 110
XX. Cap.	Die Bildung und das Geschlecht des Substantivs. § 396-404	. 113
Anhang 1		. 117
	·	

Hieroglyphische Grammatik.

I. Capitel.

Das System der Hieroglyphenschrift.

1. Die Hieroglyphenschrift besteht aus einer sehr grossen Anzahl von Zeichen, 1) welche die mehr oder minder deutlichen Bilder von lebenden Wesen, Gegenständen jeder Art und phantastischen Figuren darstellen.

Die fraglichen Charactere theilen sich in zwei grosse Klassen, die Klasse der lautlichen Zeichen und die Klasse der bildlichen Zeichen.

- 2. Die lautlichen Zeichen werden so ausgesprochen und gelesen, dass man sie mit Hülfe der entsprechenden Buchstaben in den Alphabeten anderer bekannten Sprachen umschreiben kann. So stellt das Wort haufig unterdrückt werden, die Laute M, S, H, U dar. Da die Vocale hier wie sehr häufig unterdrückt werden, so muss man das fragliche Wort mit Hinzufügung der nöthigen Vocale umschreiben. Man giebt es also entweder durch meshu oder durch emsahu wieder. In den meisten Fällen werden die zu wählenden Vocale durch Varianten oder durch die Vergleichung der entsprechenden Wörter in der koptischen Sprache bestimmt. Aus dieser leitet man auch die vorgeschlagene Transscription unseres Beispieles emsahu, da das Wort ELICAS (emsah) im Koptischen das Krokodil bezeichnet.
- 3. Die lautlichen Zeichen zerfallen weiter in zwei Unterabtheilungen, je nachdem sie einen einfachen alphabetischen Buchstaben oder eine aus zwei oder drei Buchstaben des ägyptischen Alphabets zusammengesetzte Silbe ausdrücken. So bezeichnet z. B. den Buchstaben m, \(\begin{pmatrix} \text{den Buchstaben s, } \end{pmatrix} \) den starken Hauchlaut, den wir mit \(\hbeta \) transscribieren, \(\text{den Vocal } u. \) Das Alphabet, welches die eine Abtheilung der lautlichen Zeichen demnach bildet, stellen wir in der folgenden Uebersicht auf.\(^2 \)

¹⁾ Nach einer von uns gemachten Uebersicht aller Hieroglyphenzeichen (mit Einschluss der Varianten) bezimert sich ihre Zahl auf über 3000.

²⁾ Wir bemerken, dass wir keine Ueberlieferungen in Bezug auf die Namen und die Reihenfolge der Buchstaben besitzen. Alles was wir wissen beschränkt sich auf die Notiz, dass der Buchstabe da an der Spitze des Alphabets stand, welches nach einer griechischen Nachricht 25 Buchstaben umfässte. Die den 27 alphabetischen Zeichen unserer Uebersicht in Klammern beigefügten Namen bilden das Resultat von Untersuchungen, die bis jetzt noch nicht abgeschlossen sind.

Das ägyptische Alphabet.')

1. (ia) i, hebräisch 🛪, arabisch 🕽	15. 🔃 (ha) h, hebräisch n, arabisch »
2 (āa) ā, hebräisch y, arabisch g	16. § (hu) h, arabisch \overline{c}
3. (au) a, der einfache Vocal	17. © (χi) χ, hebräisch π, arabisch Ż
4. w (ie) i, der einfache Vocal	18. —— (ses) s, Var.
5. $\iint (\bar{\imath}u) \bar{\imath}(j)$, hebräisch $\bar{\imath}$, arabisch $\bar{\imath}$	19. حمد (śa) ś, hebräisch v, arabisch ش
6. 🦫 (ue) u, Var. e, der einfache Vocal	20. Lili (śa) ś, desgleichen
7. $\oint (\bar{u}a) \ \bar{u}$, hebräisch 1, arabisch 5	21. \triangle (ka) k (q), hebräisch p, arabisch (9
8. (bu) b und w, wie hebräisch z	22. (ka) k
9. (pu) p	23. \boxtimes (ka) k (g), hebräisch \supset , arabisch \subset
10. ×_ (àf) f	24. \(\sigma \) (tet) \(t \)
11. (àm) m, Var. — und \(\hat{\chi}	25. === (tāu) t, Var.
12 (nun) n, Var. \(26. (tet) t (d), hebräisch 7, arabisch 3
13. (ro) r	27. 27 (let) t (z)
11. 🗪 (lu) l	
	i e

4. Die Silbenzeichen, welche die zweite Abtheilung der lautlichen Zeichen bilden, bestehen aus einer sehr beträchtlichen Anzahl von Characteren, die wir in der dieser Grammatik angehängten allgemeinen Uebersicht zusammengestellt haben.²) So bezeichnet die Silbe pa, per, hes, nofer. Nach dem der Hieroglyphenschrift eignen Systeme kann man der Figur des Silbenzeichens entweder den Anfangs-, oder aber den Schlussoder Ergänzungsbuchstaben, oder auch alle Buchstaben die die Silbe bilden, in alphabetischen Zeichen hinzufügen; im letzten Falle hat das Silbenzeichen seinen Platz zwischen den Buchstaben, bisweilen geht es ihnen auch vorher oder es folgt ihnen. So findet man das Zeichen für die Silbe pa von seinen alphabetischen Buchstaben auf die folgenden Weisen begleitet:

KA B AND NEW HE

Man muss diese Gruppe immer parlesen.

2) S. Anhang Nr. 1 am Ende der Grammatik.

5. Es ist noch zu beobachten, dass die meisten Silbenzeichen die eine oder andere Weise ihre Laute mit Hinzustugung eines oder mehrerer alphabetischer Buchstaben zu schreiben vorziehen. So findet man die Silbe per auf zwei Weisen ausgedrückt: oder während man niemals der angenommenen Schreibung oder oder begegnet. Der Leser wird in seinen Studien leicht heraus erkennen, welcher Gebrauch bei solchem syllabischen Character vorherrscht.

¹⁾ Die Umschreibungen der ägyptischen Buchstaben durch europäische sind nach dem Systeme gegeben, welches heute von den meisten Aegyptologen angenommen ist. Wir bemerken, dass die mit g. e, i, o, y bezeichneten Laute dem Auge die zu ergänzenden Vocale bezeichnen.

6. Die Klasse der bildlichen Zeichen spielt eine grosse und wichtige Rolle in dem hieroglyphischen Schriftsysteme. Am Ende der mit lautlichen Zeichen geschriebenen Worte bestimmen sie deren Bedeutung auf eine mehr oder minder specielle Weise. So bezeichnet das oben angestihrte Wort emsahu im Altägyptischen wie im Koptischen das Krokodil. Die hieroglyphische Schreibung des Worts emsahu (bestehend aus vier lautlichen Buchstaben m, s, h, u und dem Bilde des Krokodils) erledigt jeden Zweisel über den wahren Sinn der fraglichen Gruppe. Gerade diese Verbindung lautlicher und bildlicher Zeichen macht die Lesung der Hieroglyphen einerseits so klar und andrerseits so anziehend.

Das Bild des Krokodils bestimmt den im Worte emsahu enthaltenen Sinn ganz speciell. Nicht immer ist es so. Der Sinn des Worts säu »trinken« wird durch das Zeichen des Wassers in der zusammengesetzten Gruppe he säu, koptisch Cui (sō) »trinken«, nur ganz allgemein determiniert. Man muss also die speciellen bildlichen Zeichen oder Determinative von den generellen wohl unterscheiden.

Die ersteren erkennt man beim Anblick leicht an ihrer Gestalt, und ihr Studium bleibt dem Leser überlassen; die generellen Zeichen müssen nach der unserer Grammatik angehängten Tafel studirt werden. (Siehe den Anhang Nr. 2.)

- 7. Sehr häufig folgen auf ein beliebiges Wort zwei und selbst drei generelle Determinative. Dann folgt das allgemeinere dem minder allgemeinen. Das Verb sau »trinken« z. B. findet sich mitunter durch die Gruppe geschrieben. Das Zeichen des Wassers bezieht sich auf die Idee des Wassers oder der Flüssigkeit, welche von der Idee des Trinkens untrennbar ist, während der die Hand an den Mund legende Mann gemeiner die Handlung, mit der der Mund in Beziehung gesetzt wird, ausdrückt.
- 9. Man nimmt in den Texten sehr häufig wahr, dass ein specielles bildliches Zeichen ohne von den lautlichen Zeichen, die seine Aussprache anzeigen, begleitet zu sein auftritt. So steht mitunter das Krokodil für sich allein, statt der vollständigen Gruppe oder jener andern In solchen Fällen erhebt sich ein Zweifel über das zu wählende Wort, d. h. über die genaue Aussprache des bildlichen Zeichens. Muss man unser Beispiel emsahu oder at lesen und umschreiben? Die Erklärung der Texte leidet indess unter diesem Mangel nicht viel, da die Varianten derselben Texte uns meist diese Schwierigkeit überwinden helfen.
- 10. Um die vorausgegangenen Bemerkungen zusammenzufassen, so ist die Eintheilung der verschiedenen Klassen von Zeichen, welche die Hieroglyphenschrift bilden, so wie die folgende Uebersicht es darstellt.

¹⁾ Die Wissenschaft verdankt diese Bemerkung dem Herrn Chabas. S. Zeitschrift 1869 S. 55.

Die Hieroglyphen bestehen

I. aus lautlichen Zeichen, welche sind

a) alphabetisch oder b) syllabisch

II. aus bildlichen Zeichen, welche sind

a) speciell oder b) generell.

11. Die Schrift der Hieroglyphen hält die Richtung von der Rechten nach der Linken inne, in der horizontalen Linie oder in der verticalen Columne. Die entgegengesetzte Richtung, von der Linken nach der Rechten, wird nur in Fällen befolgt, in denen der mit der Ausführung eines Textes betraute Schreiber oder Bildhauer den Hieroglyphen gern das Aussehen von Seitenstücken gab, namentlich in Beziehung auf Darstellungen. Um die beim Lesen eines Textes zu wählende Richtung zu finden, beginne der Leser mit der Seite, nach welcher die Zeichen, welche lebende Wesen darstellen, den Kopf wenden. In einer aus zwei oder drei übereinander gesetzten Zeichen bestehenden Gruppe geht das obere dem unteren vorher.

II. Capitel.

Das Substantivum.

a) Das Geschiecht.

12. Das Substantivum ist männlichen oder weiblichen Geschlechts. Das Masculinum hat kein Unterscheidungsmerkmal, das Femininum wird durch den Auslaut a / angezeigt. So z. B. A atef »Vater«, A himt »Frau«. Das Zeichen a steht bald vor, bald nach dem Determinative, welches das weibliche Substantivum bestimmt. Bei vielen Substantiven, welche sowohl dem Masculinum wie dem Femininum angehören können, ist die weibliche Form nur durch dieses Characteristicum unterschieden.

13. Die verschiedenen Bezeichnungen der Göttinnen, der Weibehen heiliger Thiere, der Prinzessinnen und vornehmen Frauen nehmen die Zeichen statt des einfachen Zeichens schane dass der lautliche Werth t dadurch verändert wurde. So liest man z. B. tafnut-t »die Göttin Tafnut«, tafnut-t »die Göttin Tafnut«, tafnut-t »Cleopatra«, tafnut-t »Cleopatra» (Uraeus).

Anmerkung. Es giebt eine Anzahl von Wörtern weiblichen Geschlechts, denen auslautendes II zemeinsam ist. Man muss darin eine dem Femininum eigenthumliche Endung erkennen. Vergleiche die folgenden Beispiele: I muteri-t "Göttin" von nuteri-t "Göttin" von nuter "Gotta, I sutenī-t "Königreich" von "suten "König", III sutenī-t "Königreich" von "suten "König", III sutenī-t "Göttin" von nehī(t) "die Sycomore", * Sebaīt "die Unterweisung". u. s. w.

b) Die Zahl.

14. Die Zahl des Substantivs kann im Aegyptischen der Singular, der Dual oder der Plural sein.

Die Substantiva männlichen Geschlechts haben zur Bezeichnung des Singulars kein characteristisches Zeichen, mit Ausnahme sehr weniger Beispiele (meistentheils den frühesten Epochen der ägyptischen Geschichte angehörend), welche dem Substantive die Ziffer weins« nachsetzen. Z. B. i åtef »Vater oder der Vater, ein Vater«, są »ein Sohn«, sohn», i tut »die Gestalt«, neb »der Herr«, im aau »die Katze«.

Ebenso entrathen die Substantiva weiblichen Geschlechts im Singular eines besondern

Ebenso entrathen die Substantiva weiblichen Geschlechts im Singular eines besondern Zeichens, mit Ausnahme einiger Gruppen, in denen das Abzeichen des Femininum at von der Ziffer eins begleitet erscheint. Z. B. son-t »die Schwester oder eine Schwester«, nen-t »Wohnung, Stadt«.

- 15. Der Dual des männlichen Geschlechts wird ausgedrückt durch die Endung mit folgender Ziffer II »zwei«, oder durch Verdoppelung des determinativen Zeichens. Bildlich trifft man ihn mitunter durch Verdoppelung der ganzen Gruppe des Substantivs angezeigt. So schreibt man: O III texen-ui »die beiden Oblisken« vom Singular O Lexen »der Obelisk«, oder O III texen-ui. Von stantiv son-ui »die Welt« bildet man den Dual I ta-ui »die beiden Welten«.
- 16. Der Dual der Substantiva weiblichen Geschlechts wird gebildet durch Hinzufügung der Ziffer II zu dem Auslaute a, also: a oder durch Verdoppelung dieses Auslauts a, oder durch Wiederholung des Determinativs. Die Aussprache des Duals wird durch die Endung it dargestellt. So bildet man von teb-t »der Schuh« den Dual in der Schuh» die beiden Schuhe«. Mitunter wird das betreffende Wort wiederholt, um den Sinn des Duals anzudeuten.
- 17. Es giebt eine lange Reihe von Wörtern, welche ihrer Natur oder einer angenommenen Eintheilung nach nur im Dual existiren. Dies sind besonders die doppelten oder für doppelt gehaltenen Glieder des menschlichen Körpers. Z. B.

Anmerkung. Man muss sich huten, mit der Endung ti des weiblichen Duals die Silbe ti zu verwechseln, welche einer Reihe von Wörtern angehängt wird und ihnen

dann den Sinn giebt: »Bewohner eines Ortes oder einer Stadt, ein Handwerk übend«, und allgemein: "seiend in einem Zustande, den das vorhergehende Verb anzeigt«. Z. B.

nun-ti "Einwohner, Leute" von and "die Stadt", nen-ti »Bewohner des Westen« von 🖁 »der West«, "Memphis" von I memphis" von Memphis" hotep-ti sein Bestatteter, Todter von sich niederlegen«,

* tua-ti »Bewohner der Unterwelt, Mumie« von * "Unterwelt».

In diesen und andern Beispielen tritt die Silbe ti auf unter den Formen

(S. das Wb. SS. 562, 773, 1136, 1623 u. s. w.; vergl. auch meine Geogr. I Nr. 503-505.)

18. Der Plural wird für beide Geschlechter bezeichnet durch die Endung oder @ u (selten \(\lambda \) \(\int \) mit Hinzuftigung der Ziffer "drei" || | oder || | , welche mitunter die

Form ..., oder o annimmt. Ueberall (auch wo die Endung u mangelt) muss man den

Plural eines Wortes mit auslautendem u sprechen.

Die Zeichen des Plurals folgen dem Determinative oder werden so getrennt, dass das Determinativ zwischen der Ziffer III und dem Vocale u steht. Z. B.

sexer-u oder sexer-(u) »die Pläne«, Plural von sexer »der Plan«;

sera-u » die Kleinen, Jungen « von sera »klein, jung«;

sera-u »die Kleinen, Jungen « von sera »klein, jung«;

sera-u »die Brüder«;

son-u »die Brüder« von son »Bruder«;

neh-t, neh » die Sycomore«.

Wir bemerken noch, dass die Adjectiva und Participia des Verbs dieselben Zeichen

Wir bemerken noch, dass die Adjectiva und Participia des Verbs dieselben Zeichen des Geschlechts und der Zahl, die wir eben abgehandelt haben, annehmen.

III. Capitel.

Die verschiedenen Formen des Artikels.

19. Der Artikel ist bestimmt oder unbestimmt wie im Deutschen, z. B. der Garten oder ein Garten.

a) Der bestimmte Artikel.

Der Singular des bestimmten Artikels für das Masculinum wird pa oder pe gesprochen und geschrieben:

Der Singular des bestimmten Artikels für das Femininum ist ta, te. Man drückt ihn aus durch

$$\frac{1}{2}$$
, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$ ta oder $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$ te.

Der Plural des bestimmten Artikels für beide Geschlechter ist ne und na und wird geschrieben:

Eine andere Form desselben Artikels, aber mit verstärkter Bedeutung, erscheint unter der Schreibung

20. Alle hier zusammengestellten Formen des Artikels haben ihren Platz vor den Substantiven, zu denen sie gehören. So schreibt man:

b) Der demonstrative Artikel.

21. Durch Vermehrung der vorhergehenden Formen des bestimmten Artikels pa (pe), ta (te) und na (ne) um den Vocal v oder v rehält man den starken Artikel, der den Sinn eines demonstrativen Pronomen hat und mit einem Substantive verbunden wird oder allein steht. So bezeichnet:

Anmerkung. In den ältesten Texten ersetzt der Artikel pa, Plural pau, die obigen Formen.

imu hat pau »vorzügliche Rathschläge (sind) diese«.2)

¹⁾ Pap. Prisse 2, 5. 2) Pap. Prisse 5, 3.

c) Der unbestimmte Artikel.

22. Der unbestimmte Artikel ist $\frac{\Box^2}{1}$ $u\bar{u}$ »ein«, mitunter mit angesugtem n, dem allgemeinen Zeichen partitiven Sinnes: $\frac{\Box^2}{1}$ $u\bar{u}$ -n. Da das Wort $u\bar{u}$ eigentlich die Zahl »eins« bezeichnet, deren Ziffer 1 ist, so wird die Form $\frac{\Box^2}{1}$ bisweilen durch $\frac{1}{1}$ ersetzt, was denselben lautlichen Werth hat.

So schreibt man:

Den Plural des unbestimmten Artikels, der im Koptischen durch & N, & EN, & N (han, hen) bezeichnet wird, glauben wir im Pronomen nehau zu erkennen, von dem im Capitel von den unbestimmten Pronomina die Rede sein wird. (S. § 75.)

d) Ueber den Gebrauch der Artikel.

23. Der Gebrauch des bestimmten und unbestimmten Artikels ist in den ägyptischen Texten ein sehr beschränkter — was besonders von gewissen Epochen der Hieroglyphenschrift gilt. Im Allgemeinen trifft man ihn in den hieroglyphischen Texten weniger häufig als in den hieratischen an, namentlich in denen, welche nicht von mythologischen oder fünerären Gegenständen handeln. Wenn also der Artikel ausgelassen ist, muss man ihn in der Uebersetzung hinzustigen — sei es nun der bestimmte oder der unbestimmte, je nach dem allgemeinen Sinne, den die Construction eines Satzes erheischt. So kann der fines vater oder "der Vater oder "ein Vater bedeuten, je nach der Forderung des Sinnes.

e) Ueber einige grammatische Eigenthümlichkeiten im Gebrauche der Artikel.

24. Man kann in den Texten aller Epochen der Geschichte häufig die Beobachtung machen, dass der Artikel des Singulars, sowohl männlichen als weiblichen Geschlechts, den Artikel des Plurals vertritt.

So trifft man pa-sexer-u »die Pläne« anstatt mill pa-sexer-u »die Pläne« anstatt mill pa-sexer-u. Man kann diesen Gebrauch nur durch die Annahme erklären, dass der Plural des betreffenden Substantivs im collectiven Sinne gefasst ist.

25. Der Artikel befolgt ausserdem diesen Gebrauch als stehende Regel, wenn eine beliebige Ziffer vor dem Plurale eines Substantivs steht, um dessen Anzahl zu bezeichnen.

Wenn die Ziffer nach dem Substantive steht, auf das sie sich bezieht, so hat nach der oben ausgesprochenen allgemeinen Regel der Plural des Artikels Statt.

¹⁾ Pap. Prisse 2, 5.

So sagt man z. B. | pa-aft-rotu » die 4 Menschen«, aber | pa-aft-rotu » die 6 Frauen«, aber | na-rotu-aft; und ebenso: | ta-sas-him-tu » die 6 Frauen«, aber | na-him-tu sas » die 6 Frauen«.

Man beachte noch, dass die Ziffer, welcher der Singular des Artikels vorangeht, in vielen Beispielen mit dem folgenden Substantive durch die Präposition en in Beziehung gesetzt ist. So findet man:

Der Gebrauch der Präposition erklärt sich leicht aus der Idee des Theils, die von jedem Quantitätsbegriffe unzertrennlich ist.

26. Ein anderer sehr zu beachtender Gebrauch des Artikels ist seine Verwendung als Anzeiger des Vocativs anderer Sprachen. In diesem Falle ist es erlaubt, dem Substantivum demonstrative Pronomina beizufügen, wie z. B. in:

In Bezug auf die Anwendung des Artikels vor den Verben und Partikeln verweisen wir den Leser auf die Capitel, welche die Syntax behandeln.

IV. Capitel.

Die bestimmten Pronomina.

A. Die demonstrativen Pronomina.

27. Es giebt im Aegyptischen ausser dem demonstrativen Artikel, den wir oben behandelt haben, noch ein demonstratives Pronomen, dessen verschiedene Formen die folgende Uebersicht gewährt.

Singular
$$\begin{cases} \text{masc.} & \nearrow pan, & \square \\ \text{fem.} & \square \end{cases}, & \square pen \text{ "dieser"}, \\ \text{fem.} & \square , & \square \\ \text{fom.} & \square , & \square \end{cases}, & \square ten \text{ "diese"}.$$

Plural gen. comm. $\left(\begin{array}{c} \square \\ \square \end{array}\right)$, $\left(\begin{array}{c} \square \\ \square \end{array}\right)$ àpen » diese « .

¹⁾ Würterbuch S. 220. 2) Wb. S. 1073. 3) Wb. S. 45. 4) Wb. S. 145. Bruosch, hieroglyphische Grammatik. 2

ursprünglich: »der von, dieser von«, wie noch im folgenden Beispiele:

- 28. In mehreren Texten, besonders der älteren Zeit, wird die Form pen durch peten und die Form apen durch peten ersetzt. Diese Bildungen entsprechen dem siebenten Stamme der ägyptischen Wurzel, dessen Character ein eingeschaltetes c t ist.
- 29. Eine zweite Reihe von nachgesetzten demonstrativen Pronomina zeigt die folgende Uebersicht.

Anmerkung. Es giebt im Koptischen ein demonstratives Pronomen ETERRAS, welches die Bedeutung des lateinischen ille, illa, illi, illae »jener, jene« hat. Herr Peyron hat es in seiner Grammatik p. 67 sehr treffend aus ET »qui« und ERRAS »ibi« erklärt. So bezeichnet z. B. MI-RA ETERRAS »locus ille, jener Ort«, ursprünglich »der Ort, welcher dort (ist)«. Schon in der alten Sprache begegnen wir dieser Redeweise in ihrer ursprünglichen Gestalt:

B. Die possessiven Pronomina suffixa.

30. Die possessiven Pronomina suffixa spielen in der ägyptischen Grammatik eine sehr grosse Rolle und werden in demselben Umfange angewandt wie in den semitischen Sprachen. Wir geben im folgenden eine Uebersicht derselben nebst einigen Anmerkungen zur Erklärung minder häufiger Formen.

Singular
$$\begin{cases} \text{pers. I} & \mathring{a}, \text{ bildlich} : \begin{cases} \text{masc.} & \mathring{a} \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ oder } | \mathring{a} \text{ »mein, meine } \text{ oder } | \mathring{a} \text{ oder$$

¹⁾ Pap. Sallier III, 4, 6. 2) Stele der Prinzessin Bentreš Z. 18.

Anmerkungen. a) Das bildliche Zeichen für das weibliche Suffix der ersten und zweiten Person aund t ist äusserlich nicht zu unterscheiden. Der richtige Sinn des Satzes entscheidet über die zu wählende Aussprache und Uebersetzung.

- b) Das Suffix der zweiten Person masc. bietet in der späten Epoche die ziemlich häufige Variante 3, und ebenso das Suffix der dritten Person masc. der 9 f die Variante 3 fa, f. Auch die Formen und statt und und und und und nicht selten.
 - c) Ueber die Form e III des Plurals der dritten Person vergl. § 67.

Beispiele. per-à »mein Haus«, per-k »dein Haus«, per-k »dein Haus«, per-f »sein Haus«. Gehörte das Haus einer Frau an, so würde man sagen: per-à »mein Haus«, per-t »dein Haus«, per-u-t »deine Häuser«, per-s »ihr Haus«; per-qn »unser Haus«, per-ten »euer Haus«, per-u-sen »ihre Häuser«.

C. Der possessive Artikel.

31. Indem man die verschiedenen Formen des bestimmten Artikels und des demonstrativen Artikels (s. oben § 19 und § 21) mit der Reihe der eben abgehandelten Suffixe verbindet, entsteht ein vorangesetzter possessiver Artikel, welcher die Bedeutung eines eigentlichen possessiven Pronomen hat.

So entstehen z. B. aus der Hinzustugung des Sussix \star f zum Artikel die folgenden Formen:

in der Bedeutung »sein« — in Bezug auf ein männliches Substantiv im Singular oder auf das männliche Pronomen der dritten Person des Singulars. So kann das Aegyptische statt sich der Gruppen paīf-per »das dessen Haus«, d. h. »sein Haus« bedienen.

Wir enthalten uns, eine Uebersicht aller möglichen Verbindungen, welche aus der Anfügung der Suffixe an die Artikel entspringen, aufzustellen. Der aufmerksame Leser wird sie bei der Lecture ägyptischer Texte ohne alle Schwierigkeit sogleich erkennen.

Anmerkung. In der späteren Zeit findet sich der bestimmte Artikel des Singulars in diesen Verbindungen häufig durch $\bigcup_{e} \bigcup_{i=1}^{n} pu\overline{i}$ und $\bigcup_{e} \bigcup_{i=1}^{n} tu\overline{i}$ (je nach dem männlichen oder weiblichen Geschlechte des Substantivs) ersetzt. So findet man z. B. $\bigcup_{e} \bigcup_{i=1}^{n} pu\overline{i}-k$, $\bigcup_{e} \bigcup_{i=1}^{n} tu\overline{i}-k$ u. s. w.

32. Die absoluten possessiven Pronomina »der meinige, der deinige u. s. w.« werden durch Umschreibung ausgedrückt, wie aus dem folgenden Beispiele zu ersehen ist:

Möglich ist, dass die ägyptische Grammatik gleich der koptischen besondere Formen im Gebrauch gehabt hat, um diese absoluten possessiven Pronomina auszudrücken; indess ist die Form nu-à »die meinigen« die cinzige, die man bisher beobachtet hat. Vergleiche De Rouge, Chrestomathie egyptienne 2, 48.

D. Die absoluten persönlichen Pronomina (als Subject).

33. Die Reihe der absoluten persönlichen Pronomina, welche als Subject des Satzes construiert werden, zeigt die folgende Uebersicht.

Anmerkungen. a) Ueber den Werth men des Zeichens o vergleiche was ich in meinem hieroglyphischen Wörterbuche S. 772 bemerkt habe.

- b) Das Pronomen der ersten Person ist sehr häufig von einem Determinative begleitet. So bezeichnet beibt immer dieselbe, nur das Auge erfasst den Unterschied, der zwischen diesem dreifachen »ich« waltet.
- c) Die dritte Person masc. und fem. im Singular und Plural wird in sehr vielen Fällen durch die Form & su (Var. e,) vertreten; die dritte Person des Plurals
- Personalpronomina unter der Variante 📈 .
- e) In vielen Texten geht dem persönlichen Pronomen zweiter und dritter Person der Buchsabe vorher, der zur Verstärkung der Bedeutung dient. Vergleiche das Beispiel § 48 und die Bemerkungen §§ 36 und 48 Anm. b.

¹⁾ Stele der Bentreš Z. 19.

habend selbsta, ipse pater suus et mater sua.')

ημων-k tes-k »dich gebildet habend selbst«.2)

uhen-nef nen-t-f tes-f »er hat seine Stadt selbst zerstört«,

ipse urbem suam destruxit.3)

E. Die persönlichen Pronomina (als Object).

35. Das Object oder der Accusativ der persönlichen Pronomina wird durch die Reihe der pronominalen Formen ausgedrückt, von denen wir § 30 unter dem Titel der possessiven Pronomina suffixa eine Uebersicht gegeben haben. Als persönliche Pronomina hängen sie sich an das active Verbum als Object, entweder ohne weiteres Zeichen ihrer Abhängigkeit oder vermittelst des Vocals , e u oder seltener der Silbe , tu, welche zwischen das Verbum und das fragliche Pronomen treten. Beispiele:

àt-t er sozet-u »ein Netz, um sie zu fangen«.»)

Missethäter«.")

The property of the property o

b) Die Formen spie tu, spie tu

The second second second to the second secon

c) Der Plural der dritten Person sen oder u gewährt oft die Form

¹⁾ Eine Eigenschaft Gottes. Stele No. 551 des Britischen Museum. 2) Wb. S. 302.
3) Wb. S. 268. 4) Wb. S. 1073. 5) Dümichen, Hist. Inschr. II, 47, a. 6) Wb. S. 231.
7) Wb. S. 1098. 8) Dümichen, Hist. Inschr. I, 8, 10.

- d) Der Singular der dritten Person masc. f wechselt bisweilen mit der weiblichen Form derselben Person \bigcap , — se (s. § 56 Anmerkung) oder \bigcap , set, was uns als Schlüssel zur Erklärung des unter c) gedachten Plurals 🏳 setu dient.
- e) Bisweilen werden die Pronomina erster und zweiter Person durch die dritter in den Texten vertreten, z. B.

Angesichtes! «1)

36. Diese persönlichen Pronomina suffixa werden als Object oftmals durch die Partikel am oder cm-am oder cn-am eingeleitet.

Belege. | Same au-à hir-xateb àm-sen »ich habe sie getödtet «.2)

stiess sie «.3)

| Line | Au ab-f hir-kaheb àm-sen » sein Horn
| Line |

in f-uxqx en-am-f »er suchte ihn «.5)

F. Die pronominalen Substantiva.

37. In den ägyptischen Texten aller Epochen wird eine Reihe von Substantiven mit den possessiven Pronomina suffixa verbunden, um das Subject oder Object der persönlichen Pronomina auszudrücken. So wird das Pronomen $\int_{0}^{\infty} dnnuk$ wich a häufig durch die Substantiva $\int_{0}^{\infty} h\bar{a}-u-\dot{a}$ meine Glieder a, $\int_{0}^{\infty} ran-\dot{a}$ oder $\int_{0}^{\infty} h\bar{a}-u-\dot{a}$ mein Name und andere umschrieben. Ich nenne diese Substantive ihrer vertretenden Rolle wegen pronominale Substantiva. Am häufigsten begegnen in den Texten die folgenden:

8 111, 8 99, 999 hū-u »die Glieder«, SII, II roț-ui »die Fusse«, at »der Körper«, agg a ā-tu »die Glieder«, te-t »der Körper«, , c1, ro »der Mund«, ≏\$ tut »die Figur, Gestalt, das Bild«, ♥, ♥, ♥ hir »das Gesicht«, , figur, die Form«,6) $\overset{\bullet}{\nabla}$, $\overset{\bullet}{\nabla}$, $\overset{\bullet}{\bigcup}
\overset{\bullet}{\int}$ $\overset{\circ}{a}b$ »das Herz«, , sign der Name«, Ņō ḥā-ti »das Herz«, ☐, ☐, ☐ kā »der Name«, ர் ! sa »der Rücken«, ba-u »die Geister« (von Göttern oder a ? a l, a xet »der Bauch«, Königen gesagt). tot »die Hand«,

¹⁾ Stele Pianxi 3, 38. 2) Wb. S. 64. 3) Wb. S. 167. 4) Wb. S. 31. 5) Lepsius 6) Ausserdem dient fast die ganze Reihe der synonymen Ausdrücke für »Form, Denkm. III, 275, 83. Bild« zur Bezeichnung der persönlichen Pronomina.

Unser Wörterbuch gewährt eine Fülle von Beispielen für den häufigen Gebrauch der pronominalen Substantiva in den ägyptischen Texten. Indess ist die Wahl des einen oder andern nicht willkürlich, sondern sie wird durch das Verbum finitum des Satzes oder durch dem ägyptischen Geiste eigenthümliche Ideen vorgeschrieben. Der gewählte Ausdruck dient mitunter dazu, dem Satze eine poetische Wendung zu geben.

sehnte sich nach Aegypten zu gehen«.1)

um dein Herz zu beschwichtigen«, d. h. um dich zu beschwichtigen.2)

akeb-sen hir ran-k »sie weinen über deinem Namen«, d. h. über dich.3)

er ma tet-t »zu sehen deinen Körper«, d. h. dich zu sehen.4)

Antlitz«, d. h. beleuchtet sie.5)

Vorgesetzten«, d. h. beuge dich vor deinem Vorgesetzten.»)

deinen Wege, d. h. lass mich auf deinem Wege gehen.

sexq-sen rqn-à » sie erinnern sich meines Namens« statt
» sie erinnern sich meiner«. 8)

Als poetische Wendung führe ich das folgende Beispiel an:

Als poeuscue would have a sexa-u nexeb-t-à amem-u hekennu-u ent tut-a sūaś-u zenti-a »(ihr) zeichnet aus meinen Namen, gedenkt meines Titels, erhebt meine Gestalt, huldigt meinem Bilde! 9)

G. Das indirecte Object der persönlichen Pronomina.

38. Das indirecte Object der persönlichen Pronomina wird bezeichnet durch die Präposition en (Var. 4, 5), dem allgemeinen Zeichen grammatischer Beziehung, entweder mit nachfolgenden Suffixen (§ 30) oder mit den pronominalen Substantiven, die im vorigen Paragraphen aufgezählt sind.

¹⁾ Wb. S. 933. 2) Wb. S. 7, siehe auch S. 11, Z. 2 infra. 3
40a, 25. 4) Wb. S. 145. 5) Wb. S. 170. 6) Pap. Prisse 13, 9.
8) Wb. S. 293. 9) Stele Thotmosis III. im Magazin von Bulaq. 3) Diim. Hist. Inschr. II.

»deinem Körper«, u. s. w.

H. Die reflexiven Pronomina.

39. Die reflexive Form des persönlichen Pronomen wird im Allgemeinen durch den Singular und Plural der Suffixa der dritten Person ausgedrückt oder ohne Unterschied der Zahl und des Geschlechts durch $\downarrow \searrow , \downarrow e , \downarrow su$. Ein anderes reflexives Pronomen, welches sich auf die dritte Person des Singulars (**___) bezieht, ist $\bigcap , \longrightarrow se$, $\bigcap \curvearrowright , \longrightarrow set$. Belege.

nen ànt-se net »nicht wende sich das Wasser«, d. h. das Wasser entferne sich nicht.¹)

 $\bar{a}b$ -f su em mu »er wäscht sich mit Wassera.²

Gestalt eines Hirtena, d. h. er verwandelte sich in einen Hirten.3)

Pylon«.4)

I. Die relativen Pronomina.

40. Die Präposition der Beziehung ... en, von der wir § 38 sprachen, ist für das Studium und die Kenntniss der grammatischen Construction der ägyptischen Texte von grosser Wichtigkeit. Sie ist in der heiligen Sprache sowohl Präposition als Relativum, und nur die Uebersetzung moderner Sprachen giebt ihr bald den einen, bald den andern Werth. Es scheint dieser einfachen Partikel eigentlich die Bedeutung sin Bezug auf, angehörig . .. zu Grunde zu liegen; aus dieser lassen sich die meisten Anwendungen ableiten. Wenn in dem einfachen Satze sich habe ihm Brote gegeben« das Aegyptische das deutsche Pronomen durch ... nef (§ 39) wiedergiebt, so will diese Verbindung des bezüglichen ... mit dem Suffixum ursprünglich besagen sin Bezug auf ihn«, d. h. sihm«. Ebenso in dem Satze:

pak-annu en pa-ta en zal seine Einkünfte vom Lande Chal« erfordert das bezügliche ... zunächst die Uebersetzung seine Einkünfte bezüglich des Landes, welches ist Chal«. Hiernach bietet der Sinn dieses bezüglichen ... en keine weiteren Schwierigkeiten.

Es ist ein bemerkenswerthes Factum, dass in den guten Texten diese Partikel der Beziehung unter der Form ${}^{\circ}_{l}$, ${}^{\circ}_{l}$ nu (in alter Zeit nen, nenu) auftritt, sobald das vorhergehende Substantivum, worauf sie sich bezieht, im Plural steht. So liest man:

Hauses des Lebens«

- eine besondere Bezeichnung der ägyptischen Hierogrammaten.

¹⁾ Naville, Mythe d'Horus 4, 9. 2) Wb. S. 171. 3) Wb. S. 187. 4) Bonomi, Sarc. IX. B, 50.

Wie - en auf einen Singular und Unu auf einen Plural bezogen wird, so scheint die Form ent zum Ausdrucke derselben Bezüglichkeit ursprünglich dem Singular eines weiblichen Substantivs vorbehalten gewesen zu sein, z. B. in

urrī-t ent nub sein Wagen, welcher ist von Gold, ein goldener Wagen«.

Allein in der spätern Zeit beobachteten die Aegypter den alten Gebrauch nicht mehr streng, und die Texte jüngerer Epochen gewähren unterschiedslos die willkürliche Anwendung der drei Formen , wund des Relativum. Im Allgemeinen wird man beobachten, dass dim Sinne des Genitivs steht, wun im Sinne des Genitivs und des Dativs,
und des Oder (um den Vocal i vermehrt) im Sinne des relativen Pronomen.

41. Das Relativum ent, des oder entil entspricht genau unserm welcher,
welche, welches«, dem französischen qui. Die Form entu und entil enti-u begegnet

selten und bedeutet »qui sunt«. Der Buchstabe ~~ n wird sehr häufig durch 📈 oder (in späterer Zeit) o ersetzt.

Das Relativum wird construiert entweder im Sinne einer eigentlichen Beziehung auf ein vorhergegangenes Substantivum oder absolut. Im ersten Falle übersetzt man es einfach durch »welcher«, im andern geht ihm der bestimmte Artikel voran oder muss ergänzt werden

Apuriu enti hir athu aner »die Hebrüer, welche den Stein ziehen«.2)

welche ins Meer münden«.3

sonti ur ent an-t »der grosse Plan von Tentyra«.4)

rex mu-sen er enti em ān-u »man kennt ihr Wasser nach dem, was in den Schriften iste, d. h. man kennt ihre Hydrographie nach der Beschreibung der Bücher.5)

nofer pa-nti hir sap-k amon »Glücklich der, welcher dich werthhält, o Amon«.6)

Zar ent-u henā-f »bei (denen) welche mit ihm (sind)«.7)

Antinus enti am enti hotep em (aat) ten »Antinous, welcher todt ist (und) welcher bestattet ist in dieser Stadt«.8)

ur sexent-k em àb-u en enti-u àm-u »erhaben (ist) deine Krone in den Herzen von (denen), welche todt (sind)«.")

¹⁾ Die Schreibung aa statt a \\ ti erklärt sich leicht aus der Bemerkung, dass a \\ die Endung des Duals ist (§ 16), welcher bildlich durch Wiederholung des a, also a, ausgedrückt wird. So findet man umgekehrt zwent statt zwent und statt st 2) Wb. S. 148. 3) Stele Alexander II. in Bulaq. 4) Wb. S. 13. 5) Grosses Grab 6) Pap. Sall. III, 3, 1. 7) Wb. S. 75. 8) Obelisk Barberini. in Benihassan. Abu, Panegyrie des Sokar-Osiris, horizontaler Text Z. 2.

bei (dem welcher ist) in der Amenthesa.1)

Wenn das Relativum nicht das Subject bildet, sondern in einem obliquem Casus steht, oder wenn es mit einer Prüposition in Beziehung gesetzt wird, so folgt seine Construction im Aegyptischen jener selben Regel, welche allen semitischen Sprachen eigenthtunlich ist. Das heisst: das Relativum in seiner einfachen Form a, geht dem bezuglichen Satze vorher, indem der Casus obliquus am Ende durch ein entsprechendes Pronomen oder durch die Präposition mit einem Suffixum ausgedrückt wird.

seter zir-f »die Ceder, unter welcher sein jüngerer Bruder lag«, eigentlich: »die Ceder welche sein jüngerer Bruder lag unter ihr«.2):

Anmerkungen.

a) Dieselbe Construction hat Statt in der ziemlich häufigen Redensart

pg-nti àm »der Ort wo , buchstäblich : »das was dort «. Z. B.

tut-sen er peter pa-nti hon-f am »sie kamen zu spionieren, wo Seine Majestät wäre«, wörtlich: »das was Seine Majestät dort«.3)

b) Die Redensart pa-nti-nib bedeutet sjeder welcher . . ., jeder beliebige«,

pą-nti-nib hir sitet »jeder, welcher schleudert den Pfeil«.4)

ar pą-nti-nib hir-mut »wenn irgend jemand stirbt«.5)

42. In den meisten Fällen wird das Relativum ganz ausgelassen (wie im Englischen, wo »the boy I have sceno, der Knabe ich habe gesehen, bedeutet »der Knabe, welchen ich geschen habed und der Leser muss es nach der Nothwendigkeit und nach der Construction des Satzes ergänzen. Das so zu ergänzende Relativum kann sowohl durch »welcher, was« als durch »derjenige welcher, das was« ausgedrückt werden.

tu-k bes nekau amam-nef »lu lässt ausbrechen den Drachen (das, was) er hat gefressen«.6) ar-t-na nef ar-f na sich thue ihm (was) er hat gethan mir«.7)

cm si-t nib-t zont-nef san jedem Orte (welchen) er hat For sang-k mer-k smam-k abeb-k odu machst leben (den, welchen) du liebst, du tödtest (den, welchen) du willst«.9)

2) Pap. d'Orbiney 13, 4. 3) Wb. S. 63. 4) Pap. Sal 6) Wb. S. 422. 7) Wb. S. 97. 8) Wb. S. 96. 1) Wb. S. 49. 4) Pap. Sallier III. 5) Lepsius, Auswahl, 12, 8.

bu nib mer-f »jeder Ort (welchen) er belieben wird«, d. h. wo es ihm

smong kem-na us sherstellend (was) ich habe ge-

I I To To The sylven on hos-nef wein Kranz (war) an meinem Halse, wie der König thut dem (welchen) er hat ausgezeichnet (.3) .

43. Das Relativum, welches sich auf den Plural eines Substantivs bezieht, wird ziemlich häufig durch das Wort $\sqrt{\frac{1}{1+1}}$ ar-u ersetzt, welches eigentlich den Plural des substantiven Verbs 4 ar ver ist« oder participial »seiend« darstellt. Z. B.

xet-u ar-u as-tu haq am »die Gegenstände, seiend damals erbeutet dorte, d. h. welche damals dort erbeutet wurden.4)

hon-f »er stellte seine älteste Tochter an die Spitze derer, welche Seine Majestät begrüssten.5)

find squt-u-s er se-t àr-u sihre Mauern am Orte, wo sie

An merkung. Dieser Ausdruck ist nicht zu verwechseln mit (m, m), (m, m) (m, m)das erste Glied vieler Composita bildet. So sagt man:

was sich auf den Himmel bezieht, die himmlischen Dinge, coelestia«.")

W ari-χeχ,9) αr-t-χeχ 10) was am Halse iste, d. h. »das Halsbande.

 $\bigoplus_{i=1}^{n} ir - t - (k\bar{u}h)u^{i+1}) \text{ "was an den Armen ist, das Armband"}.$

Tussring a.

C Ω Ω γatem àri tot-seu » der Ring, welcher ist an ihrer Hand «. 13)

And a self-welcher ist an ihrer Hand «. 13)

motennu-t-u àri-u pet àri-u ta »die Wege, welche sind im Himmel (und) welche sind auf Erden«.14)

aller Schmutz an dir. 15)

¹⁾ Wb. S. 173. 2) Beni Hassan. 3) Stele in Bulaq, Vorhof Nr. 26. 5) Stele der Bentreš Z. 5. 6) Ein Text in Abydos. 7) Vergl. Wb. S. IV, 12, 7. 9) Wb. S. 94. 10) Wb. S. 113. 11) Lepsius, älteste 7) Vergl. Wb. S. 94 f. Anast. IV, 12, 7. 11) Lepsius, älteste Texte des Todtenbuches. Taf. IX. 12) L. I. Taf. XLII.

44. Wir müssen in diesem Capitel noch eines eigenthümlichen Gebrauchs der Präposition em gedenken, welche in der Bedeutung »in« (siehe das Kapitel über die Präpositionen) und um ein anlautendes a vermehrt die Rolle eines Relativum loci übernimmt, also
bezeichnet: »der (die) welcher ist (welche ist, sind) in, was ist in oder an, wer ist dort wo«.

Graphisch stellen die Worte

- 1) am (Masc. Sing.),
- 2) am-t (Fem. Sing.),
- 3) am-u (Plur.)

sich unter den folgenden Formen dar: 1)

Ihr Gebrauch zeigt sich am klarsten in den folgenden, meinem Wörterbuche entlehnten Beispielen.

Sumpfe, sie umgaben mich «. (S. 27.)

45. In den Fällen, wo die Präposition em sich mit einem Substantive verbindet, um eine zusammengesetzte Präposition zu bilden, ist eine relative Form durch am gleichfalls im Gebrauche. So bezeichnet z. B.

ist (welche sind) im Gefolge von . . . «

indem die erste Composition von der zusammengesetzten Präposition henret » hinter, bei«, die andere von em-met » vor«, penes abgeleitet ist.

Verbindungen dieser Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet

Verbindungen dieser Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substantiva mit absolutem Sinne. So bedeutet z. B. Art bilden selbst Substan

46. Es giebt im Acgyptischen noch ein anderes Wort, welches die grammatische Beziehung anzeigt und sich in den Texten unter der Form die ä zeigt. Ausser anderen

Bedeutungen dieses Buchstaben hat die eines Relativum in vielen Beispielen Statt. So begegnet man Sätzen wie den folgenden:

na-rol-u a šem er les-t »die Menschen, welche gegangen waren in das Land «.1)

Y DI DE CE NO NO NO POLITICA NA POLITICA NA LOL - f setu uhai » die Versprechen, welche er gesagt hatte, sie waren eitel«.2)

Ebenso sagt man:

d nef em ḥā-ti-f »quod illi in cordo suo«, »dies war in seinem Herzen«.3)

pa à àr-à nib χeperu »alles, was ich thue, verwirklicht sich «.4)

$oldsymbol{K}$. Die interrogativen Pronomina.

47. Unter den Pronomina der Frage wer? oder was? nimmt den ersten Platz ein αχ, ζ, ἀχί, welches sowohl allein als Subject eines Satzes, als mit Präpositionen verbunden steht und sich sowohl auf Personen, als auf Sachen bezieht. Z. B.

ax tera hir (ab) -k em naihemt-u » was denn für dein Herz von diesen Unreinen? «, d. h. » was fürchtest du denn von diesem Gesindel?«5)

In der Verbindung mit einem Substantivum oder dem Infinitive eines Verbs erhält das Pronomen $\lim_{N \to \infty} \dot{a}\chi$, $\lim_{N \to \infty} \dot{a}\chi$ die Bedeutung »was ist? wer ist?« Man kann es dann häufig durch »warum?« tibersetzen. Z. B.

warum verfolgst du mich? 7)

warum verfolgst du mich? 7)

let-en-rā en thuti àxi pa-nti àu-u-let en-àm-f

wes sprach Ra zu Thoth: was ist's, was sie sagen? « *)

Anmerkung. In der älteren Zeit hatte \(\bigcip_{\infty}^\omega \dagger \text{auch die Bedeutung "der welcher, das was«, z. B.

was er thut, Wunder (sind's) für die Kinder (und) für die Grossen«.9)

nimo.

¹⁾ Pap. d'Orbiney 11, 8. 2) Dümichen, Hist. Inschr. I, 4, 42. 4) Pap. Sall. III, 3. 5) Gedicht des Pentaur in Luqsor Col. 23. 6) Vergl. Wb. S. 492. 7) Pap. d'Orbiney 7, 4. 8) Edfu, Mythe von Horus. 9) Pap. Prisse 5, 5.

terà ssie sprach zu ihm also: du, wer (bist du) denn?«1)

nimo matet-k am »quis sicut tu ubi? wo ist, wer wie du wäre!«2)

Anmerkungen. a) In einigen Beispielen wird der Buchstabe www des interrogativen Pronomen durch den Buchstaben r ersetzt, so dass zu sprechen ist rime oder rim.

- b) Der Buchstabe cm, welcher mitanter dem Pronomen nimo vorhergeht, dient zu dessen Verstärkung. Vergl. § 33, Anmerkung e.
- 49. Das Wort , ___ mo bezeichnet gleichfalls das Pronomen interrogativum wer? was « und bezieht sich auf Personen und Sachen.

tep må mo år-sen em (seb) hir sop tu år-nef mo »die Götter von Buto (sie sind) wie wer? was haben sie dem Feinde gethan für alles Böse, welches er gethan hat?«1)

க்கி திருந்தி க்கி முழி usar pu »wer ist das? das ist. Osiris «.5)

nuk wā àm-ten »du, wer (bist du)? du bist wo? Ich bin einer von euch«.6)

V. Capitel.

Die unbestimmten Pronomina.

- 51. Es giebt im Acgyptischen eine ziemlich beträchtliche Zahl von Wörtern, welche zur Bezeichnung der verschiedenen unbestimmten Pronomina dienen; sie stehen entweder als Substantiva allein oder werden gleich Adjectiven mit einem Substantivum verbunden. Ihre Kenntniss ist für das Studium der Texte von grosser Wichtigkeit.

seinem Namen« (folgt eine Namenliste). 8)

¹⁾ Wb. S. 743.
2) Stele de Pianzi, Vorderseite Z. 15.
3) Vergl. Wb. S. 1544, wo die Uebersetzung im obigen Sinne berichtigt werden muss.
5—6) Wb. S 1189.
7) In späterer Zeit auch $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ $\stackrel{\longleftarrow}{\smile}$ 8) Schenkungsstele aus der Zeit Thotmosis III. in Bulaq.

Anmerkungen. a) Vor einem Substantivum bezeichnet das Wort $u\bar{u}$ »ein«, ist also der unbestimmte Artikel (§ 22); nach einem Substantivum »einzig, allein«. Z. B.

uā-myter sein Gott«, sein Gott«, sein Gott«.

- b) $\stackrel{\frown}{\underset{=}{\text{1}}} \stackrel{\bigcirc}{\underset{=}{\text{0}}} \stackrel{\bigcirc}{\underset{=}{\text{0}}} u\bar{a}$ uā uā bezeichnet singulatim »einzeln«. Vgl. Pap. Sallier III, 4.
- 53. Die Wiederholung des Pronomen $u\bar{a}$ im Laufe eines Satzes bezeichnet unser » der eine . . . der andere α . Z. B.

sehend den andern von ihnen«, d. h. »sie betrachteten sich einander«.¹)

Anmerkung. Bisweilen wird das zweite $u\bar{u}$ entweder durch $|+ \varpi|(son) - nu$ »der zweite« oder durch $\tilde{k}\bar{u}$ »der andere« ersetzt. Z. B.

semą uā son-f am-sen »der eine von ihnen tödtete den andern«,
eigentlich: »der eine tödtete seinen zweiten von ihnen«.2)

von ihnen rief den andern«.3)

In der grossen Inschrift von Abydos über die Jugend Ramses. II. werden zwei vom Könige errichtete Statuen erwähnt, von denen $\frac{1}{\sqrt{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}$

- 54. Wenn das unbestimmte Pronomen $\longrightarrow nib$ »jeder, alle« mit $u\bar{u}$ verbunden wird, so entsteht die Gruppe $\stackrel{\longleftarrow}{\longrightarrow}$, $\stackrel{\longleftarrow}{\longrightarrow}$ $u\bar{u}$ nib in der Bedeutung »ein jeder, jedermann«.
- Z. B. $\overline{\bigcup_{i=1}^{n} |\overline{u}\bar{a}-n_ib|} \bar{u}\bar{n}$ $u\bar{a}-n_ib$ \bar{u} $u\bar{a}$ $u\bar{a}$ u

jeder von ihnen erhebt deine Wohlthaten «.6)

55. Von der Negation , , , , nen begleitet erhält $\stackrel{\longleftarrow}{\longleftarrow} u\bar{a} - nib$ den Sinn » niemand «.

nen sma-lu uā-nib am ses wurde niemand davon getödtets.?)

56. Das Pronomen , , , , , , , , , in späterer Zeit , , , , im Femininum , sq-t, bezeichnet "jemand", ursprünglich "die Person". Der Plural expl., e iii su kommt sehr selten vor.

tot sa ro-pen ses spreche jemand dieses Capitel«.9)

Anmerkung. Die Lautähnlichkeit, welche zwischen dem unbestimmten Pronomen sa, se und dem Pronomen der dritten Person fem. \bigcap , — se herrscht, erklärt uns den eigenthümlichen Gebrauch, das Pronomen der dritten Person sing. * durch die weibliche Form desselben Pronomen zu ersetzen (§ 35, Anm. d). Ebenso ist die Form $\frac{*}{e}$ su für das Suffix der dritten Person im Plural (§ 30) zu verstehen.

¹⁾ Pap. d'Orbin. 7, 3.
2) Pap. Sallier III, 4.
3) Text in Edfu.
4) Mariette, Abydos
6, 22.
5) Wb. S. 241.
6) Text in Abydos.
7) Wb. S. 56, s. auch das S. 75 citierte Beispiel.
8) In diesen Gruppen ist oder Mariette, das Ei O drückt den Buchstaben s
aus, weil das Wort für das Ei

- 57. Die Verbindung des unbestimmten Pronomen $\longrightarrow nib$ mit dem fraglichen Pronomen ergiebt das zusammengesetzte $\underbrace{\hspace{1cm}}_{\square}$, $\underbrace{\hspace{1cm}}_{\square}$ sq-nib mit der Bedeutung » ein jeder, jedermann«, im Femininum $\underbrace{\hspace{1cm}}_{\square}$ sq-t-nib-t » eine jede«.
- 58. Ein anderes Pronomen mit der gleichen Bedeutung »jemand« erscheint häufiger unter der Form wonen, eigentlich das Particip des Verbs uonen «sein«, also wörtlich: »ein Wesen« und in Bezug auf Sachen »das Seiende, das Existirende«. Am häufigsten begegnet der Plural wonen-tu, wonen-tu, uonen-ti-u neben wolld uonnu, wolld, uonnu vie Wesen«, existentes, existentia. Mitunter findet sich das Determinativ hinzugefügt: wonen-ti-u neben wolld; sich das Determinativ hinzugefügt: wonen-tu-u neben wolld; sich das Det
- 59. Aus der Verbindung der vorhergehenden Gruppen mit dem unbestimmten Pronomen entsteht das Pronomen uonen-nib oder uonen-nib uonen-u-nib »jedermann, tout le mondee, seltener in der Bedeutung »alles Seiende«.

nen-uon à en xery-s »niemand kam auf ihre Stimme«.2)

- 61. Das Relativum , and enti bedeutet häufig » was ist, existens « und steht dann mit uon parallel (§ 69). Gott ist ar enti-u »der Schöpfer dessen was ist «.3)
- 62 Das Wort ♥1 hir, häufiger im Plural ♥111, ♥♥♥, ♥ ¼ hir-u bedeutet »ein Wesen, eine Person« und dann *jemand«, wie z. B.

Die Verbindung $\bigoplus_{i=1}^{Q} 1$, $\bigoplus_{i=1$

And tw-anx en hir-nib sgebend das Leben einem jeden«.6)

63. Ausser den angeführten Formen der unbestimmten Pronomina giebt es noch eine Anzahl Substantiva mit der Bedeutung »jemand« und in Verbindung mit folgendem — nib »jedermann«. Die Wahl dieser Substantiva hängt meist von dem Sinne des Verbum finitum im Satze ab. Der Aegypter sagt statt »jedermann riecht« z. B. »alle Nasen riechen«, und dergl. m. So bemerke man besonders

¹⁾ uonnī-u. S. Dümichen, Temp. Inschr. II, 41, 35.
2) Wb. S. 70.
3) Wb. S. 820.
4) Dümichen, Hist. Inschr. II, 54, a.
5) L. l. 47, e, 7.
6) Wb. S. 198.
7) Stele Metternich; vergl. Wb. S. 100.
8) Decret von Canopus, wo der Ausdruck im griechischen Texte durch ndries valles wiedergegeben ist.

```
| The property of the property
```

mer-k em χąt-nįb »deine Liebe ist in allen Bäuchen«, d. h. »bei jedermann«.

für jeden seines Landes«.3)

A leben einem jeden«, wörtlich: »in alle Nasen«.4)

64. Das Pronomen »jeder •, franzüsisch chaque, wird im Aegyptischen verschieden ausgedrückt. Im Allgemeinen entspricht das Wort [], [], [] tep oder die Variante [], [], welches vor das Substantivum gesetzt wird, worauf sich das Pronomen bezieht. Z. B.

S tep-renpi-t sjedes Jahr«, jährlich.

1 tep-abot sjeden Monata, monatlich.

tep (sesu) 10 »jede Decade«.

* tep-tuau »jeden Morgen«.

Do, Of tep-ter sjeder Zeit«."

tep-urs »jede Minute«.6)

Anmerkung. In den Texten der späteren Zeit wird das Zeichen $\stackrel{\mathfrak{D}}{\underset{1}{\circ}}$ tep mitunter durch die Ziffer 7 vertreten: $\stackrel{1111}{\underset{111}{\circ}}$ oder $\star 11$ (= tep!). So ist $\star 11 \stackrel{\star}{\underset{0}{\circ}}$ gleichbedeutend mit $\stackrel{\mathfrak{D}}{\underset{1}{\circ}}$ und dergleichen mehr.

65. Das vorhergehende Pronomen tep mit seinen graphischen Varianten wird in der Bedeutung »jedermann, unusquisque« auch wie ein wirkliches Substantiv behandelt und nach der Forderung des Satzes construiert. Z. B.

tep em ur-a nu Pun-t sih em zet-nib-t nofer-t »ein jeder von den Grossen Arabiens geht vorüber mit allen guten Sachen«.9)

Der Begriff »jeder« umfasst den collectiven Sinn von »alle«, wie Constructionen mit einem Plural im folgenden Beispiele beweisen.

¹⁾ Canopus Z. 7. 2) Ibid. Z. 13. 3) Wb. S. 194. 4) Mariette, Fouilles d'Abydos 6, 37. Nach ägyptischem Glauben zieht das den Menschen verliehene Leben durch die Nasenlöcher in den Körper ein. 5) S. Wb. S. 1537. 6) Wb. S. 310. 7) Text in Edfu. 5) Vergl. Wb. S. 1539. 9) Inschrift in Der-el-bahri.

Vergleiche die wichtige Variante:

The am nib en un-t-sen somnes artifices in hora sua (eorum)«.2)

moseb-en-sa xa en sa tep »es galt tausend Personen jede (einzelne) Person«.3)

ma-mā-ref-ten (hesp)-lu lep res nen sma-tu uā-nib »betrachtet jeden der (Einwohner der) Nomen des Stidens, keiner von ihnen ist getödtet«.4)

zelne seiner Soldaten«.5)

tep-nib will sagen »jeder einzelne«, z. B. De tep-nib en (mer)-u-f »jeder einzelne« tep-nib en (mer)-u-f »jeder einzelne»

66. Ein anderer Ausdruck unseres »jeder, alle« erscheint unter den Formen

welche vor dem Substantive stehen, worauf sie sich beziehen. Z. B.

To be tennu heru, gleichbedeutend mit (rā)-nib »alltäglich«.6)

To be tennu sesu (met), gleichbedeutend mit top - (sesu) - (met)

»iede Decade«.7)

To be the tennu renpi-t (aft)-t valle vier Jahr«.")

67. Das Wort nib, selten $nib^{(a)}$ geschrieben, ist eins der häufigsten Pronomina in den ägyptischen Texten. Ledig oder mit den grammatischen Zeichen des Geschlechts und der Zahl versehen: nib-t, nib-t, nib-u, folgt es dem Substantive, dem Pronomen oder dem Verbum, worauf es sich bezieht, in der Bedeutung sjeder, alle«, sehr häufig auch im Sinne von sjeder Art«. Siehe die § 63 angeführten Beispiele:

Vögel, alle Fische, alles Gewürm«.10)

χet-nib »jedes Holz, Holz jeder Art«.11)

Anmerkung. Der Begriff der Mehrheit, welcher vom Pronomen $\longrightarrow nib$ »jeder, alle« unzertrennlich ist, erklärt den Gebrauch des Plurals bei den damit verbundenen Substantiven.

68. »Ganz« wird im Aegyptischen durch eine Art von Umschreibung auf zwei Weisen ausgedrückt.

Erstens bezeichnet man den Begriff »ganz« durch das Substantivum , , ; ter mit vorgesetztem cor und folgendem Suffixum der dritten Person nach Massgabe des

¹⁾ Wb. S. 1537.
2) Diese wichtige Variante, welche die Verwandtschaft zwischen pet musquisque und nib monnis bestätigt, habe ich mitgetheilt in der Zeitschrift 1870 S. 110 Note.
3) Edfu, Mythe von Horus.
4-5) Stele Piānxi 4, 10.
6-5) Wb. S. 1551.
9) Wb. S. 744.
10) Wb. S. 5.
11) Wb. S. 1417.

Anmerkung. In manchen Beispielen ist, vielleicht durch Nachlässigkeit des mit der Redaction eines Textes beauftragten Schreibers, die Präposition cor vor dem Worte ter ausgelassen. Mitunter ist sogar auch das Suffixum zu ergänzen.

69. Zweitens wird »ganz«, besonders in Bezug auf die Ausdehnung, ausgedrückt er-fu-s »sic . . . ganz«, er-fu-s »sic . . . ganz«, darch er-fu-sen, er-fu-wsic . . . ganz«.

Sehr häufig wird die Präposition cer durch häufig du mit gleicher Bedeutung, oder durch hir, oder durch (Var. _ , \(\gamma\) em vertreten. Z. B.

70. Bemerkenswerth ist, dass in den spätern Zeiten das zusammengesetzte durch die Gruppe in hir-neh(?)-f ersetzt wird, wie z. B. in

71. Das Pronomen »alle« im Sinne des lateinischen »quotquot sunt« wird im Aegyptischen ausgedrückt durch \vec{r} , $\vec{r$

72. Dem Pronomen qualiscunque, quantuscunque oder quotcunque entspricht im Aegyptischen die Gruppe of mat-kot mit seinen zahlreichen Varianten, welche ursprünglich bedeutet »wie ist die Gestalt, die Form, die Natur von . . . « und sich mit den Suffixen verbindet.

Beispiele,

den Völkern, wie viel sie immer sind«.5)

Welt, wie gross sie immer sei«."

²⁾ Wb. S. 516. 3) Wb. S. 832. 4) Man verdankt die Entdeckung dieses Pronomen dem Hrn. Goodwin; siehe Zeitschrift 1868 S. 89. 5) Stele Alexander II. Z. 18. 6) Text in Abydos.

men masu en men-t »cin gewisser Sohn einer Gewissen«.2)

74. Das Pronomen »talis . . . qualis , so . . . wic« findet sich im Aegyptischen durch vi, vi, vii xii , vii gegeben, z. B.

wie der, welcher ihn erzeugt hat.

75. Das Wort neh-t, neh-t, neh-t, nehau, neh

einige Götter von Wachs«.1)

ala nehau-n-leti-u er-yun ant na-ketzu er-benru »Worte tragen in's Innere und andere heraus bringen«.5)

76. Das Wort ast (alte Form), at axet, axet, axet, axet, axet, axet, aliquid and axet, alles and axet, axet,

per-hal-k meh em xet-u »dein Schatz ist voll von allen Dingen«.")

Anmerkung. Wenn von einem Gotte oder von einem Heiligthum die Rede ist, so bezeichnet $O = \chi et$ alles zum Culte Gehörige. Dann heisst $\longrightarrow O = \chi et$ alles zum Culte Gehörige. Dann heisst $\longrightarrow O = \chi et$ wide heiligen Gegenstände tragen«, $O = \chi et$ wide heiligen Gegenstände tragen«, $O = \chi et$ wide χet wide Rolle) die besondere Bedeutung klar an.

77. Das Pronomen $k\bar{i}$, Fem. $k\bar{i}$ der $k\bar{i}$, Fem. $k\bar{i}$ der $k\bar{i}$, Fem. $k\bar{i}$ ket, $k\bar{i}$ bezeichnet »ander, ein anderer, eine andere«; z. B. $k\bar{i}$ ke ro »ein anderes Capitel«.

¹⁾ Diese merkwürdigen Varianten sind abzuleiten von den Wörtern men "der Bergwund men "der Himmel", deren Determinative sie sind.

2) Wb. p. 639.

3) Wb. S. 1148.

4) Journ. Asiat. 1867, pl. V, 1.

5) Pap. Lee I in Journ. Asiat. 1867, pl. VI, 4. Von Herrn Devéria übersetzt, nur dass dieser Gelehrte statt des unbestimmten Artikels "certaines paroles" übertragen hat.

6) Wb. S. 118.

7) Wb. S. 1142.

Dieses Pronomen hat seinen Platz bald vor, bald nach dem Substantivum. Im absoluten Sinne seine andere Person« begleitet gemeiniglich das Determinativ \mathcal{F} oder \mathcal{F} die Buchstaben $k\bar{\imath}$, ket; also \mathcal{F} , \mathcal{F} , \mathcal{F} , \mathcal{F} , \mathcal{F} , \mathcal{F} , \mathcal{F}

Anmerkungen. a) $k\bar{i} \dots k\bar{i}$ oder $u\bar{a} \dots k\bar{i}$ ist where eine ... der anderes (s. § 53 Anm.).

b) nen kī, nen ke bedeutet »kein anderer« oder »keine andere Person«,

nen kī henā-f »kein anderer war bei ihm«.2)

c) Mitunter steht ke im Sinne von »noch, auch, und«, sei es in der verbalen Bildung, sei es in einem andern Satztheile. So bezeichnet z. B.

nnn 70 ke 5 bedeutet »70 und 5«, d. h. 75.3)

er-enti-k-àr-ut heb »da auch gemacht wurde ein Fest«. ¹)

78. Der Dual des Wortes ke, kī. " kiu, kiu, kaui, kaui, kaui, kaui bedeutet »andere, franz. autrui«. Z. B.

micht beschritten sind von andern«.5)

79. Das Wort Spill, Spill kelzu vor einem Substantivum bezeichnet weite andern« im Gegensatz zu einem vorhergehenden weite einen«.

 $\bar{a}\dot{s}$ $\bar{h}\dot{y}$ \bar{u} »zahlreich an Köpfen«, Name der ägyptischen Hydra.")

E cm-χet haru kennu »nach vielen Tagen«.7)

81. Derselbe Begriff grosser Quantität wird ausgedrückt durch das Zeichen \Leftrightarrow , welches wahrscheinlich $\bar{a}\chi$ und $\bar{a}\dot{s}$ gesprochen wurde, aber als polyphones Zeichen noch einen anderen lautlichen Werth hatte (tem). So gewährt das oben angeführte Wort für Hydra die Variante $\bar{a}\chi_{-}(\bar{a}\dot{s}_{-})h\dot{r}r_{-}u$.

82. Das nämliche Wort $\bar{\alpha}\chi$ oder $\bar{\alpha}\dot{s}$ erscheint nach vorhergehendem $\int_{\bar{\alpha}}$, $\int_{\bar{\alpha}}\int_{\bar{\alpha}}m_{\bar{\alpha}}\dot{a}$, $m_{\bar{\alpha}}$ "ähnlich, wie" und mit angehängten Suffixen in der Verbindung $\int_{\bar{\alpha}}\int_{\bar{\alpha}}\int_{\bar{\alpha}}m_{\bar{\alpha}}\dot{a}$, $m_{\bar{\alpha}}$ mit der allgemeinen Bedeutung "viel, zahlreich". Z. B.

zet-nįl mą-ūs-sen »alle Dinge in grosser Zahl«, eigentlich: wie ist ihre Vielheit.")

hā-u ma-āχ-sen »zahlreiche Schiffe«.9)

¹⁾ Wb. S. 1486. 2) Wb. S. 242. 3) Wb. S. 1486. 4) Decret von Canopus Z. 16. 5) Wb. S. 1489. 6) Wb. S. 220. 7) Wb. S. 1459, worauf wir den Leser zum Studium anderer Beispiele verweisen. 8) Wb. S. 567. 9) Wb. S. 613.

- 85. Dem Begriffe des Pronomen »manch, verschieden« entspricht im Aegyptischen XXX, XXXX, Seben, XXXXX, Seben, XXXXXX, Sebennu.3) Z. B.

konnu-u śeben-u »verschiedene Gefässe«. ¹)

86. »Nichts, gar nichts« wird im Aegyptischen gegeben entweder durch nen-zet-nib (non res aliqua) oder durch nen-nib (nihil quid), o

nen tet-u ānem-t em-met-k »sic sagten nicht:
es ist nichts da vor dir«.5)

»Nichts« und »kein« werden in vielen Texten ausgedrückt durch das negative , ben. Z. B.

au ben (mer)-u er-henā-f »kein Soldat war mit ihm«.6)

ben kat-u en rot-u »nichts (taugen) die Werke der Menschen«.7)

VI. Capitel.

Das Adjectivum und die Steigerung.

87. Das Adjectivum hat seinen Platz immer hinter dem Substantivum, zu dem es gehört.

Das Adjectivum richtet sich im Geschlechte und in der Zahl nach Geschlecht und Zahl des zugehörigen Substantivs.

Das Adjectivum ist mit den Zeichen des Geschlechts und der Zahl denselben Regeln unterworfen, welche die Substantiva befolgen und die §§ 12—18 abgehandelt sind.

Beispiele.

hā ka sein langes Leben«, s)

sa-t ur-t sdie ältere Tochter«, ha-t ā-t sdas grosse Haus«. s)

\$\bar{a} = \bar{a} \bar{b} - \bar{a} \bar{a} - \bar{a} - \bar{a} \bar{a} - \bar{a} - \bar{a} \bar{a} - \bar{

¹⁾ Vergl. Wb. S. 568.
2) Wb. S. 988.
3) S. Wb. S. 1372, wo der Leser andere belegte Varianten findet.
4) Wb. S. 1373.
5) Wb. S. 486.
6) Pap. Sallier III, 4.
7) Pap. Sallier III, 3.
8) Wb. S. 276.
9) Stele der Bentres Z. 5.
10) Texte in Edfu.

Anmerkungen. a) Was die Stellung des Adjectivs nach dem Substantive betrifft, so ist zu bemerken, dass , , , , , suten »König« in der Bedeutung »königlich« und , , , , muter »Gott« in der Bedeutung »göttlich« immer vor dem Substantivum stehen.

Z. B. syten him-t »die königliche Frau«,1)

ight ingler atef-u »die göttlichen Väter« (die Priester).2)

- b) Die Zeichen des weiblichen Geschlechts oder des Plurals werden aus Unachtsamkeit von den Schreibern oft ausgelassen. Vielleicht überliess man es dem Leser, sie zu ergänzen.
- 88. Zur Verstärkung der Bedeutung fügte man den Adjectiven einen Ausdruck wie die folgenden hinzu, welche unserm »sehr, recht, ganz« entsprechen.

- Z. B. square schwarz«.3)
- 89. Dieselbe Verstärkung sollte durch die dem Adjectivum nachgesetzte Gruppe (sop) (son) »zweimal, bis« erreicht werden; sie zeigt dem Leser die Wiederholung des Wortes an; ur ur »gross gross« bedeutet »sehr gross«. Mitunter wird diese Gruppe pleonastisch den im vorhergehenden Paragraphen angeführten Ausdrücken angefügt; z. B.

Nach einem Substantive steht sop son häufig in der Bedeutung »jeder«, so besagt z. B.

ner sop son »Jahr für Jahr, alljährlich«, eigentlich »Jahr Jahr«.

90. Der Comparativ wird durch die Partikel $\longrightarrow er$ bezeichnet, welche dem Adjective oder selbst dem Verbum folgt.

Belege:

uon sat nofer er ā ur hir (àb) en hon-f
er zet nib "sie war eine viel schönere Person für das Herz Seiner
Majestät als alles (andere)«.4)

ist schwärzer als das Schwarz der Nacht«.5)

e Si xu-s er (heh) em (mer) »sie ist vortrefflicher als Millionen von Soldaten«.6)

hir ab-sen er zet-u nib-t enti em ta pen er-ter-f »das ist besser für für ihr Herz als alles, was in diesem Lande ist«.7)

em scha zemu er rex »strafe nicht die Unwissenden mehr als den Weisen«. 9)

¹⁾ Stele der Bentreš Z. 6. 2) Stele des Thotmosis III. im Magazin von Bulaq. 3) Wb. S. 802. 4) Stele der Bentreš Z. 4—5. 5) Wb. S. 1394. 6) Text in Philae. 7) Pap. Prisse 2, 8. 8) Pap. Prisse 5, 7.

91. Der Superlativ wird verschiedentlich umschrieben; am häufigsten sind wir den folgenden Redeweisen begegnet.

Zuerst bedient man sich der comparativen Form (siehe den vorhergebenden Paragraphen), indem man zu dem Gegenstande der Vergleichung das Pronomen $\longrightarrow nib$ »alle«

schöner als alle Weiber«, d. h. sie war das schönste Weib.1)

χᾱι ᾱ-t ur er χet-nib »eine Niederlage grösser und ge-waltiger als alles«, d. h. die grösste und gewaltigste Niederlage.2)

92. In vielen Fällen gentigt das Pronomen $\longrightarrow nib$ allein, dem Adjectivum den Sinn des Superlativs zu geben. So bezeichnet

em qen nih nu ta (emhit) wörtlich: »von allen Tapfern । ক্রম্ভ Unterägyptens«, d. h. von den Tapfersten Unterägyptens.³)

93. Andere Beispiele lehren auf unverkennbare Weise, dass das Wort sotep in der Bedeutung wählen, die Auswahl, das Beste⁵ zur Umschreibung des Superlativs dient.

der beste Theil der Truppe. 6)

semsem-u em sotep en ah »Pferde der Auswahl des Hofesa, d. h. die besten Pferde des Hofes.7)

sotp en zel nib »die besten Hölzer«. *)

In manchen Texten wird das Wort sotep durch Synonyme vertreten, wie $-\infty$ $h\bar{a}ti$, \mathfrak{D} , \mathfrak{D} \mathfrak{P} \mathfrak{P}

VII. Capitel.

Das System der Zählung.

A. Die Cardinalzahlen.

- 94. Die Zählung der alten Aegypter folgt dem decimalen Systeme. Bei der Anordnung der Ziffern geht die höhere decimale Classe der niederen vorher. Unsere Art die Zahlen zu setzen, war den Alten unbekannt.
- 95. Die Einheit wird durch einen verticalen, selten horizontalen Strich bezeichnet; seine Wiederholung drückt die Zahlenreihe bis 9 aus. Also: 11 (2), 111 oder \equiv (3), 1111 (4), 11111 (5), 111111 oder $\frac{111}{111}$ (6), $\frac{1111}{111}$ (7), $\frac{1111}{1111}$ oder $\stackrel{=}{=}$ (8), $\frac{1111}{1111}$ (9).

¹⁾ Pap. d'Orbinay 9, 8. 2) Stele Piānzi 2, 20. 3) Ibid. 2, 28. 5) Wb. S. 1342. 6) Wb. S. 182. 7 Stele Piānzi 3, 37. 8) Wb. S. 674. 9) Vergleiche Wb. S. 1346, 1390, 1507.

96. In den spätern Epochen der ägyptischen Schrift trifft man die folgenden Varianten für die eben aufgestellten Zahlzeichen:

- 97. Zehn wird durch den Character ∩ bezeichnet; seine Wiederholung bildet die Reihe der Zehner; also $\cap \cap (20)$, $\cap \cap \cap (30)$, $\cap \cap \cap \cap (40)$ u. s. w. bis $\bigcap \cap \bigcap$
 - 98. In der spätern Zeit trifft man folgende Varianten der Zehner:

- 99. Das Zeichen @ dient zur Bezeichnung der Zahl 100. Die Hunderte werden durch dieselbe Wiederholung ausgedrückt wie die Einer und Zehner. Also ee 200, eee 300, eeee 400, u. s. w.
- 100. Das Zeichen J bezeichnet die Zahl 1000 und die Zahl 10,000. Ihre Wiederholung drückt die Tausende und Zehntausende aus. Also

$$\{\{(2000), \{(3000), (30,000), (60,0$$

- [3] (2000), [3] [3] (5000), [3] (30,000), [3] (60,000).

 101. Es giebt ausserdem Ziffern für die Zahlen über 99,999. Die Zahl 100,000 hat als Ziffer die Kaulquappe 🖘, die Zahl 1,000,000 🤾 (oder in Bezug auf Jahre 📢); Q endlich gilt 10,000,000 oder allgemeiner eine unbegränzte und ungeheuere Zahl. Die Gruppe bezeichnet ausserordentlich grosse Perioden. Die Wiederholung dieser Zeichen bezeichnet ihre Mehrheit.
- 102. Anmerkungen. a) In gewissen Aufzählungen, besonders in Bezug auf die verschiedenen Eintheilungen der Zeit haben die Gruppen III, $\cap\cap\cap$, eee, $\prod_{n=1}^{\infty}$, ||||, $n \in \mathbb{N}$ oder iii, journalen "Einer, Zehner, Hunderte, Tausende", u. s. w.

b) In gewissen Formeln, besonders Opferlegenden, bezeichnet I za nicht buchstäblich »tausend«, sondern »viel, eine grosse Zahl«. Z. B.

¹⁾ Text in Dendera. 2) Text in Abydos.

- 103. Was die Stellung der Ziffern vor oder nach den gezählten Substantiven betrifft, so verweisen wir den Leser auf unsere Bemerkungen § 25.
- 104. Jeder Ziffer muss ein Zahlwort entsprechen; bislang sind die folgenden entdeckt. Die mit dem Asterisk bezeichneten gehören spätern Epochen an.

0	<u>-</u> 1.	nen	»Null«,
1	جمع جمع , أ ـــاا , ا	$oldsymbol{u}ar{a}$	»eins«,
2	, II, II	son(ui)	»zwei«,
3	<u> </u>	χemet	»drei«,
4			»vier«,
_		fețu, fețų	
5	*	ţua	»funf«,
6		s is	»sechs«,
7	∫ © , ∫*— *—	sexef, sefex	»sieben«,
8		sesennu	»aeht«,
9		paut) peset	»neun«,
10	*	met	»zehn«,
20	· \$\frac{1}{2}\)	tot	»zwanzig«,
80	8	<i>hemen</i>	»achtzig«,
100		śa ū .	»hundert«,
200	e ×	<i>šetau</i>	»zweihundert«,²)
1000	\$	χ <i>ą</i> .	»tausend«, .
10,000		tāb	»zehntausend«,
100,000	8 × 0 × 0	he f ennu	»hunderttausend«,
1,000,000		<i>ḥeḥ</i>	»eine Million«,
10,000,000	<u>Σ</u> σ <u>e</u> Ω	šennu	»zehn Millionen«.

¹⁾ Man findet statt dieser Gruppe auch die Schreibung Mund M. Muss man ses lesen oder hatten die beiden Meine besondere Aussprache? etwa smun? Ich habe nie die Variante und ses getroffen.

2) Ich will nicht verschweigen, dass ich für eee 600 die Variante sa gefunden habe. Ueber die Aussprache der andern Hunderte wissen wir nichts Sicheres.

B. Die Ordinalzahlen.

105. Die einer beliebigen Ziffer vorgesetzte Silbe \longrightarrow meh giebt der cardinalen Zahl den Werth einer ordinalen. So bedeutet \liminf meh (afl) »der vierte«, \bigcap meh 12 »der zwölfte«, \bigcap \bigcap meh-(lot) »der zwanzigste«.

Im Koptischen ist das Präfix σ im Worte OVN pars erhalten; Π-ΟΝ-COOV heisst »sexta pars«. S. Peyron Lexicon p. 147, b.

Anmerkung. Die einzige Ausnahme von dieser Regel macht das Wort $\stackrel{\circ}{\sqsubseteq}$, $\stackrel{\circ}{\downarrow}$, $\stackrel{\circ}{\downarrow}$ tep, Var. $\stackrel{\circ}{\downarrow}$, oc., $\stackrel{\circ}{\downarrow}$ tep, $\stackrel{\circ}{\sqsubseteq}$ tep, Fem. $\stackrel{\circ}{\smile}$ tep-t value erste, die erste. Derselben Bedeutung ist das Wort $\stackrel{\circ}{\rightleftharpoons}$ $\stackrel{hir}{\downarrow}$, $\stackrel{\circ}{\smile}$ $\stackrel{\smile}{\smile}$ $\stackrel{\circ}{\smile}$ \stackrel

Aegypten gemacht zum ersten (Lande) der ganzen Welta.3)

Für »der zweite« bedient man sich häufig des Wortes \int , \int , \int nem. (4) 107. Um den wievielten Tag des Monats zu bezeichnen, gebraucht man das Wort $\bigcap_{i=1}^{\infty} su$ oder $\bigcap_{i=1}^{\infty} sus$, $\bigcap_{i=1}^{\infty} \bigcap_{i=1}^{\infty} sus$, $\bigcap_{i=1}^{\infty} ous$, $\bigcap_$

C. Die Bruchzahlen.

108. Die Brüche, deren Zähler 1 ist, werden bezeichnet durch den Buchstaben con Theilas, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

108. Die Brüche, deren Zähler 1 ist, werden bezeichnet durch den Buchstaben con Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher über der den Nenner angebenden Ziffer steht. Z. B. 1111 = 1.

109. Theilass, welcher in the steht welcher in the steht

Abweichend von dieser Regel, drückt man in den Rechnungen $\frac{1}{2}$ aus durch $\stackrel{\frown}{=}$, oder $\stackrel{\frown}{=}$ mo »halb« oder durch das Wort $\stackrel{\boxminus}{=}$ $\stackrel{\frown}{=}$ \stackrel

Nur wenige Brüche sind von dieser Art der Bezeichnung ausgenommen, wie z. B.

Der Leser wird belehrende Beispiele hierfür in einer sehr anziehenden Arbeit des Herrn Lepsius finden, in der Zeitschrift 1865, S. 104.

110. Es giebt verschiedene Brüche, welche sich ganz speciell auf Unterabtheilungen gewisser Einheiten beziehen, wie der Elle mgh, des Feldmasses —e sgt, des Getreidemasses ... sa genannt, des Masses für Flüssigkeiten mgh.

¹⁾ Die Variante des Nilpferdes (1775) tep gehört dem Stile der spätern Epoche an. S. Wb. S. 1535 f. 2) S. Wb. 109, 153. 3) Schenkungsstele in Bulaq. 4) Vergl. Wb. S. 770. 5) S. Wb. S. 1304 f. 6) S. Wb. S. 839.

Die häufigsten Bruchtheile oder Unterabtheilungen derselben, welche man nicht mit andern Bedeutungen ihrer hieroglyphischen Bezeichnung verwechseln darf, sind folgende:

a) Bruchtheile der Elle von 0,525 Meter.

$$(\hbar ab) \text{ "oder Finger"} = \frac{1}{28} \text{ der Elle},$$

$$(\delta ap) \text{ "oder Hand"} = \frac{1}{4} \text{ der Elle oder 4 Finger},$$

$$(remen) = \frac{5}{4} \text{ der Elle oder 20 Finger}.$$

b) Bruchtheile des Feldmasses Sat.

c) Bruchtheile des Getreidemasses Sa.

$$0 = \frac{1}{2} sa,$$

$$0 = \frac{1}{2} - \frac{1}{2} sa,$$

$$0 = \frac{1}{2} - \frac{1}{2} sa,$$

d) Bruchtheile für das Mass für Flüssigkeiten Hin (= 0.246 Litre).

$$f^{\bullet} = \frac{1}{3} hin$$
, hin , hin .

VIII. Capitel.

Das Verbum.

A. Die Wurzel und die Stämme.

- 111. Die Verba sind der wesentlichste Theil der ägyptischen Sprache. Unberührt von der grammatischen Bildung, stellen sie die einfachsten Wurzeln dieser Sprache dar, in denen der Keim zu den substantivischen und adjectivischen Formen und mitunter sogar der Partikeln (s. § 213) liegt. So kann z. B. die Wurzel nofer bedeuten perficere, juvenis (= homo perfectus) und pulcher (= perfectus). Neben den determinativen Zeichen kann nur der Zusammenhang und der Bau des Satzes darüber ausweisen, welche besondere Rolle die Wurzel in solchem Falle vertritt.
- 112. Abgesehen von jedem grammatischen Elemente stellt das ägyptische Verbum die Wurzel dar, welche in ihrer einfachen Form aus zwei oder drei Consonanten besteht. Andere Verba verharren in solcher Ursprünglichkeit, dass sie nur aus einem einzigen Consonanten mit einem Vocale oder Halbvocale, oder aus einem einzigen Vocale, oder aus zwei Vocalen bestehen. Wurzelhafte Verba von vier Consonanten trifft man nie in den ägyptischen Texten.

- 113. Nicht immer haben die ägyptischen Verba so einfache Formen wie die eben beschriebenen; im Gegentheile lehrt ein aufmerksames Studium der Texte, dass sehr viele Verba aus einer einfachen Wurzel abgeleitet und sei es durch Reduplication der Consonanten, sei es durch Vermehrung vermittelst gewisser Hülfsbuchstaben gebildet sind.
- 114. Diese Umbildung geschieht nach einem beständig beobachteten Gesetze, so dass verschiedene Wurzeln dieselben Analogien der Formen darbieten. Ich habe in der Einleitung zu meinem Wörterbuche S. VI f. die Principien dargelegt, welche diese Stammbildung aus zwei- oder dreilantigen Wurzeln regeln. Sie geschieht auf zweifache Weise, entweder durch Reduplication der radicalen Consonanten oder durch An- und Einftigung von Hülfsconsonanten. Wir legen für unsere Herleitung der verbalen Stämme die Wurzeln Δ keb und Δ kebek unter.
- 115. Das Gesetz der Verdoppelung betrifft zunächst die Reduplication der ganzen Wurzel, wie z. B. aus sollt keb entsteht sollt kebkeb; indess erlaubt die dreilautige Wurzel nur die Reduplication der beiden letzten Consonanten; wie z. B. aus sollt kebeh entsteht sollt kebehbeh. Die Reduplication der Wurzel verdoppelt, so zu sagen, die ursprüngliche Bedeutung der Wurzel. So bezeichnet z. B. schlagen«, die reduplicierte Form schlagen«, die reduplicierte Form schlagen», heftig schlagen, niederschlagen, zerschmettern, zerbrechen«.
- 116. Dieselbe, obschon minder starke, und mitunter auch reflexive Bedeutung ergiebt die Reduplication des letzten Consonanten der verbalen Wurzel. So entsteht aus and kebe der Stamm and kebeh, aus and kebeh der Stamm and kebeh, kebheh, kebheh.
- 117. Die einfachen zweilautigen Wurzeln, wie unser Paradigma $\triangle \int keb$, gestatten ausserdem noch zwei andere Formen der Reduplication. Die erstere ergreift den anlautenden Consonanten der Wurzel, $\triangle \triangle \int kekeb$; die andere besteht in der Wiederholung des anlautenden Consonanten im Auslaute, $\triangle \int \triangle kebek$. Bei der dreilautigen Wurzel $\triangle \int Akebek$ entspricht diesem Stamme die Form $\triangle \int Akebek$.
- 118. Die Hülfsbuchstaben, deren sich die Stammbildung bedient, sind $\bigcap s$, $\bigcap a$, a, a, b and b.

Das Präfix | giebt der Wurzel causative Bedeutung. So bildet man aus | hā »starea das Causativum | sehā »constituere, collocarea, aus men »manerea semen »disponerea. Indess tritt dieses causative s nicht nur vor die einfache Wurzel, sondern auch vor die erweiterten Stämme. Man bildet nicht nur von | keb das causative | a sekeb, sondern auch von | kebeb, | kekeb, | a sekeb, a sondern auch von | kebeb, | kekeb, | a sekeb, a sekeb die Causativa | a sekeb, sondern auch von | a sekeb, a sekeb, a sekeb die Causativa | a sekeb, a sekeb

121. Der Bildungsconsonant n wird vor dem Auslaute der Wurzel eingeschaltet, wie in n keneb und n kebeneh. In vielen Beispielen ist n durch die Form n wird vor dem Auslaute der Wurzel eingeschaltet, wie in n kebeneh. In vielen Beispielen ist n durch die Form n vertreten, wie in n kaneb und n kaneb und n kebaneh. Nur selten wird n durch n ersetzt.

122. Wir fassen die vorausgegangenen Ableitungen aus der einfachen zwei oder dreilautigen Wurzel in der folgenden Uebersicht der Stämme zusammen.

Wurzel	△∫ kel).	•	△J} ke	beķ
	I. ajaj	kebkeb	I.		kebchbeh
Stammbildung	II. ⊿	kekeb	· II.		kebbeh
durch dic Wurzellaute.	III. 🛮 📗	kebeb	III.		kebeḥeḥ
	IV. ⊿Ĵ⊿	kebek			
	v. [\⊿]	sekeb	IV.	<u>[</u>	sekbeḥ
Stammbildung durch	VI. A	à <i>keb</i>	v.	10 J&	àkbeḥ
Hülfsbuchstaben.	VII. △	ke teb	VI.		ketbeḥ
	VIII.	keneb	VII.		kebench

B. Die Hülfsverba.

124. Das Verbum pu existiert nur in dieser Form. Es enträth vollständig der pronominalen Suffixa, von denen wir sogleich handeln werden. Seine Anwendung erhellt aus folgenden Beispielen:

¹⁾ In der spätern Zeit group pu. 2) Wb. S. 464. 3) Mariette, Abydos 6, 22. 4) Pap. in Bulaq Nr. 3 p. 13. 5) Edfu, Mythe von Horus.

ist die Sonne, sein linkes Auge ist der Monda.

gehenden **Example** pu, ist indess der pronominalen Suffixa theilhaft. Die passive Form **Suffixa** pu, ist indess der pronominalen Suffixa theilhaft. Die passive Form **Suffixa** pu, ist indess der pronominalen Suffixa theilhaft.

- by land with a sich bin ähnlich dem Gotte Monta.2)

- 126. Das Verbum 🛕 år wird häufig mit den Suffixen verbunden. Es bedeutet »er ist, sein « und sehr häufig mit der Modification » sein in Bezug auf . . . « und so dient es besonders zum Ausdruck einer Bedingung oder Annahme. Wir werden später § 207 seinen besondern Gebrauch bei der Bildung der verbalen Formen kennen lernen.
- 127. Das Verbum , le àu »sein«, mit der ziemlich häufigen, bestimmten Modification »sich befinden, in der Lage sein«, wird gleichfalls mit den Suffixen verbunden, und auch die passive Form , le àu-tu »man ist, man war« ist im Gebrauch.

 128. Das Verbum , tuon, tuon, tuonen »sein« hat stärkere Bedeutung als das vorhergehende; es bezeichnet »sein« im Sinne von »scheinen, erscheinen, sich
- zeigen«. Die passive Form trifft man sehr selten; sie hat in manchen Beispielen den Sinn eines Futurum, unen-tu, unen-t, wie z. B.

Sexa-f em ro en any-u enti-u tep ta unen-t-sen »sein Andenken wird sein im Munde der Lebenden, welche (sind) auf der Erde und derer (welche) sein werden«.3)

Die Conjugation des Verbs.

129. Genera bietet die ägyptische Conjugation zwei,

das Activum und

das Passivum;

Modi sind sechs,

der Indicativus,

der Subjunctivus,

der Optativus.

der Imperativus,

das Participium und

der Infinitivus.

Tempora hat die ägyptische Conjugation sehr viele, die drei fundamentalen sind

das Präsens,

das Präteritum und

das Futurum.

Indess ist es beim gegenwärtigen Stande der Wissenschaft noch nicht möglich, in den verschiedenen Formen des ägyptischen Verbs die besonderen Modificationen der Zeit zu erkennen.

¹⁾ Stele in Neapel Z. 4.

²⁾ Pap. Sallier III, 3.

³⁾ Pap. Prisse 16, 12.

ar-f kann z. B. eben so wohl heissen ver machte, als ver machtee und ver wird machene. Nur der Sinn eines sorgfältig geprüften Textes kann uns die Wahl der Uebersetzung bestimmen. Wir haben deshalb unterlassen, die verschiedenen Tempora des Verbs genauer zu definieren, und uns begrutgt, die lange Uebersicht derselben ohne weitere Angabe als die der allgemeinen Zeit aufzustellen.

Numeri stehen der Conjugation zwei zu,

der Singular und der Plural.

Der Dual ist ausgeschlossen.

Personen zählt jeder der beiden Numeri drei,

die erste Person,

die zweite Person { männlich und weiblich, die dritte Person { männlich und weiblich

Indess ist das Femininum des Plurals vom Masculinum nicht unterschieden.

130. Die Personen des Verbs jeder Art werden am Ende ausgedrückt durch die pronominalen Suffixa, welche am Substantivum Besitz anzeigend sind (s. § 30). So z. B.

Anmerkung. In Bezug auf die pronominalen Suffixa des Verbs als Subjecte oder als Objecte des Satzes sind folgende beachtenswerthe Bemerkungen zu machen.

- a) Die erste Person des Singulars wird sehr oft vertreten durch W, II i, durch om und durch b, kua.

 b) Die zweite Person des Singulars im Masculinum wird nicht selten durch
- die participialen Endungen des passiven Verbs (siehe unten § 205) ersetzt, und die dritte männliche des Singulars zeigt mitunter statt — f die Form tef. Uebrigens folgt der Buchstabe tef dem activen Verbum sehr häufig, jedoch besonders in der dritten männlichen Person des Singulars.
- c) Die dritte Person des Plurals wird bisweilen durch blosses oder III, die Zeichen des Plurals, ausgedrückt.

Belege.

| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)
| Inemmehu nib sau-u malle Armen sind satta. 1)

hir-nib-u em be-uū selam-tu em maū-u-k salle Menschen zusammen erheben dich für deine gerechten

χeper-ta em syten sexet »du bist geworden König von Ober- und Unterägypten α.7)

131. Die Tempora des Verbs zerfallen in zwei grosse Classen,

die einfachen Tempora und

die zusammengesetzten Tempora.

Die einfachen Tempora sind durch die dem Stamme angefügten pronominalen Suffixa characterisiert, die zusammengesetzten werden vermittelst der Hülfsverba und einiger Präpositionen gebildet.

132. In den folgenden Uebersichten der Tempora wählen wir als Paradigma das transitive Verbum meh »füllen« und stellen zuerst die einfachen Tempora auf.

l. Der Indicativ.

a) Die einfachen Tempora,

welche durch Anftigung der Suffixa an den verbalen Stamm gebildet werden.

133

Tempus I.

Wenn das Subject des Verbs ein Substantivum ist, z. B. son »der Bruder«, so kann dasselbe ohne Unterschied vor oder nach dem Verbum stehen, so schreibt man z. B. meh son und son meh »der Bruder füllt«.

¹⁾ Wb. S. 5.
2) Edfu, Mythus von Horus.
3) Stele in Bulaq, Vorhof No. 26.
4-7) Text in Abydos.

Anmerkung. Wenn, wie in manchen Beispielen, das Verbum mit dem der Zahl und dem Geschlechte eines vorhergehenden Substantivum oder absoluten persönlichen Pronomen entsprechenden Suffixe versehen ist, so ist das Substantivum oder Pronomen als mit Nachdruck gesetzt zu fassen. So bedeutet z. B. son meh-f »der Bruder, er füllt«, wie auch

Tempus II

(Präsens-Präteritum-Futurum — starke Form)

characterisirt durch die Partikel , , , , welche zwischen Stamm und Suffix des vorhergehenden Tempus eingeschaltet wird.

135.

Tempus III

(Präsens - Präteritum - Futurum -- schwache Form)

gebildet durch Einschiebung des Buchstaben n zwischen Stamm und Suffix des ersten Tempus (§ 133).

b) Die zusammengesetzten Tempora.

1) Zusammengesetzt mit dem Hülfsverbum \Longrightarrow , $\stackrel{\square}{\Leftrightarrow}$, $\stackrel{\square}{\circ}$ pu.

oder

meḥ-son-pu

meḥ-son

meḥ-pu-son

meḥ-à-pu

meḥ-à-pu

meḥ-h-pu

Wie man sieht, wird dies Tempus aus dem ersten Tempus (Präsens-Präteritum-Futurum) meh-à (§ 133) durch Hinzufugung des Hülfsverbs pu gebildet.

Beispiel. bot-f-pu hek àb »er hat nicht Hunger, (noch) Durste.1)

137.

(Imperfectum)

gebildet aus dem zweiten Tempus (Präsens-Präteritum-Futurum, meh-na (§ 134) durch Einschiebung desselben 🖹 🦻 pu nach dem Stamme.

133. Die folgenden fünf Tempora werden aus den mit 🎼 au zusammengesetzten Tempora gebildet (siehe § 148-151), indem nach dem Hilfsverbum au mit seinem Suffixe das abstracte Verbum 🗒 🦒 pu eingeschoben wird. Es gentigt, die dritte Person des Singulars dieser neuen Formen anzuführen.

> Tem pus VI (Präsens - Präteritum au-f-pu-meh-f »er füllt«.

139.

140.

Tempus VIII

(Präsens - Präteritum - Futurum)

141.

Tempus IX

(Präsens - Präteritum)

142.

Tempus X

au-f-pu-er-meh ver wird fullen, er will fullen«.

143.

Tempus XI

(periphrastische Form)

in der Bedeutung der Conjunction »als« mit dem Präteritum (oder Imperfectum), gebildet durch das vierte Tempus (Präsens) meh-pu (§ 136) und das dritte Tempus (Präsens-Präteritum-Futurum) des Verbs 🗫 år »machen«.

¹⁾ Text in Dendera.

meh-pu-ar-nek sals ich fülltes,

meh-pu-ar-nek sals du fülltests,

meh-pu-ar-nef sals er fülltes.

2) Zusammengesetzt mit dem Hülfsverbum 🖟 🗞 au.

144.

Tempus XII

(Präsens - Präteritum - schwache Form)

gebildet aus dem ersten Tempus durch vorgesetztes 1 3 au ohne Suffixa.

145.

Tempus XIII

(Präsens - Präteritum — starke Form)

gebildet durch den verbalen Stamm im Sinne des Particips und das vorangehende Verbum

146.

Tempus XIV

(Präsens - Präteritum — stärkste Form)

gebildet durch das erste Tempus des Hülfsverbs $\left(\frac{1}{2}\right)$ au und das erste Tempus des verbalen Stammes.

147.

Tempus XV

(Präsens - Präteritum - Futurum — schwache Form)

zusammengesetzt aus dem dritten Tempus des verbalen Stammes und dem vorgesetzten Hulfsverbum \bigcup au ohne Suffixa.

Tempus XVI

(Präsens-Präteritum-Futurum — starke Form)

gebildet aus dem vorhergehenden fünfzehnten Tempus durch Hinzufügung der Suffixa am Ende.

149. In den bisher aufgestellten Tempora ist das Hülfsverb in dem verbalen Stamme unmittelbar verbunden. Die nun folgenden Tempora setzen zwischen Hülfsverbum und Verbalstamm eine Präposition, nämlich hir, em oder selten statt dessen went und er. Die erste hir bedeutet auf, über, für, wegen«, men wim Zustande..., in der Handlung...«, er afür, um zu«.

Tempus XVII (Präsens – Präteritum)

wird gebildet durch das Hülfsverbum $\iiint du$ mit den Suffixen, welches sich vermittelst der Präposition $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mit dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mit dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mit dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mit dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen Stamme verbindet, so dass $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$ mut dem verbalen $\limsup_{n \to \infty} h_n ir$

¹⁾ Siehe das Beispiel im Wb. S. 813.

. Tempus XIX

gebildet durch das Hülfsverbum $\iiint \dot{d}u$ mit den Suffixen, welches die Präposition $\longrightarrow er$ mit dem verbalen Stamme verbindet. Die Composition $\oiint \ \dot{d}u$ $\longrightarrow \dot{d}u$ -f-er-mel, bezeichnet »er ist um zu füllen«, d. h. »er wird füllen«.

3) Zusammengesetzt mit dem Hülfsverbum www., www. uonen, www., www

gebildet durch den verbalen Stamm im Sinne des Particips und das vorangestellte Hülfsverbum won mit den Suffixen, also entsprechend dem dreizehnten Tempus (§ 145), mit dem es gleichen Werth hat.

153.

Tempus XXI (Präsens – Präteritum)

gebildet durch das erste Tempus des Hülfsverbs — uon und das erste Tempus des verbalen Stammes, entsprechend dem vierzehnten Tempus (§ 146).

154.

Tempus XXII (Präsens – Präteritum – Futurum)

zusammengesetzt aus dem zweiten Tempus von uon (uon-an . . . mit den Suffixen und aus dem verbalen Stamme.

(Präsens - Präteritum)

gebildet durch uon-an ohne Suffixa und das erste Tempus des verbalen Stammes

uon-an-meḥ-f »er füllt«.

156.

Tempus XXIV

(Präsens - Präteritum)

gebildet aus dem Hülfsverbum won mit den Suffixen, welches sich vermittelst der Präposition hir an den verbalen Stamm schliesst, analog dem siebzehnten Tempus.

157.

Tempus XXV (Präsens – Präteritum)

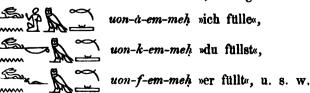
gebildet durch das zweite Tempus des Hülfsverbs uon, mit den Suffixen, welches sich vermittelst der Präposition hir mit dem verbalen Stamme verbindet.

158.

Tempus XXVI (Präsens – Präteritum)

gebildet durch das Hulfsverbum sein den Suffixen, welches sich durch die Präposition mit dem verbalen Stamme verbindet, analog dem achtzehnten Tempus.

uon-à-em-meh sich fülle«,



4) Zusammengesetzt mit dem Hülfsverbum $\sim \frac{h}{2}$, $\frac{c}{e}$ tu.

159.

Tempus XXVII (Präsens - Präteritum)

gebildet durch das Hülfsverbum $\longrightarrow tu$ mit den Suffixen und dem verbalen Stamme im Sinne des Particips, analog dem dreizehnten und zwanzigsten Tempus.

160.

Tempus XXVIII (Präsens - Präteritum)

gebildet durch das erste Tempus des Hülfsverbs $rac{1}{2}$ tu und das erste Tempus des verbalen Stammes, analog dem vierzehnten und einundzwanzigsten Tempus.

161.

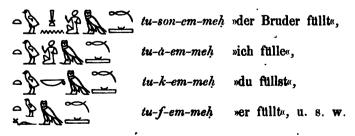
(Präsens – Präteritum)

gebildet durch das Hülfsverbum - hu mit den Suffixen, welches sich vermittelst der Präposition kir mit dem verbalen Stamme verbindet, analog dem siebzehnten und vierundzwanzigsten Tempus.

162.

(Präsens – Präteritum)

gebildet durch das Hülfsverbum $rac{1}{2}$ tu mit den Suffixen, welches die Präposition mit dem verbalen Stamme verbindet, analog dem achtzehnten und sechsundzwanzigsten Tempus.



Tempus XXXI (Präsens – Präteritum)

gebildet durch das vorhergehende Tempus mit Hinzustigung der Endung des zweiten Tempus (Präsens-Präteritum-Futurum), also:

164.

Tempus XXXII

(Futurum)

gebildet durch das Hülfsverbum - tu mit den Suffixen und dem Subjunctiv des ersten Tempus, in folgender Weise: 1)

tu-f-or-meh-f wer wird fullen«, eigentlich: wer ist, damit er fulle«.

165. Wir haben in der umstehenden Uebersicht eine Zusammenstellung der zweiunddreissig Tempora des ägyptischen Verbs gegeben, damit der Leser die Art dieser Bildungen besser beurtheilen und die Analogien der Compositionen leichter übersehen kann. Wir haben als Paradigma die dritte männliche Person des Singulars vom Verbum ar » machen gewählt.

166. Die vorstehenden Tempora des ägyptischen Verbs lassen sich aus den Texten aller Epochen vielfach belegen. Obgleich wir in den Capiteln über die Syntax für die Uebersetzung einige nützliche Winke geben werden, so muss doch, wie gesagt (§ 129), für einzelne Fälle dem Leser, den richtigen Sinn zu finden, überlassen bleiben.

Die Zahl der ägyptischen Tempora ist sehr gross, verringert sich indessen bedeutend, wenn man die Art ihrer Zusammensetzung prüft. Die Reihen der mit den Hülfsverben au, uon, tu componierten Tempora sind einander so analog, dass alle drei nur als eine Bildung erscheinen und ihnen der gleiche Sinn untergelegt ist, wie man aus der aufgestellten Tafel leicht ersieht.

167. Ausser den behandelten Hülfsverben giebt es noch einige wenige verbale Stämme, welche gleichfalls eine auxiliäre Rolle spielen, nämlich:

168. Das Verbum *mok* bedeutet, mit einem Objecte verbunden, »bedecken, schützen, vertheidigen, prüfen« und dergl.²) In der Verbindung mit einem andern Verbum hat es dagegen den Werth eines Hülfsverbs, wie die folgenden Beispiele lehren.

¹⁾ Siehe das Beispiel im Wb. S. 850. Ramses II. in Abydos. 4) Text in Abydos.

²⁾ Vergi. Wb. S. 617.

³⁾ Jugendgeschichte

⁹⁸ II. in Abydos. 4) lext in Abydo Baugscu, hieroglyphische Grammatik.

				Uebersicht	sicht				
		der 32 ägyptis	chen Tempor	a des Indicativs	vom activen	der 32 ägyptischen Tempora des Indicativs vom activen Verbum 🗢 ar "machen«.	machen «.		
Einfache Tempora:	l'empora:			Zusamm	Zusammengesetzte	tzte Tempora	c#s		
		mit 🖺 🖟		mit	Ø.	mit &	\$ B.	mit of	£ €
Form	Werth	Form	Werth	Form	Werth	Form	Werth	Form	Werth
8 ,	Präs. –Prät. – Fut.	4. ©	Präsens	12.	PräsPrät. 20.	20.	PräsPrät.	27. 0 1	Präs Prät.
		5. @ B Mmm	Imperfectum	13.	PräsPrät.	21.	PräsPrät. 28.	28.	Präs Prät.
			-	14.	PräsPrät.				
2. @ mmm	Starkes PräsPrät Fut.					22. Emm	PräsPrät Fut.		
3. Ø www	Schwaches PräsPrät 6. Fut.	6. (195)	Präsens- Präteritum.	15. (19 mm	PräsPrät Fut.	23. E. .	PräsPrät Fut.		
		7. [BED	PräsPrät Fut.	16. 4 B	PräsPrät Fut.				
		8. [BED 9	PräsPrät Fut.	17.	PräsPrät.	24. Man 0	PräsPrät.	29. ○ 10 10	Präs Prät.
		-				25. La mm	PräsPrät.		
		9. (图图图)	PräsPrät.	18. 1 18.	PräsPrät.	26.	PräsPrät.	30.	Präs Prät.
					-			31. O B	Präs Prät.
		10. [Bar	Starkes Futurum.	19. []	Futurum.			32.	Futurum.
		11. © 0 ×	Periphrasti- sches Tempus			•			

Beachtenswerth ist auch der Ausdruck des Infinitivs durch mok in der Bedeutung »die Handlung, die Weise zu thun«, wie in folgenden Beispielen:

mok-terf »die Handlung des Tanzens«,1)

mok-nef-t »die Handlung des Fächelns«,

Marie Handlung des Schusterns«,²)

mok-merer »die Handlung des Liebens, die Weise zu lieben«.3)

Man merke auch:

arī-n mok-en wir thun unsere Handlung, unsere Pflicht«.4)

169. Das Verbum $\chi eper$ oder mit Aufhebung des Auslautes χep heisst an und für sich »sein, werden, existieren«; z. B.

→ The hā nuter-u χeper hir-są »der Ursprung der Gottheiten, seiend (auch) hernach«.5)

sutenī-u χeperu χer ḥā-t-à »die Könige seiend vor
mir«. 6)

nen xeper pet »nicht ist ein Himmel«.7)

Man vergleiche auch die im Wb. S. 1072 eitierten Beispiele. Als Hülfsverbum aber dient das Wort in Beispielen wie den folgenden.

Strittu.")

hu-χeper-rut-sen »sie gediehen nicht«. 9)

Menschen aus Wachs«.10)

χeper ran-k men em ro-sen »dein Name ist dauernd geworden in ihrem Munde«.11)

Zeperu-benenhu na-unnu-t-u »die Stunden wurden verdreht«. 12)

170. Das Verbum hā hat die Bodeutung »stehen«; seine Verwendung als Hülfsverbum ist durch die folgenden Beispiele gesichert.

au-f-hā-hir-titi »er stammelte«.13)

¹⁾ Champollion, Monum. 181. 2) Grab des Tī in Saqqarah. 3) Pap. Prisse 12, 3.

⁴⁾ Grab in El Kab. 5) Titel des Gottes Horus von Buto auf der Stele Alexander II. in Bulaq

⁶⁾ Schenkungsstele in Bulaq. 7) Wb. S. 416. 8) Wb. S. 1128. 9) Wb. S. 854. 10) Pap. Lee I, 6, 4. 11) Text in Abydos. 12) Brugsch, Nouvelles recherches Taf. I No. 15.

171. Von andern Verben ist die Rolle eines Hülfsverbs minder sicher erwiesen als von den drei eben behandelten. So liegt namentlich im Verbum Alas ati-er »kommen zu« ohne Zweifel der Ursprung des koptischen dritten Futurs EIE, EKE-, EJE- u. s. w., gleich wie das zweite koptische Futurum EINA-, EKNA-, EJNA- u. s. w., vom Verbum Anen, an herzuleiten ist.

2. Der Subjunctiv.

172. Die Sprache und Schrift der alten Aegypter hat keine besondern Formen zum Ausdruck des Modus subjunctivus, indem er meist durch Partikeln bezeichnet wird, welche vor den oben abgehandelten Tempora des Verbs stehen.

173. Die häufigste Partikel des Subjunctivs ist cor oder mitunter, besonders in der spätern Zeit, \(\bigcap \), \(\bigcap \) au, welche unserm "dass, damit" entspricht.

Belege.

vor, dass ihr öffnen wollt, (dann) werdet ihr leben«.3)

āś-t-tu-enten er-sem-ten tot ten »ihr wurdet gerufen, dass ihr hörtet diese Rede«.4)

er-mo-utui hon-k er-rā pehuu pa-ta-n-ūt ran-f en hor-u en pe tep
»möge deine Majestät befehlen, dass gegeben werde das Gebiet, welches
heisst Patanut, den Gottheiten der Städte Pe und Tep«.6)

er-te-nef »damit er nähme«.7)

174. Die zweite Partikel zum Ausdrucke des subjunctiven Modus, welche vor dem Verbum ihre Stelle hat, ist _____, ____ enti, _____, ____ ent »dass« — nicht zu verwechseln mit dem oben angeführten, gleichlautenden Relativum. Nur sehr selten wird enti durch einfaches _____ en vertreten.

Wenn das Subject ein Pronomen ist, so verbindet sich diese Conjunction unmittelbar mit den Suffixen, so dass Verbindungen entstehen wie

¹⁾ Wb. S. 621. 2) Wb. S. 479. 3) Stele Piānzi 4, 6. 4) Stele der Bentreš Z. 10. Der Text gewährt zru statt zru zru statt zru statt zru statt zru statt zru statt zru statt zru z

enti-k dass du — a

enti-f »dass er — a

enti-f »dass er — a

enti-n »dass wir — a

enti-ten »dass ibr — a

enti-sen »dass sie — a.

Beispiele.

pg-nti-f-er-sepsep-f enti-f-menmen-f er te zet àm-f àu-f-em-kàs en am-u-pe »der, welcher ihn [einen Einwohner der Stadt Buto] veran-lassen wird, dass er sich bewege, etwas aus ihm (dem Lande) fortzubringen, er wird verbannt werden von den Einwohnern der Stadt Pe«.1)

uonnī-u enti-sen-ab se-ḥū ma-tet (kat) ten en nuter pir neb nofr-u er ertū uonen-s em pe-sen » einige mögen wünschen zu errichten gleichfalls diese Kapelle des Gottes Epiphanes, des Herrn der Gratien, dass man sie sein lasse in ihrem Hause«.2)

Anmerkung. Die Verbindung der beiden Partikeln cer und wie enti zu enti zu er-enti, er-ent, eigentlich »dass dass bedeutet »weil, da «. Z. B.

Man vergleiche unten das Capitel über die Conjunctionen (§ 324).

175. Nicht selten werden die beiden genannten Conjunctionen des Subjunctivs in den Texten fast aller Epochen durch die Partikel , — em ersetzt, welche sich unmittelbar mit den durch das Hülfsverb A tu zusammengesetzten Tempora verbindet.

Belege.

henā taīf-him-t em-tu-f-surù em-tu-f-àm per setzte sich mit seinem Weibe, dass er tränke und dass er ässe«.4)

sen-hir-let semà-f en hon-f » sie alle (waren) dort, dass sie sagten Nachricht seiner Majestät «.5)

zer ar sāt-tu pa-ās emtuf-haī-t er fuțen-t » wenn nun abgehauen ist die Ceder, so dass sie zu Boden fällt«.0)

¹⁾ Pe, ein heiliger Name von Buto. Stele Alexander II. in Bulaq Z. 18.

2) Rosettana
Z. 13.
3) Decret von Canopus Z. 13; vgl. Z. 4.
4) Pap. d'Orbiney 1, 7.
5) Stele von
Abusimbel Z. 32.
6) Wb. S. 549.

3. Der Optativ.

Tuta, d. h. »euer Antlitz wende sich gegen die Stadt Tut, d. i. Mendesa.²)

Als Conjunction des Optativs steht das Hulfsverb moī vor dem ersten Tempus des verbalen Stammes; so heisst:

4. Der Imperativ.

177. Die ägyptische Sprache ist sehr reich an Ausdrücken für den Modus des Imperativs. Die Texte gewähren die folgenden Formen mit mehr oder minder categorischer Bedeutung.

A. Categorische Formen.

178. 1) Der einfache verbale Stamm ohne jedes Abzeichen dient sehr häufig zur Bezeichnung des categorischen Imperativs. Der allgemeine Sinn des Satzes giebt ihn zu erkennen; also meh sfülle!« h ula stritt ein!«3)

179. 2) Sehr häufig dient die zweite Person im Singular und Plural des ersten Tempus (Präsens-Präteritum-Futurum) zum Ausdrucke des categorischen Imperativs; also

¹⁾ In dieser Gruppe ist A__ Determinativ der Bedeutung *geben*, welche im Worte moī liegt.

2) Stele Metternich. Es findet sich selbst die passive Form | immo-tu. Vergleiche das Beispiel im Wb. S. 1385.

3) Wb. S. 250.

4) Pap. Prisse 2, 5.

5) Eine anomale Imperativform ist | mo-n *kommt! * Siehe Wb. S. 34.

FAN sem ro-f em let-t yas-t ak-k su er ro-f » ergeht sich sein Mund in schlechter Rede, schlag ihn auf seinen Mund «.1) him-t-k » wenn du weise bist, besorge dein Haus, liebe deine Frau«.2) 180. 3) Bisweilen wird der categorische Imperativ durch ein dem verbalen Stamme vorgesetztes ar-k » fac! thue! « u. s. w. bezeichnet. So findet man: àr-k-ḥā »bleib stehen!«³) àr-t-ten-sem »hört!«4) 181. 4) Die nachdrücklichste Form des Imperativs wird gebildet durch die Silbe 4 år oder, abgektirzt, den Buchstaben cer, welche zwischen den verbalen Stamm und die Suffixe treten. Also: meḥ-ar-k oder meḥ-er-k sfülle!« (masc.)

meḥ-ar-t oder meḥ-er-t sfülle«!« (fem.)

meḥ-ar-ten oder meḥ-er-ten sfüllt!« 5) nelnel-ro-k henā zem mga rez »berathlage mit dem Unwissenden wie (mit) dem Weisen«.6) let-en-thuti en is-t kom-er-t er tob ves sprach Thoth zur Isis: komm nach Edfu! «7) Anmerkung. Die imperativische Form meh-mo-er-f-ten »füllte ist nur von sehr beschränktem Gebrauche; sie begegnet z. B. auf der grossen Stele Pianzi in Bulaq 4, 10. B. Supplicative Formen. 182. Der supplicative Imperativ wird bezeichnet durch das erste Tempus des verbalen Stammes mit vorhergehendem Hülfsverbum des Optativs (§ 176) , mo, àmmo, All, , Mai moī; also: mo-meḥ-f »dass er fülle!«

ammo-meḥ-nen »lasst uns füllen!«

Z. B. Ammo-kar-nen plass uns ergreifen!«¹)

183. Meistentheils geht dem Hulfsverbum mo, moī noch die subjunctive Partikel

er oder au vorher, von der § 173 die Rede war.

er-mo-meh oder au-mo-meh »dass fulle!«

er-mo-meh-f oder au-mo-meh-f »dass er fulle!«

er-moi-n-meh »lass uns fullen«,

Beispiel.

set tet-f en hor au-moī-n-tet er motī-u na-ronan »Set sagte zu Horus

184. Es sind im Aegyptischen noch Spuren einer Imperativbildung durch vorgesetztes \downarrow \dot{a} , seltener \downarrow \dot{a} , tibrig; so findet man:

lass uns nennen die Einwohner von Moti die Ronan«.3)

5. Die Participia.

185. Die ägyptische Sprache drückt die Participia des Verbs verschiedentlich aus. Die einfachste Form stellt der verbale Stamm selbst dar, so dass meh, welches ursprünglich nur »füllen« heisst, mitunter durch »füllend, der Füllende, die Füllenden« wiederzugeben ist. In diesem Falle wird das Particip seiner Form nach ein wirkliches Substantivum.

¹⁾ Wb. S. 1515. 2) Wb. S. 1039. 3) Text in Edfu, Mythus von der Geburt und dem Kampfe des Horus. 4) Siehe § 176. 5) Vergl. Wb. S. 598. 6) Wb. S. 122. 7) Pap. Sallier III, 4. 8) Gedicht des Pentaur in Luqsor Col. 33.

 $\bigwedge \frac{Q}{r} \ell y - \bar{a} n \chi \text{ "gebend das Leben" (passim)}.$

186. Dieselbe einfache Form wird in andern Beispielen deutlicher durch das Determinativ des Mannes als Particip bezeichnet. So ist nichts anderes als »ein Mann welcher füllt, ein Füllender«. Z. B.

nen retu per per-u nen retu āk āk-u »man liess nicht herausgehen die Herausgehenden, man liess nicht eintreten die Eintretenden«. 1)

187. Viele Verba bilden das Participium oder *Nomen agentis* durch die Endung $\iint \bar{\imath}$ mit oder ohne das Determinativ des Mannes. So bildet man z. B.

Der Leser wird eine grosse Anzahl dieser Bildungen in den ägyptischen Texten aller Epochen finden.

Anmerkung. Wenn man an diese participiale Form auf $\bar{\imath}$ ohne den determinirenden Mann die weibliche Endung c t fügt, so wird aus dem Nomen agentis ein Nomen actionis. So bedeutet

**das Machen, die Handlung des Machens«,

**die Ueberschwemmung, die Handlung des Schwellens«,

merī-t "die Liebe, die Handlung des Liebens«,

sytenī-t "das Königthum, die Handlung des Regierens«.

Doch muss man sich hüten, diese Form mit der ganz gleichlautenden Form des passiven Particips (§ 206) zu verwechseln.

188. Die häufigste Participialform aller Tempora ohne Ausnahme ist die dritte Person im Singular und Plural eines jeden Tempus. So bezeichnet meh-f nicht nur ver füllte, sondern auch vfüllende, und ebenso meh-s und meh-sen, je nach dem Subjecte des Satzes.

¹⁾ Wb. S. 471.

Belege.

en hon-f »sie antworteten, sagend zu seiner Majestät«.1)

àu-f-zerau romo-f »sie versluchten Set, streitend mit ihm«.2)

χαχ en-àmo-f nen kem-f-su »Jahre hinbringend, ihn suehend, fand er ihn nicht«.3)

189. Eine letzte participiale Bildung entsteht aus der Verbindung der Tempora des Verbs, jedoch ohne die Hülfsverba, mit dem vorhergehenden Relativum enti, dem mitunter der Artikel vorgesetzt ist. So bedeutet enti-meh »welcher füllt, füllend«, enti-hir-meh »welcher füllte, gefüllt habend«, und enti-f-er-meh »welcher füllen wird, impleturus«. Die letzte Form ist wegen des dem Relativum angefügten Suffixum merkwürdig.4)

Belege.

Stele fortnehmen wird«.6)

pa-nti-au-f-smen utu ten »wer diese Stele bewahren wird«.7)

6. Der Infinitivus.

190). Der Infinitiv eines Verbs wird durch den verbalen Stamm ohne weiteres Abzeichen dargestellt. So bedeutet meh »füllen«, ar »machen«, in sechlagen«, hi »schlagen«, hi »schlagen«, hi »schlagen«, w. s. w.

Der Infinitiv kann zu gleicher Zeit den Werth eines masculinen Substantivs haben.

In diesem Falle geht ihm der bestimmte oder demonstrative Artikel oder das possessive Pronomen vorher. Z. B.

werden euer Verlassen mich«, d. h. »es wird ruchbar werden, dass ihr mich verlassen habt«.8)

Das Wort mok vor dem Infinitive bezeichnet die Handlung des Verbs, wie § 168 erwähnt worden ist.

¹⁾ Pap. Sallier III, 11, 1. 2) Edfu, Horusmythus. 3) Ibid. 4) Sieh das erste Beispiel in § 174. 5) Pap. Prisse 5, 8. 6-7; Wb. S. 637. 7) Gedicht des Pentaur in Luqsor Col. 32.

IX. Capitel.

Das Passivum.

191. Die transitiven Verba werden im Aegyptischen häufig im passiven Sinne gefasst. Derselbe wird verschieden ausgedrückt, je nach der Wahl des Schreibers findet sich eine der drei in den folgenden Paragraphen beschriebenen Arten angewandt.

Anmerkung. Auch manche intransitive Verba erleiden eine passive Form, namentlich die Verba des Gehens. Solche Passiva giebt die Uebersetzung wieder durch »man« mit dem activen Verbum.

Z. B.
$$\iint \int \int \int \int \int i -tu \ em \ ma$$
 »man kam von Neuem«.1)

l. Der Indicativ.

192. 1) Der verbale Stamm-bleibt ohne jedes Aussere Abzeichen zum Ausdrucke des passiven Sinnes, und dem Leser bleibt die Entscheidung überlassen, ob das Verbum beim Lesen in activer oder passiver Bedeutung zu verstehen ist.3) So kann meh-f sowohl »er füllt« als »er wird gefüllt« heissen.

Beispiele.

- 193. 2) Das Passivum wird durch die dritte Person des Plurals eines activen Tempus ausgedrückt, so dass das Subject des Passivs das Object des Activs wird. So giebt das Aegyptische den Satz »der Feind ist getödtet« durch den gleichbedeutenden »sie haben den Feind getödtet«. Man vergleiche das zweite der § 188 angeführten Beispiele, wo der Text die Uebersetzung fordert: »Set, der mit ihm kämpfte, wurde verflucht«, was der Verfasser jener Inschrift ausgedrückt hat: »sie verfluchten Set, kämpfend mit ihm«. Im Koptischen ist diese Umschreibung der gewöhnliche Ausdruck des Passivs geworden.
- 194. 3) Das Passivum wird am bestimmtesten durch Endungen bezeichnet, welche sich entweder an den verbalen Stamm oder an die Hülfsverba hängen. So zeigt die Endung Sinn an in den Bildungen:

²⁾ Stele der Bentreš Z. 7. 3) Namentlich sind es die Verba des Machens 1) Text in Abydos. und (lebens, welche am häufigsten jedes Zeichen des Passivs entbehren. 4) Stele in Bulaq, Vorhof Nr. 26. 5) Grosser Kalendertext in Edfu. 6; Text in Abydos.

Anmerkung. Eine andere passive Endung, die besonders dem Participium vorbehalten ist, lautet \iint , \Longrightarrow \emptyset , \Longrightarrow t. Z. B.

195. Die nebenstehende Uebersicht der passiven Formen ist der Uebersicht der activen Tempora in § 165, womit man sie vergleiche, analog. Als Paradigma haben wir gewählt die dritte masculine Person des Singulars vom Verbum ar »machen« oder vielmehr ar-tu »gemacht werden«.

Belege.

seiner Majestät an ihm«.1

versetzt unter die Zahl der Einwohner von Mendes«.2)

du-k-āb-tu »du wirst gereinigt«.4)

gelegt ans Lager«.6)

sat-et-nef hir-tot wer wurde sogleich herbeigeführt«.7)

νdie Priester wurden genannt Priester der beiden wohlthuenden Götter«.5)

ut en son-à usar »es sprach Isis zum Thoth: ich bin geschwängert von meinem Bruder Osiris«."

deinem Wunsche«. 10)

Δ tu-tu-reχ nofr-u-k »bekannt sind deine Wohlthaten«.11)

au-àr-ut àr-u nib en hor »alle Gebräuche sind vollzogen dem Horus«. 12)

goldene Halsband«.13)

¹⁾ Decret von Canopus Z. 3. 2: Todtenbuch 17, 94. 3) Zeitschrift 1867 S. 39.

4) Wb. S. 122. 5) Wb. S. 310. 6) Dümichen, Hist Inschr. I, 5, 62. 7) Stele der Bentres Z. 10. 9) Decret von Canopus Z. 12. 9) Edfu, Horusmythus. 10) Pap. Prisse 6, 3.

11) Text in Abydos. 12) Edfu, Horusmythus. 13) Wb. S. 770.

Form Werth 1. A. B. PräsPrätFut.	der 32 Tempora des Indicativs vom passiven Verbum B., Rorm Werth Werth Präsens 12. Dan B. B. B. B. Form Werth Werth Tus ammen B. Werth Präsens 12. Dan B. B. Präsens 14. Dan B. Präsens Präsens Präsens Präsens Präsens Präsens Präsens Präsens Präsens	Werth Prisens Imperfect.	Om passiven Verbum B, c dr-tu, Z u s a m m e n g e s e t z t e mit P Werth Verth 12. Pom Werth 13. Pom Priss-Prit. 20. 20.	O D C C C C C C C C C C C C C C C C C C	dr-tu,	•		
. Ter	Form Form 4.	Werth Präsens Imperfect.	Zusamm mit (性) Form 12. (例の例のの例 13. () をのの。	e ngese	0	ar-t »gemacht werden«.	gen «.	
		Werth Prisens Imperfect.	Form 12. (\$\omega_{\omega}\\\ \omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega_{\omega}\\\ \omega_{\omega_{\omega_{\omega}\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\	Werth	tzte Tempora	•		
		Werth Prisens Imperfect.	Form 12. (19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19.	Werth			mit o	
		Präsens Imperfect.	12. (Bobook		Form	Werth	Form	Werth
		Imperfect.	13. 1 18 000	PräsPrät.	20. Miles of	PräsPrät.	27. of 200	PräsPrät.
·			7	PräsPrät.	PrissPrist. 21. Such x	PräsPrät.	Prise Prist. 288 1	
<u> </u>			14.	PräsPrät.			28b. 0 1 0 1 0 1	rrasFrat.
أروء					22. En mm Co	PräsPrät. -Fut.	 -	
2b. & Präs. Prät.								
3. Dam PrissPrat.	6. [B	PräsPrät.	15. (15. (15. (15. (15. (15. (15. (15. (PräsPrät. -Fut.				
	§	PräsPrät. -Fut.	16. 1 0 0 mm	PräsPrät. -Fut.				
	8.	PräsPrät. -Fut.	17. (Bob)	PräsPrät.	Pris Prist. 24	PräsPrät.	29.000000000000000000000000000000000000	PräsPrät.
,			-		25. En mmg &	PräsPrät.		
	9. TES	PräsPrät. -Fut.	18. (Bob) 81	PräsPrät.	PrissPrist. 26. Fr. Co.	PräsPrät.	PräsPrät. 30. of of h	PräsPrät.
							31. 0 1 mm	PräsPrät.
		Starkes Futurum	19. (Bob) 19.	Futurum	·		32. 0	Futurum
	11. C E C C C C C C C C C C C C C C C C C	Tempus periphrast.		_ =				

2. Der Subjunctiv.

196. Der Subjunctiv des passiven Verbs wird ebenso wie der des activen Verbum (§ 172) bezeichnet durch die Partikeln cer oder $\lim_{n \to \infty} au$, $\lim_{n \to \infty} enti$, welche den verschiedenen passiven Tempora vorgesetzt werden.

Beispiele.

sen-ut ho en ar hib pen hir-s er-ar-ut au matet-f em (abot) son semu
(su) uā »dass nicht überschritten werde der Tag dies Fest zu feiern deshalb, dass es geseiert werde gleichmässig mit ihm am ersten Pavni«.1)

mer-t àu-sur ser χ et-u »es hat den Priestern Aegyptens gefallen, dass reichlich vermehrt werden die Sachen, u. s. w.«²)

197. Sehr häufig begegnet der Leser in den Texten, besonders den Decreten und Edicten, der Partikel em vor den passiven Tempora, welche mit dem Hülfsverbum character, em tutu-f-ar-tu, em-tutu-hir-ar-f, em-tutu-em-ar-f wass gemacht werden. Die Gruppe em-tutu erscheint mitunter unter der Form

Beispiele.

Auf dem Steine von Tanis heisst es, die Priester haben beschlossen,

b = b = b em-tu-tu-ar (hib) $u\bar{a}$ »dass gefeiert werde ein Fest«,

Bilda,3)

und ebenso auf dem Steine von Rosette,

em-utut-sehā zont »dass errichtet werde eine Statue«,4)

↑ em-utut-mes sem »dass gehauen werde ein Bild«,5)

em-utut-seχā (kat) »dass aufgeführt werde die Kapelle«.6)

Das bilingue Decret von Philä berichtet, die Priester haben beschlossen,

(in Stein) dies Decret «, 7)

em-tutu-seksek-f »dass er zerstört werde«.8)

¹⁾ Decret von Canopus Z. 19. 2) Ibid. Z. 11. 3) Ibid. Z. 28, 29. 4) Rosettana Z. 6. 5) Ibid. Z. 7. 6) Ibid. Z. 8. 7) Das Determinativ hinter em-tutu ist fehlerhaft und ganz überflüssig. 8) Wb. S. 1324.

3. Der Optativ.

198. Der Optativ des passiven Verbs wird gebildet aus dem ersten Tempus und dem vorangestellten Hülfsverbum mo, moi und seinen Varianten, die in § 176 verzeichnet sind. Vom Verbum § § A. heh sind demnach die Formen:

d. h. »man möge den Bruder suchen«.

moī-heḥ-tu-f »dass er gesucht werden möge, möge man ihn suchen«.

Beispiele.

werden mögen den Kindern«, d. h. »möge man geben die Speisen den Kindern«.1)

moī-ἀr-tu kạt monχ-t »dass gemacht werde, man mache die gute Arbeit«.²)

4. Der Imperativ.

196. Der passive Imperativ entspricht in seinen verschiedenen Formen dem activen Imperativ, bis auf die Endung (), welche im Passivum an den verbalen Stamm tritt.

A. Categorische Formen.

200. 1) Das Thema des activen Imperativs — meḥ »fulle!« (§ 178) wird im Passivum zu — meḥ-tu »werde gefullt!« — meḥ-tu-sen »werden sie gefullt!«

201. 2) Das Thema der zweiten Person der verschiedenen Tempora (§ 179) wird im Passivum zu

202. 1) Die energische Form des Imperativs (vergl. § 180) stellt sich für das Passivum dar unter der Formen

B. Supplicative Formen.

i) Decret von Canopus. Z. 35. 2) Lepsius, Auswahl 16.

mit der vorhergehenden Conjunction des Subjunctivs cer oder \(\) au. Wir haben oben (\§ 176) als erste Bedeutung dieses Hülfsverbs mo erwiesen "gieb, gebt!" Dem entsprechend findet es sich auch in passiver Bedeutung "gegeben werde!" nach der in \§ 182 ausgesprochenen Regel. So steht es für sich allein in folgenden Beispielen:

mesen du-moī tep en hor sa is-t »es sagte die Göttin Isis zu Horus, dem Herrn von Apollinopolis: gegeben werde das Schiff dem Horus, dem Sohne der Isis!«

worauf Horus mit demselben Ausdrucke erwiedert:

Das Thema der supplicativen Form des possessiven Imperativs ist demgemäss:

An merkung. Mitunter geht dem Hülfsverbum mo, $mo\bar{i}$ die Verbindung ω ω ω ω ω vorher, so dass das Thema lautet:

204. In manchen Fällen ersetzt der Imperativ mo, mo, ammo, u. s. w. (s. § 176) allein die Formel er-moi, indem er, wie diese, den einfachen Tempora vorhergeht. Also

Beispiele.

4) Wb. S. 1605.

5. Die Participia.

205. Die Participia des passiven Verbs sind analog denen des activen Verbs, bis auf die Endung, welche das Passivum in zwiefscher Form darbietet:

¹⁾ Edfu, Horusmythus. 2) Ibid. 3) Wb. S. 1140.

Demgemäss treten die passiven Participien unter folgenden Formen auf:

- 1) meh-tu, meh-t, meh-ta »gefüllt, gefüllt seiend«,
- 2) meḥ-tu-f mmpletus, meḥ-tu-s mmpleta, meḥ-tu-s mmpleta, meḥ-tu-sen mmpleti, impletae.

 3) enti-meḥ-tu welcher (welche) gefüllt ist, welche gefüllt sind.

206. Zum Ausdruck des passiven Particips dient auch bisweilen die Endung it, welche dem verbalen Stamme angestigt wird; man vergleiche § 187. Das Thema lautet also _____ meḥ-īt »gefullt«.

ānīt-u »picta« oder »pingenda«.2)

X. Capitel.

Der Conditionalis.

207. Der Conditionalis, welchen unsere Sprache durch die Partikel »wenn« oder »wann« und selbst »als« einleitet, wird im Aegyptischen ausgedrückt durch das Hülfsverbum år (vergl. oben § 126) oder dessen dritte männliche Person im Singular (år-f, bisweilen in geschwächter Form er-f, welches folgender Massen bei der Bildung der Tempora auftritt.

207.

Conditionalis 1.

Das Hülfsverbum 4 ar geht den einfachen Tempora des activen und passiven Verbs vorher, nach dem Thema:

ar-meḥ-a wenn (wann) der Bruder füllta,

ar-meḥ-a wenn (wann) ich füllea,

ar-meḥ-k wenn du füllsta, u. s. w.

ar piru-nib en ro-k su mga tetu hor-emxu-ti »wenn irgend etwas aus deinem Munde geht, so ist's, wie die Worte des Harmachisa.3)

Zer ar-δep-nef ta-nti (aft) (renpi)-tu »nun, als er vollendet hatte die vier Jahre«.4)

⁴⁾ Wb. S. 1378. 2) Wb. S. 665. 3) Goldminenstele Z. 14. 1) Wb. S. 350. BRUGSCH, hieroglyphische Grammatik

A new an-tu-f »wenn er hingeführt wird«. 1)

Anmerkung. Nur sehr selten wird Ar mit den zusammengesetzten Tempora verbunden; es nimmt in diesem Falle den Platz der Hülfsverba ein, welche unterdrückt werden, wie in dem folgenden Beispiele.

A Con mes (ser)-u sonnu-u-sen unen em negt-u hir kem-t as-t ar-pg-nti-nib-hir-murt em nen (ser)-u zer tu hon-f ser-f er ha hir se-t-f »Nun wurden geführt die Kinder der Fürsten (und) ihre Brüder nach Aegypten, seiend in grosser Zahl: wenn nun irgend einer von diesen Prinzen sterben sollte, so wurde seine Maiestät seinen Sohn nehmen, um zu bleiben an seiner Stelle (als Nachfolger)«.2)

209.

Conditionalis II.

Der zweite Conditional wird gebildet durch die Einschiebung des Hülfsverbs 🖟 år zwischen das Hülfsverb 🖟 🗞 åu und das Verbum finitum des zwölften Tempus, so dass das Thema lautet:

au-ar-meḥ-à »wenn (wann) ich fülle«, àu-àr-meḥ-k »wenn du füllst«, àu-àr-meḥ-f »wenn er füllt«.

Z. B. De de dein Antlitz Chensu zuwendetest!« Diese Worte haben einen flehenden Sinn.3)

210.

Conditionalis III.

Der dritte Conditional wird gebildet durch den verbalen Stamm und folgendes ar-f oder er-f und das Substantivum, welches das Subject des Satzes ist, nach dem Thema:

Conditionalis IV.

Der vierte Conditional wird gebildet durch Einschiebung von , oder dar-f, er-f, ref zwischen dem Hülfsverbum des zwölften Tempus, nach dem Thema:

¹⁾ Wb. S. 414. 2) Statistische Tafel von Karnak. 3) Stele der Bentreš Z. 14. 4) Stele Pianzi 5, 2. 5) Ibid. 4, 13.

Anmerkungen. a) Wenn eine Partikel vor diesem Conditional steht, so wird das Hülfsverbum (au bisweilen unterdrückt. Z. B.

b) Man bemerke die Construction \(\) \(\

$$ar-ar-f-\chi op$$
 (hib) wann ist (sein wird) das Fest«, u. s. w.²)

Umschreibungen des Conditionalis,

212. Der Sinn des Conditionalis wird im Aegyptischen verschiedentlich umschrieben; so kann das Hülfsverbum $\iiint du$ an der Spitze eines Satzes zum Ausdrucke dieses Modus dienen. Z. B.

Andere Beispiele lehren, dass auch das Verbum (sexen oder sχαn,4) welches ursprünglich dem griechischen συμβαίνειν, ἐπιτυγχάνειν entspricht, conditionalen Sinn haben kann, so dass im Koptischen dieses alte Verbum unter der Form ωλΝ zu einer Partikel des Conditionals geworden ist.5) Das Decret von Canopus ist reichhaltig an Beispielen für diesen Gebrauch.

Ueber die Umstellung der pronominalen Suffixa am Verbum und der passiven Endung durch Attraction.

213. Ehe wir die Capitel tiber die Conjugation des Verbs abschliessen, müssen wir noch einer Eigenthümlichkeit in Betreff der pronominalen Suffixa und der passiven Endung gedenken. Einige aus verbalen Wurzeln entsprungene Conjunctionen (vergl. die Bemerkung § 111) haben die Fähigkeit, diese Suffixe an sich zu ziehen, so dass sie mitunter sich der Partikel statt dem Verbum anhängen. So trifft man Beispiele wie das folgende:

¹⁾ Decret yon Canopus Z. 7. xergl. die Varianten im Wb. S. 1293. 1870 S. 136.

²⁾ Rosettans Z. 8. 3) Pap. Prisse 6, 8. 4) Man 5) Vergl. Peyron, gramm. coptics pag. 116 und Zeitschrift

hān-sen χer »siehe sie kämpfend«, 1) statt:

hān χer-sen »siehe! sie kämpsten«.

Die Conjunction $\hbar \bar{a}n$ ist abgeleitet vom Verbum $\hbar \bar{a}n$ »stehen«, wie durch die Varianten $\hbar \bar{a}$ $h\bar{a}$ und sogar $\hbar \bar{a}$, welche mitunter begegnen,²) erwiesen wird.

214. Den zusammengesetzten Tempora ersetzen die fraglichen Conjunctionen das Hülfsverbum, wie aus folgenden Beispielen zu ersehen.

| χer-à hir-let-tu »da sagte ich«,4) statt:

215. Selbst die negativen Partikeln ____ ben und besonders ____ tem sind dieser Attraction fähig, wofür der Leser in dem folgenden Capitel in §§ 222 und 223, Anm. sehr lehrreiche Beispiele finden wird.

Die Negation ____ nen pflegt nur die passive Endung tu oder ut an sich zu ziehen, wie in folgender Stelle:

Narr, so wird er nicht gehört«,5) statt:

nen-sem-tu-f »er wird nicht gehört«.

XI. Capitel.

Das negative Verbum.

216. Das negative Verbum wird im Aegyptischen durch eine Reihe von Partikeln ausgedrückt, welche vor das Verbum treten, welches verneint werden soll. Wir werden dieselben im Folgenden nach einander abhandeln, indem wir zuvor bemerken, dass sie aus alten verbalen Wurzeln entsprungen sind, welchen die Bedeutung des Trennens, Ausschliessens, Fehlens, Beraubens und Beraubtseins beiwohnt.

, , , , , , nen; 6) eine der merkwürdigsten Varianten der spätern Zeit ist I nen; die einfachste Form en ist sehr selten, doch findet sie sich in den Inschriften. Alle diese Formen bezeichnen die absolute Negation des Verbs »nicht, ne . . .

²⁾ Sieh z. B. Stele der Bentreš Z. 6. 1) Wb. S. 1127. 3) Wb. S. 1130. schrift über Ramses II. in Abydos. Vergl. Maspero, Essai p. 27. 5) Pap. Prisse 17, 4. Wb. S. 776, wo der Leser noch andere Varianten finden wird.

point a, welche einem affirmativen Satze, besonders im antithetischen Stile, gegenüber tritt. Die Negation nen würde man im Aegyptischen setzen in einem Satze wie: »die Erde ist fruchtbar, nicht ist sie trocken«. Z. B.

nen āṇ (pir) em ro-f »nicht kehre um, was hervorgegangen aus seinem Munde«.2)

218. Auch zur Verneinung der verschiedenen Formen des Imperativs dient die Negation nen; und zwar wird sie in diesem Falle fast immer in antithetischer Weise gebraucht: »nicht thu jenes, thu dies«. Z. B.

mo en rau-k »komm, entferne dich nicht!«")

nen teteb-ten-se em sat-ten »(ihr Reptile, die ihr stechen könnt) stecht nicht mit eurem Schwanze!«4)

when \bar{a} and \bar{a} and \bar{a} and \bar{a} when \bar{a} when \bar{a} when \bar{a} when \bar{a} is \bar{a} because \bar{a} when \bar{a} is \bar{a} because \bar{a} is \bar{a} i

219. Dieselbe Negation nen verneint ziemlich häufig auch den Subjunctiv. »Dass man nicht dies thue, dass man das thue . Z. B.

nen ertü zeper roţui-u hir sata nen ertā smen fuā-u hir-sa-sen »dass man nicht lasse ihre Fusse sein auf dem Boden, dass man nicht lasse Erben bleiben nach ihnen«!6) Hier muss man selbstverständlich ergänzen: »sondern sie seien vernichtet für immer«.

220. Derselben Negation nen tritt in diesem Falle mitunter die Partikel des Subjunctivs er vor, so dass die Verbindung er-nen unserm dass nicht« entspricht.

Es sagt jemand, »es war der Wille der Götter«,

er nen āq meḥ er ā-t enti am »dass nicht betrete die Sorge das Haus, in dem ich war«.7) (Vergl. auch Wb.

Anmerkung. Die Verbindung er nen ist mitunter durch »ohne dass« zu tibersetzen. Es versichert jemand: »ich war 43 Jahr alt«,

er-nen mes-en-t są tą nohne dass mir ein männliches Kind geboren wäre «. 5)

Und auf einer Stele erzählt eine Frau, dass ihr Gatte mit ihr geschmollt habe, weil sie drei Mal entbunden sei und. fügt sie hinzu.

er nen mes-à sự tạ »ohne dass ich ein männliches Kind ge-boren hätte«.9)

¹⁾ Pap. Prisse 4, 4. 2) Stele Alexander II. in Bulaq Z. 3. 3) Wb. S. 1491. 4) Wb. S. 1319. 5) Wb. S. 64. 6) Wb. S. 543. 7) Wb. S. 687. 5) Wb. S. 1093. 9) Lepsius Auswahl 16..

- 221. Die Partikel bu nicht bezeichnet eine relative Negation. Eine Thatsache erfüllt sich, indem ein darauf bezüglicher Umstand nicht Statt hat. Ramses II. sehlägt den Feind, indem seine Truppen nicht bei ihm sind. Jemand kehrt Abends heim, indem sein Haus nicht erleuchtet ist.
- Z. B. Ramses greift die Feinde an,

Anmerkungen. a) In den zusammengesetzten Tempora hat die Negation bu ihren Platz zwischen den Hülfsverben und dem Verbum finitum, wie aus dem zweiten Beispiele dieses Paragraphen zu ersehen ist.

Indess sei bemerkt, dass Stellen nicht fehlen, in denen der Zusammensetzung $\dot{a}u$ - $\dot{a}u$ - $\dot{a}u$ -die Bedeutung eines Subjunctivs »dass nicht thue « zukommt. Man sehe das Beispiel im Wb. S. 818 Z. 6.

- c) In den mit dem Hülfsverbum pu componierten Tempora entsprechen die negativen Formen bu bu pu, bu pu, bu pu, dem koptischen in the non, minime, neutiquam. Man vergleiche die im Wb. S. 464 f. eitierten Beispiele.
- von bu. So bedeutet beneuten au-ben-ar-ten wihr habt nicht gethan «.7)

 beneuten au-ben-ar-ten wihr habt nicht gethan «.7)

 ben-tu-k-kau-tü wan bist nicht beraubt «.8)

¹⁾ Pap. Sallier III, 3, 10. 2) Wb. S. 819. 3) Wb. S. 555. 4) Es ist dies das zwölfte Tempus des Verbs $\Leftrightarrow \dot{a}r$ *thun«, vermehrt um die Partikel $\Rightarrow bu$. 5) Wb. S. 129; vegl. S. 369. 6) Todtenbuch 163, 9. 7) Pap. Sallier III, 6, 4. 8) Wb. S. 1505. 9) Stele der Bentreš Z. 29.

pa-su zeperu ben su uben »die Sonne existierte,

(aber) sie ging nicht auf«, ohne aufzugehen.¹)

er-ben dient zum Ausdrucke des negativen Subjunctivs. Siehe das Decret von Canopus Z. 20.

Indess ist zu bemerken, dass dieses Negativ sehr häufig die Bedeutung »nichts, kein, niemand« hat, weswegen wir es unter den unbestimmten Pronomina aufgeführt haben (§ 86). Z. B.

am-sen er nennu en-hau-f » wollend, dass keiner von ihnen hinter sich schaue «.2)

zer år-åu ben åb pg-ser ā en zeta semt åu-f-hir-tut-hun paif meru

*aber wenn der König von Cheta keinen Wunsch hat zu kommen,

(so) wird er seine Truppen ausrüsten«.3)

Beispiele

stolz, dass es nicht gedemüthigt werde «.5)

nen men-t temu-nek-χοηţ-s »es giebt keine Gegend, die du nicht durchschritten hättest«.6)

Der König Apophis erwählte sich Sutech zum Schutzpatron:

nib enti em pa ta er-ter-f »damit er keinem der Götter diente, welche im ganzen Lande waren «.7)

Anmerkungen. a) In den einfachen Tempora wird das negative tem mit den pronominalen Suffixen des Verbs versehen (s. oben § 215). In den zusammengesetzten Tempora folgt tem, wie es scheint, dem Hülfsverbum, welches die Suffixa beibehält.

b) Oft geht die Partikel des Subjunctivs cer (s. § 173) der Negation tem zur Verstärkung des Sinnes vorher "damit dass nicht".

In dem Vertrage des Königs von Cheta mit Ramses heisst es nach den Worten, welche sich auf den Inhalt des Bündnisses beziehen:

dass nicht gegeben werde die Entstehung von Feindseligkeiten zwischen ihnen «8)

¹⁾ Brugsch, nouvelles recherches pl. I no. 15. 2) Pap. Sallier III, 4, 2. 3) Rec. I, 28, 17.
4) Sich Wb. S. 1547. Von den Varianten der spätern Zeit führen wir nur die eine merkwürdige
an, in folgendem Beispiele = 50 Pap. Prisse 12, 1. 6) Wb.
S. 1547; vergl. auch S. 225 Z. 3. 7) Wb. S. 1414. 8) Rec. I, 28, 9.

u-sen hir utu pen er tem sāx tet-t-u »nicht mögen gesetzt werden ihre Listen auf diese Stele, damit dass nicht vermehrt werden die Worte«.1,

c) Die Formel en mer tem, eigentlich nin der Absicht, dass nichte, hat die nämliche Bedeutung wie er tem.

»Diese Statue ist aufgestellt worden im Tempel«,

en-mer-tem-ūq-ḥir-f »damit dass sie nicht aus ihm fortgenommen werde «.2)

d) Die Partikel tem dient auch zum Ausdrucke des negativen Conditionals; man wird aus dem folgenden Beispiele ersehen, dass sie in diesem Falle hinter der Conjunction 🛕 år zu stehen pflegt.

ar-tem-setu-roju nen mesī-set »wenn treiben. (dann) wird sie nicht gebären«.3)

224. Der negative Imperativ wird angezeigt durch den Buchstaben 🖹 , nur selten determiniert (https://em., welcher dem verbalen Stamme vorhergeht. In vielen Fällen kann man auch übersetzen: »man möge nicht, dass man nicht«.

Beispiele:

em-ertut pir »man lasse nicht herausgehen «.5)

em ā àb-k hir rex-k » nicht sei stolz dein Herz wegen deines Wissens «.6)

em kar àu-f hir tet ban-t »schweig nicht, wenn er bei einer schlechten Rede ist«.7)

225. Mitunter ist dieselbe Partikel vom Anlaut à begleitet; alsdann folgt dem Worte am ohne Ausnahme das determinative Zeichen der Negation, also Die Anwendung dieser starken Form ist der der schwächern em gleich.

heb-nef en-sen em tet im-zet am-xer ver sandte ihnen eine Botschaft, besagend: verschliesst nicht, kämpft nichta. 8)

Anmerkung. Mitunter erscheint die Partikel am unter der Form 1 am-tet, wie in dieser Stelle:

am-tet sek-f tet »nicht werde er vernichtet ewiglich!« 9) Ist am-tet vielleicht passive Form von am?

226. In vielen Beispielen folgt dem negativen cem der Imperativ des Verbs → àr »thun« (vergl. § 180). Die Verbindung 🛴 → em-àr »thu nicht!« drückt ein Verbot aus, dessen Art das nachfolgende Verbum finitum angiebt.

¹⁾ Wb. S. 1547; vergl. auch S. 983. 4) Sieh das Beispiel im Wb. S. 1120. 7) Pap. Prisse 5, 14. 6) Pap. Prisse 5, 9.

²⁾ Sieh Wb. S. 1721.

³⁾ Siehe Wb. S. 881.

⁵⁾ Wb. S. 471; vergl. auch SS. 160, 973.

⁸⁾ Stele Piānzi 4, 9.

⁹⁾ Sarc. in Bulaq Nr. 7.

Z. B.

em-àr-rekī ref »trenne dich nicht von ihm!a¹)

em-àr-sehun » stosse nicht zurück!a²)

em-àr-per er-bunro tem-pa-īomo-hir-àta-t »geh nicht heraus, dass nicht das Meer dich erfasse «.³)

Anmerkung. Manchmal wird dieses Präfix des negativen Imperativs vertreten durch die Form Anmerkung, welche durchaus dieselbe Bedeutung hat. Siehe Chabas, voyage S. 245, 339.

227. Die Formel (a,b) (a,b

Anmerkung. Mitunter verbindet sich amok mit einem zusammengesetzten Tempus des Verbs, in welchem Falle dieses Präfix an die Stelle des Hülfsverbs tritt.

228. Schliesslich führen wir die Negation , , , an auf, welche eine fragende Verneinung sist nicht . . .?« bezeichnet; sie pflegt die mit dem Hülfsverbum au zusammengesetzten Tempora einzuleiten.

Belege.

em-tot set » bist du nicht gekommen, damit du ihn befreiest aus der Hand des Set?«7)

an-au-kar-nek »hast du nicht geschwiegen?« 8)

an-au-χem-nek »bist du nicht unwissend gewesen? α 10)

an-au-k-ti »bist du nicht geblieben?«11)

Man vergleiche auch die in Lepsius ältesten Texten des Todtenbuchs Einleitung S. 23 angeführten Beispiele, in denen auf die Frage: »bist du nicht?« jedes Mal bejahend geantwortet wird.

Anmerkung. _____ an ... an, dient zum Ausdrucke des lateinischen utrum — an, num — an, »ist dies ... oder ist das?« Man vergleiche das Beispiel auf der Traumstele:

¹⁾ Wb. S. 874. 2) Wb. S. 962. 3) Pap. d'Orbinay 10, 1—2. 4) Bemerkenswerth ist die Variante 1 1 1 2 imo-k aus der spätern Zeit. 5) Wb. S. 65; vergl. SS. 101, 200, 275 u. s. w. 6) Wb. S. 275. 7) Edfu, Horusmythus. 8—10) Stele des Piānxi. 11) Wb. S. 1605.

Brugsch, hieroglyphische Grammatik. 10

let-an-hon-f an-au-ī-sen er zer an-au-ī-sen er bek-a » seine Majestät sagte: sind sie gekommen zu kämpfen, oder sind sie gekommen mir

zu dienen «?1)

XII. Capitel.

Die Adverbia.

229. Das ägyptische Adverb ist einfach oder zusammengesetzt.

Die einfachen Adverbia bestehen nur aus einem Worte, wie z. B. Let »ewig", henā »zugleich", Lur »viel", Lur »unten", lur » sef »gestern « und andere mehr. Indess ist ihre Zahl nur sehr beschränkt und die genauere Untersuchung ergiebt, dass sie ursprünglich Substantiva, Adjectiva oder Präpositionen sind.

230. Die Mehrzahl der zusammengesetzten Adverbia ist gleichfalls von Substantiven, Adjectiven, Verben oder Präpositionen hergeleitet; verschiedene Präpositionen dienen dazu, sie zu Adverben zu machen.

231. So werden vermittelst der Präposition $\longrightarrow er$ oder \bigvee \dot{u} die folgenden Adverbia gebildet.

$A. \longrightarrow er$ vor einem Substantivum.

¹⁾ Siehe Wb. S. 81.

$B. \longrightarrow er$ vor einem Adjective.

von
$$\bar{a}$$
 »gross, weit«,

 er - ur »viel«

von ur »gross, zahlreich«,

 er -nofer »wohl«

von $nofer$ »gut«.

$C. \longrightarrow er$ vor einem Verbum.

D. cr vor einer andern Präposition.

on
$$\frac{\Lambda}{2}$$
 au-χer »unter«.

232. Ebenso werden viele Adverbia vermittelst der Präposition , — em gebildet.

A. em vor Substantiven.

B. em vor Verben.

233. Geringer ist die Anzahl der Adverbia, welche mit den Präpositionen $\stackrel{\text{\tiny en}}{}$ und $\stackrel{\text{\tiny Q}}{}$ hir zusammengesetzt sind, wie die folgenden:

234. Viele Adverbia, sowohl einfache als zusammengesetzte, treten in den Texten so häufig auf, dass es thunlich erscheint, eine Uebersicht derselben nach ihren Bedeutungen aufzustellen.

A. Adverbia der Zeit.

B. Adverbia des Orts.

C. Adverbia der Reihenfolge und der Wiederholung.

D. Adverbia der Art und Weise.

$oldsymbol{E}$. Interrogative Adverbia.

¹⁾ In später Zeit wird oftmals durch oder ma vertreten.

$oldsymbol{F}$. Negative Adverbia.

239. Die Adverbia der Verneinung sind in einem besondern Capitel, dem elsten, abgehandelt.

Beispiele für den Gebrauch der hier zusammengestellten Adverbia sind in unserm Wörterbuche unter den betreffenden Wörtern ausgehoben.

XIII. Capitel.

Die Präpositionen.

- 240. Die Zahl der Präpositionen ist im Aegyptischen sehr beträchtlich. Man muss von vorn herein die einfachen Präpositionen von den zusammengesetzten unterscheiden.
- 241. Die einfachen Präpositionen sind zweifacher Natur, sie sind entweder afformative oder absolute, je nachdem sie, abgesehen von ihrer Anwendung für sich allein, die Fähigkeit haben, vor Verba und Substantiva tretend zusammengesetzte Präpositionen zu bilden oder nur allein stehen und nicht zur Composition dienen.

A. Afformative einfache Präpositionen.

- 242. Die Präposition *** en (Var. , 5) ist das allgemeine Zeichen der Beziehung, von dem wir schon oben handelten, und bedeutet demnach:
 - 1) Sie dient zum Ausdrucke des Genitivs anderer Sprachen; sie nimmt dann in den correcteren Texten, wie gesagt (§ 40), wenn ein Femininum vorhergeht, die Form an, welche um die weibliche Endung t vermehrt ist, (siehe Wb. SS. 40, 57, 67) und die Form 5, 5, 6 nen, nenu, nu, wenn ein Plural vorhergeht (Wb. 23, 27).
 - 2) Ferner bezeichnet dieselbe Präposition den Dativ oder das entfernte Object, wie z. B. der Dativ der persönlichen Pronomina nach § 38 durch wegebildet wird.
 - 3) Sie bedeutet ausserdem »für, zu Gunsten« (Wb. S. 710, 1433).

 - 5) »von« nach den Verben der Trennung;
 - 6) »tiber« nach den Verben der Freude (Wb. S. 40, 484);
 - 7) »gemäss, nach (Wb. S. 716, 998, 1268);
 - 8) »durch, vor« (Wb. S. 810, sterben vor Durst);

- 9) bezeichnet sie das Object nach den Verben des Lobens (Wb: S. 29);
- 10) »wegen« zur Angabe irgend eines Beweggrundes (Wb. S. 1257);
- 11) »als, wie« (Wb. S. 472);
- 12) »in, an « zur Bezeichnung einer Zeit (Wb. S. 671);
- 13) »aus« in Bezug auf die Sache, aus der etwas gemacht ist (Wb. S. 57);
- 14) steht diese Präposition vor den Ziffern von Massen (Wb. S. 146) und Gewichten (Wb. S. 99).
- 243. Von sehr umfangreichem Gebrauche ist die Präposition em (Var. ____, ^__); ihre hauptsächlichsten Bedeutungen sind die folgenden:
 - ·1) »in«, &», man ist in einem Orte (Wb. S. 8, 11, 14);
 - 2) "aus, von", man kommt aus der Stadt (Wb. S. 27);
 - 3) *in, and in Bezug auf die Zeit: an diesem Tage (Wb. S. 10, 14, 31); am Tage, in der Nacht (Wb. S. 616, 776);

 - 5) »durch, vermittelst« zur Bezeichnung des Instrumentals (Wb. S. 18, 83), hauptsächlich bei passiven Verben (Wb. S. 8):
 - 6) nina, els, nach den Verben des Hineingehens, Eindringens (Wb. S. 42, 456, 878);
 - 7) »in« hinein, geben in die Hand (Wb. S. 41, 780);
 - 8) »zu« zur Bezeichnung des Vielfachen: zu dreien (Wb. S. 1483), zu Millionen (Wb. S. 457);
 - 9) »gemäss, nacha, dem Wunsche gemäss (Wb. S. 39, 97);.
 - 10) »mita nach den Verben des Füllens, Versehens mit (Wb. S. 52, 89, 768);
 - 11) »mit, zu« (Wb. S. 774), sich verbinden mit (Wb. S. 1098), kommen mit (Wb. S. 715), mit dem Gesichte eines . . ., mit drei Köpfen (Wb. S. 582, 1171);
 - 12) »tiber, an, von«, sich wundern tiber (Wb. S. 372), sich freuen tiber (590), leben von (881), trinken von (227), Harfe spielen, jouer de la harpe (390), du tamburin (Wb. S. 390, 1293, 1320), im Brette spielen, jouer aux êchecs (Wb. S. 945) u. s. w.;
 - 13) »wie, als« (Wb. S. 21, 61, 820), sich verwandeln in (Wb. S. 70, 76, 86);
 - 14) wvon, unter«, der partitive Genitiv (Wb. S. 68, 228, 923, 930, 1037, 1608);
 - 15) mächtig sein einer Sache (passim).

c) zu Nr. 12, »ein Instrument spielen« wird bisweilen ausgedrückt vermittelst oder , emmo (Wb. S. 628).

d) zu Nr. 14, "unter, von « wird sehr häufig statt durch gegeben durch mo (Wb. S. 560, 1402), emmo (Wb. S. 60, 1290), emmo (Wb. S. 1447) oder durch emmo (passim).

244. Die Präposition $\longrightarrow er$, sehr häufig liquidiert zu \bigwedge , \bigwedge @ $\dot{a}u$ (Wb. S. 84, 169), hat ursprünglich die ganz allgemeine Bedeutung »bezüglich auf, in Bezug auf«; für die Uebersetzung kann man die folgenden Anwendungen unterscheiden.

- 1) Die Präposition cer bezeichnet den Dativ: man giebt einem (Wb. S. 479), besonders den dativus commodi oder incommodi der lateinischen Grammatik (Wb. S. 361);
 - »zu, nach, in der Richtung nach α besonders nach den Verben des Gehens
 (Wb. S. 15, 41, 65, 84);
 - 3) »auf, an, in« nach den Verben des Setzens, Legens, Stellens, Anfügens, Tragens u. s. w. zur Bezeichnung des Ortes, auf den sich die Handlung richtet (Wb. S. 868);
 - 4) ngegena nach den Verben des Vertheidigens und Beschützens (Wb. S. 12, 684);
 - 5) »von« nach den Verben des Trennens, Sich trennens (Wb. S. 37, 382);
 - 6) » mit « nach den Verben des Vereinigens (Wb. S. 1333);
 - 7) »von«, reinigen, säubern von (Wb. S. 435, 169);
 - 8) zeigt das Object an nach den Verben des Rufens, Nennens, Benennens u. s. w. (Wb. S. 675):
 - 9) einem ähnlich sein (Wb. S. 40);
 - 10) »gegen, auf«, withend sein auf (Wb. S. 41);
 - 11) » mit«, endigen mit one of er (Wb. S. 758) zufrieden sein mit (Wb. S. 1006);
 - 12) »gemäss, nach«, dem Wunsche, dem Willen, u. s. w. (Wb. S. 899, 992);
 - 13) »in, zuα einer Zeit: $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ er nenų sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ er ter (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann« (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des, wann» (Wb. S. 1378), $\bigcirc_{\mathfrak{O}}$ sin der Zeit des,

Anmerkung. Der Präposition \longrightarrow er können sich die Suffixa anhängen, z. B. \longrightarrow , \longrightarrow , \longrightarrow , \longrightarrow u. s. w. Es tritt indess mitunter zwischen diese Präposition und die Suffixa das Wort \longrightarrow 1, \longrightarrow ro »der Mund«, z. B. \longrightarrow 1 oder \longrightarrow 1 oder \longrightarrow 1 er-ro-sen (Wb. S. 114, 1032, 1059).

245. Die Präposition \mathfrak{D} , \mathfrak{D} , \mathfrak{D} , \mathfrak{D} , spät \mathfrak{D} hir, welche ursprünglich ein Substantivum der Bedeutung "Gesicht, Kopf" ist, wird fast eben so häufig gebraucht, wie die vorhergehenden; die wichtigsten Anwendungen sind die folgenden:

- 1) vauf, tiber« einem Orte (Wb. S. 15, 39, 508, 509);
- 2) »tiber« im Sinne von »oberhalb«;

- 3) »tbera, wachen tiber jemanden (Wb. S. 107);
- 4) »auf«, kommen auf die Stimme, auf den Befehl, u. s. w. (Wb. S. 19);
- 5) »tber hin«, gehen, schreiten tber, nach hin (Wb. S. 664, 754);
- 6) »zu«, von Sohn zu Sohn (Wb. S. 96);
- 7) »ftir«, Sorge tragen ftir (Wb. S. 358, 686);
- 8) »gegen« (Wb. S. 1167, 1399);
- 9) »um, gegen« eine Zeit (Wb. S. 531);
 10) »für, wegen« (Wb. S. 130), 👰 | hir-s »propterea, deshalb« (Wb. S. 1424);
- 11) einschreiben auf den Namen eines (Wb. S. 694, 800); 1)
- 12) trinken aus der Hand, franz. dans la main, u. s. w. (Wb. S. 386, 836).

Anmerkung. In der Bedeutung »auf, über, oberhalb« erscheint diese Präposition sehr häufig vom Determinative — begleitet, also: , hir, hri und selbst — (hir). Siehe Wb. 979, 1317. Sie kann in dieser Form die Bedeutung und die Endungen eines wirklichen Adjectivs erhalten, wie Air-u-ta » die welche (sind) über der Erde « (Wb. S. 650).

246. Die Präposition x xeft oder zetef hat verschiedene Bedeutungen; sie bezeichnet

- 1) »vor, gegen, zu« (Wb. S. 970, 1079);
- 2) »gegen, für« (Wb. 670);
- 3) »mita (Wb. S. 1079);
- 4) »zusammentreffend mit« (Wb. S. 1097);
- 5) »wie, gemäss« (passim).

247. Die Präposition , , , , xer (in später Zeit , , xer, xe), , xri bedeutet ursprünglich »unter, unterhalbe (Wb. S. 154, 243, 442, 653, 1120). Oftmals ist sie im Sinne von »unter der Macht jemandes, unter seinem Einflusse stehen« (Wb. S. 1384) zu fassen.

B. Absolute einfache Präpositionen.

248. $\stackrel{\mathfrak{D}}{\sqcap}$, $\stackrel{\mathfrak{D}}{\bowtie}$, $\stackrel{\mathfrak{D}}{\bowtie}$ tep bedeutet "auf, oberhalb", wie z. B. auf dem Berge (Wb. S. 474), auf den Händen (Wb. S. 1266), auf der Mauer (Wb. S. 1185), auf der Erde (Wb. S. 1001). Manchmal wird diese Präposition als Adjectivum behandelt, wie in

249. To, To, that whinter mit der Nebenbedeutung: sich über einem ausbreitend, um ihn zu schützen, wie ein Vogel, welcher seine Flügel über seine Jungen ausbreitet. Vergleiche Wb. S. 514, 845, 916, 1191, 1218, 1619 und sonst.

250. , Var. , S χer, ser, γε (r?) eine häufige Präposition mit mannigfacher Bedeutung:

```
1) »neben, bei« (Wb. S. 832, 1090);
```

- 2) »gegen, zu Gunsten eines« (Wb. S. 398);
- 3) »fur« (Wb. S. 624);
- 4) »mit«, vereinigt sein mit (Wb. S. 1099);
- 5) »von Seiten«, besonders in der Formel ... hes em ... λer syten »belohnt werden mit ... von Seiten des Königs«.
- 6) »mit«, sprechen mit (passim);
- 7) »nach«, in der Richtung (Wb. S. 205).

welten«.1)

Mitunter begegnet die Redensart (renpi)-t zet vim Jahre«, siehe § 269, Anmerkung.

253. Δ χri, Δ , Δ , Δ χer, χer, spät ω χe, hat ursprünglich verbale Bedeutung »halten, haben « (siehe Δ μer, Wb. S. 844), sodann bedeutet es »mit«, wörtlich: »haltend, habend, ἔχωνα. Siehe Wb. S. 581, 729, 768, 785, 1121, 1428). Wenn diese verbale Präposition mit einem Substantivum im Plural verbunden ist, so erhält sie gleichfalls die Pluralendung Δ χer-u (s. Wb. S. 1676).

Anmerkung. Ausserdem dient diese Präposition zur Bildung zusammengesetzter Substantiva, wie

254. , her, , spät her bedeutet gleichfalls »mit, in Gesellschaft von«. S. Wb. 443, 630, 984.

¹⁾ Stele des Amenmes im Louvre. 2) Schenkungsstele in Bulaq.

- 256. $-\frac{8}{N}$ $h\bar{a}$ bezeichnet gleichfalls » mit « (Wb. S. 589).
- 257. A aromou, siehe unten § 283, er-mo.
- 258. Die Präposition , , , ter bedeutet »von, an, seite in Bezug auf die Zeit; z. B. , ter-rek (Wb. S. 461) oder ter-ha (ibid.) »seit der Zeite. »Von... bis « wird am häufigsten durch ter... er (àu) men ... ausgedrückt (Wb. S. 520, 859).
- 259. $\frac{1}{2}$, $\frac{1}$

Anmerkung. Mitunter hat die Verbindung $\longrightarrow er-r\bar{a}$ die Bedeutung »am Orte wo, da wo«, wie aus folgenden Beispielen erhellt.

- (sie war) gestern«.1)
- 262. A heru, A heru, heru, heru, heru, her mit folgendem er, und bisweilen auch her-t bedeutet sausgenommen, ausser« (s. Wb. S. 465, 983).
- 263. Die folgenden Präpositionen sind sämmtlich ursprünglich Verba, werden auch als solche construiert, dienen aber zum Ausdruck der Präposition »ohne«, bisweilen von einem Pronomen begleitet: »der, welcher (ist) ohne, wer untheilhaft ist«.
 - 1) [] \$\frac{1}{2} \sigma_{\text{off}}\$, [] \$\frac{1}{2} \sigma_{\text{off}}\$, \$\frac{1}{2} \sigma_{\text{off}}\$ \$\frac{1}{2} \sigma_{\text{off}}\$ em, s. Wb. S. 344, 925, 1352, 1368 u. s. w.
 - 2) John, John betu; s. die Varianten Wb. S. 443 und die Beispiele S. 764, 817.
 - 3) \(\bigcap \int \kappa ka, \text{ construiert mit } \bigcap em; \text{ s. Wb. S. 1101, 1504.} \)
 - 4) = nen-ti, = nen-tet, = nen-tet, s. Wb. S. 4, 47, 263, vergleiche auch S. 776.
 - 5) ο , , spät ο τ χem, spät = sem; s. Wb. S. 1083.

¹⁾ Text in Dendera.

2) Text in Dendera neben der Figur des Sonnengottes.

Anmerkung. Die vorhergehenden Wörter dienen häufig zur Bildung zusammengesetzter Substantiva, wie

zem-nif, wörtlich: »ohne Lufta, d. i. das Asthma, βαμΝίζι im Koptischen (Wb. S. 1086);

Planeten« (W. S. 1084).

264. , , , , an (Wb. S. 419, 660, 912, 1143) bedeutet die Präposition »durch«, namentlich bei passiver Construction und als Instrumentalis. Jemand wird balsamiert an Hor »durch Horus« (Wb. S. 419), man schneidet das Holz mit der Axt (S. 660).

Anmerkungen. a) Durch eine Art von Ellipse bezeichnet die sagta; z. B. dim an (statt die sagta; z. B. dim and an en-sen (rā) sagta zu ihnen die Sonne, die Sonne sagte ihnen (Wb. S. 595).

b) Mitunter vertritt die starke Form die Präposition om en auch in der Bezeichnung des Dativs, z.B. tet an-sen hon-f »seine Majestät sagte ihnen«.1)

265. $\int m_{\tilde{q}}$, $\int m_{\tilde{q}a}$, $\int m_{\tilde{q}a}$, $\int m_{\tilde{q}a}$, $\int m_{\tilde{q}a}$, und die Varianten der späten Epoche $\int m_{\tilde{q}a}$, $\int m_{\tilde{q}a$

Anmerkung. Sehr oft begegnet die Redensart \(\bigcup_{\alpha\text{\cong}} \) ma\alpha-nti (Wb. S. 568, 1463) oder \(\bigcup_{\alpha\text{\cong}} \) ma\alpha-nti-er (Wb. S. 822, 1386) oder \(\bigcup_{\alpha\text{\cong}} \) ma\alpha-nti-au (Wb. S. 1048) mit der Bedeutung »gemäss, wie ist, entsprechend«; z. B.

266. Die zusammengesetzten Präpositionen zerfallen in zwei Classen; die erste umfasst diejenigen, welche aus einer afformativen einfachen Präposition und einer absoluten einfachen Präposition bestehen; die zweite umfasst diejenigen, welche durch eine afformative einfache Präposition und ein Substantivum oder Verbum gebildet sind.

C. Erste Classe der zusammengesetzten Präpositionen.

267. Zusammengesetzt mit @ tep »der Kopf«, s. § 248.

^{1,} Pap. Sallier III, 5, 11. 2) Pap. Prisse 2, 6.

Nur selten findet man die Composition em-tep in gleicher Bedeutung, z. B. enti em-tep χeti • der, welcher ist auf der

268. Zusammengesetzt mit ha (s. § 249), welches als Substantivum

Hinterkopf« bedeutet, ist meha hinter« (Wb. S. 1183).

269. Zusammengesetzt mit 🔊 zet (s. § 251) ist 🎑 , 💢 , . em-xet (Wb. S. 1139), welches bedeutet:

- 1) »nach« in Bezug auf die Zeit; s. Wb. S. 32, 160, 644, 1048, 1081, 1379, 1638;
- 2) »bei, im Gefolge« (W. S. 30, 133, 865, 1577);
- 3) » u m, gegen «, um das Regierungsjahr eines Königs zu bezeichnen;
- 4) »durch, hindurch« (Wb. S. 915).

Anmerkung zu Nr. 3. In dieser Bedeutung steht die Präposition, wie Herr de Rougé zuerst erwiesen hat, sehr häufig nach dem Worte für Jahr, also (renpi) em-zet und selbst (renpi) zet (nach § 251). Varianten der spätern Zeit sind o, s. Dümichen, Tempelinschriften I, 94.

- 270. Zusammengesetzt mit $\stackrel{df}{\hookrightarrow}$ zont (s. § 252) sind:
 - Wb. S. 1109, 1380), *aus, aus dem Innern von« (Canopus Z. 35).
 - b) er-zont, he au-zont sins Innere, nach, zua (Wb. S. 915.)

~ Д ← en-χer renpi-t »par an, jährlich«,

Δ en-yer-abţu » monatlich «.

272. Zusammengesetzt mit and henā: er-henā »mit« (s. § 255).

273. Zusammengesetzt mit bt ter (s. § 258):

em-ter » wegen a (s. Wb. S. 1556).

274. Zusammengesetzt mit $r\bar{a}$: $er-r\bar{a}$ »bis, da woa (s. § 261).

- D. Zweite Classe der zusammengesetzten Präpositionen.
- 275. Zusammengesetzt mit ♀ | hir:

¹⁾ Dümichen, Hist. Inschr. II, 35, a. c.

- 1) "vor, beia (Wb. S. 486, 626, 787, 1666);
- 2) pin«, geben, werfen in (Wb. S. 485, 911), einem befehlen (Wb. S. 436, 845).
- c) \(\bigcap_{\bigcap_1} \bigcap_{\bigcap_2} \bigcap_{\bigcap_2} \bigcap_{\bigcap_1} \bigcap_{\bigcap_2} \bigcap_{\bigcap_1} \bigcap_{\bigcap_2} \bigcap_{\bigcap_2}

unter seinem Befehl«.1)

- d) \(\frac{1}{2} \), \(\frac{1}{2} \) \(\chi \) \(\frac{1}{2} \) \(\chi \) \(\chi
- 276. Zusammengesetzt mit Ar hā-t »der Vordertheil des Körpers«:
 - a) ~ 2 , ~ 2 er-hā-t »vor« (Wb. S. 876, 928, 1647, 1656)...
 - b) \(\sum_{\alpha} = m \halpha t \) \(\nabla \) \(
- 277. Zusammengesetzt mit Doh (oder met?):

 - b) en-met »vor« (Canopus Z. 2).
- 278. Zusammengesetzt mit sitet, siti »der Anblick«:

von, gegenübera (Wb. S. 980, 1258, 1337).

- 279. Zusammengesetzt mit 🗗 | åb²) »das Herz, die Mittea (Wb. S. 720):
 - a) $\Theta \circlearrowleft hir-ab$, $\Theta \mid$ ~~~ hir-ab-en »für, gegen« (Wb. S. 1509 und passim);

 - c) $\Theta \Phi hir-hir-ab$ »inmitten von«.
- - a) $\bigwedge \Delta \bigcap$, $A \bigcap$, $A \bigcap$ $A \bigcap$

¹⁾ Stele des Amenmes im Louvre.
2) Ueber die Lesung dieses Zeichens vergleiche Wb. S. 1003.

281. Zusammengesetzt mit 📆 Ö zennu »das Innere« (Wb. S. 1094):

282. Zusammengesetzt mit \triangle \int \Longrightarrow keb » der Umkreis«:

- 283. Zusammengesetzt mit ____ | mo »Ort, Platz «:
 - a) = er-mo oder | e au-mo »bei, neben« (Wb. S. 755, 836, 980, 1570);

 - c) A content and content alba (Todtenb. 31, 7).

Anmerkung. Man findet in den Texten häufig die Formel wie enti er-mo-f zur Bezeichnung eines Begleiters oder Adjutanten des Königs (Wb. S. 1605). Ebenso wird von er-mo die folgende Präposition hergeleitet:

284. Zusammengesetzt mit $ro-(\bar{u}_{\bar{q}})$ » die Nachbarschaft «:

$$\overline{\mathbb{A}}$$
, $\overline{\mathbb{A}}$ em-ro- $(\overline{u}a)$ »bei« (Wb. S. 851, 983).

285. Zusammengesetzt mit 🗀 🧸 hau (s. die Varianten im Wb. S. 888):

286. Die Präposition $\chi er-am$, $\chi er-mo$,

287. Die folgenden Composita bedeuten sämmtlich »um herum«:

¹⁾ Pap. Sallier III, 7, 4. 2) Dümichen, Tempelinschriften I, 99, 18.

288. Die folgenden Composita dienen zum Ausdrucke der Präposition "zwischen, mitten in, mitten aus«:

289. Zusammengesetzt mit 🕏 sa »der Rücken«:

- 1) *hintera (Wb. S. 218, 615, 698, 915);
- 2) »nach« (Wb. S. 289, 899),
- 3) »gemäss«, z. B. spielen gemäss oder nach (Wb. S. 738) oder ein Musikinstrument spielen;
- 4) »gemäss, in Folge von« (Wb. S. 1616).

b)
$$\Phi$$
 , Φ , Φ hir-sa bedeutet

- 1) »auf« (auf dem Rücken von), z. B. Q hir-sa-ta »auf der Erde«;
- 2) »hinter« (Wb. S. 514);
- 3) »nach« (Wb. S. 543).

290. Zusammengesetzt mit 🦞 , - sa » der Rücken «:

291. Zusammengesetzt mit \ \ \ rot, rot-ui "der Fuss, die Fusse«:

292. Zusammengesetzt mit 🔾 j , 🔾 📉 zet, zeti » das Holz, der Baum «:

293. Zusammengesetzt mit 👟 deui (vergl. Wb. S. 121):

296. Zusammengesetzt mit sau »der Vortheil« (W. S. 1424):

297. Zusammengesetzt mit $\sqrt[8]{2}$ \bar{u}_{qh} »hinzufügen« (Wb. S. 346):

em- \bar{u}_{qh} , $\sqrt[8]{2}$ em- \bar{u}_{qh} -ut »ausser« (Wb. S. 908).

Diese Präposition wird mit $\stackrel{\Theta}{\downarrow}$, $\stackrel{\bullet}{\smile}$ hir construiert, ebenso wie die folgenden, welche die gleiche Bedeutung haben:

298.

ap-hir (Wb. S. 975),

x | Apu-hir (Wb. S. 56). Mitunter wird
hir durch die Präposition

er vertreten, und bisweilen fehlt die eine wie die andere.

299. heru-hir und em-heru (Wb. S. 908).

300. When have hir (Wb. S. 457). Dieses Compositum hat mitunter den Sinn eines wahren Adjectivs, entsprechend der lateinischen Präposition ultra. Man vergleiche die Redensarten wird have em-hau-er (Wb. S. 918) und werden em-hau-hir und werden em-hau (Wb. S. 843, 918), werden em-hau (Wb. S. 410).

301. Zusammengesetzt mit ____ men »bleiben, stille stehen«:

er-men, er-men, \(\) er-men, \(\) \(\) au-men bedeutet \(\) bis zu \(\) (Wb. S. 859).

302. Zusammengesetzt mit pehu » erreichen «:

em-pehu »bis an« (Wb. S. 492 f.).

303. Zusammengesetzt mit , kem »vollenden«:

er-kem, au-kem »bis zu« (Wb. S. 798, 1449).

304. Zusammengesetzt mit $\stackrel{\times}{\longrightarrow} \stackrel{\times}{\wedge}$ ses » eintreten « (s. die Varianten Wb. S. 1309):

in Bezug auf die Zeit (Wb. S. 1414 und l. l.).

305. Die folgenden Composita dienen zur Umschreibung der Präpositionen »gemäss, wie«:

306. Zusammengesetzt mit 🔷 1, 🕶 ro » der Mund «:

- 1) »von«, fortnehmen von (Wb. S. 796);

307. Zusammengesetzt mit And, , ____, , ____, tot-ui, tot »die Hände, die Hand«:

Präposition von mannichfacher Anwendung:

- 1) »von Seiten, von, durch « (Wb. S. 280, 814, 1121, 1162, 1377);
- 2) »von« nach den Verben des Fortnehmens (Wb. S. 796), Trennens (Wb. S. 850), Verlangens (Wb. S. 506, 793, 1418), Errettens (Wb. S. 570);
- 3) »bei« (Wb. S. 536, 657, 738), »gegen« (Wb. S. 301);
- 4) »gegen, contra«, vertheidigen, beschützen gegen (Wb. S. 377);
- 5) » wegen, um« (Wb. S. 819);
- 6) »unter, von« (Wb. S. 610, 1128);
- 7) »mit«, sprechen mit (Wb. S. 465, 1605).

XIV. Capitel.

Die Conjunctionen.

308. Die ägyptische Sprache ist sehr reich an Wörtern, welche zum Ausdrucke der Conjunctionen dienen. Es sind meistentheils Substantiva oder Verba, denen in ihrer häufigen Anwendung die Rollen von wirklichen Conjunctionen überwiesen sind.

Es würde von uns verwegen sein, wenn wir behaupten wollten, die Wissenschaft habe schon heutzutage den Sinn aller Conjunctionen vollständig erkannt. Es sind im Gegentheil noch bedeutende Lücken in diesem Capitel, das so eng mit der Syntax der altägyptischen Sprache zusammenhängt, auszufüllen, obwohl die Wissenschaft seit dem Erscheinen der Grammatik Champollion's durch hervorragende Leistungen bereichert ist. Was wir dem Leser bieten ist nur eine kurze Zusammenfassung der ägyptologischen Studien bis zum Zeitpunkte, wo wir unsere bescheidene Grammatik redigierten.

Wir theilen die Conjunctionen in vier Classen ein, je nachdem diese Partikeln sich auf die Begriffe der Verbindung, der Zeit, des Grundes oder der Absicht beziehen.

A. Copulative Conjunctionen.

- 309. Die einfachste Conjunction »und « wird in den ägyptischen Texten meist nicht ausgedrückt und muss vom Uebersetzer ergänzt werden (s. z. B. Wb. S. 83, Z. 4). Nur selten ist sie durch eine der Präpositionen her, her, herā, herā, hā (s. §§ 254 256) bezeichnet, welche sämmtlich eigentlich »mit« heissen.

 310.

 70 ro-pu (s. Wb. S. 442, 856, 1409), em-ro-pu
- 310. I ro-pu (s. Wb. S. 442, 856, 1409), em-ro-pu (S. 117) bezeichnet unser »oder«, namentlich im Sinne des lateinischen aut aut, entweder oder. Diese Conjunction steht meist hinter den Substantiven, worauf sie sich bezieht; z. B. I hat nyb ro-pu »Silber oder Gold, aut aurum aut argentum« (Wb. S. 856). Auch dieses »oder« muss sehr häufig ergänzt werden, wie im folgenden Beispiele:

sitzen«.1)

- 311. Die Gruppe $k\bar{\imath}-tot$ oder hieratisch abgektrzt (s. Wb. S. 467, 1510) bedeutet gleichfalls » oder «, in der Bedeutung »anders gesagt« oder «andere Redaction«; sie dient hauptsächlich zur Bezeichnung der variae lectiones in den verschiedenen Texten des Todtenbuchs.
- 312. Die Partikel , zer (s. Wb. S. 1116) hat zwei verschiedene Bedeu• tungen; an der Spitze eines Satzes entspricht sie unserm »nun, dann, aber«; am Anfange des zweiten Satzgliedes bezeichnet sie: »so, alsdann« oder bleibt unübersetzt; z. B.

die Welt entzückt« (Wb. S. 1116).

Anmerkung. Wegen der Attraction der pronominalen Suffixe an diese Partikel vergleiche § 213. Sehr häufig ist die Verbindung ger år »nun geschah es« (s. Wb. S. 1116).

- - ar kar nuter pef vin Betreff nun dieses Gottes « (s. Wb. S. 1506).

¹⁾ Pap. Prisse 2, 7.

B. Conjunctionen der Zeit.

315. ** \(\chi \) \(

316. Die unserm »wann, als, seit« entsprechende Conjunction ist ferner im Aegyptischen bezeichnet durch b, ter (s. Wb. S. 467, 783), em-ter (Pap. Sallier III, 3). Vermehrt um das starke Relativum enti bezeichnet b, ter-enti zuerst »seit« (Wb. S. 254, 666), noch häuffger aber »da, weila (Wb. S. 1556).

317. Die zusammengesetzte Conjunction , , , , em-zet, em-zet heisst beständig »nachdem« (s. Wb. S. 1139).

319. Die Partikel \bigwedge às ist eine der häufigsten und zu gleicher Zeit schwierigsten Conjunctionen der altägyptischen Sprache. Sie tritt mitunter in verstärkter Form auf als: \bigwedge , \bigwedge , \bigwedge as-t, \bigwedge as-tu, \bigwedge as-ke, und dann wieder abgeschwächt zu \bigwedge es-t, \bigvee es-k (s. Wb. S. 117). Obgleich über den ursprünglichen Sinn »sieh, voilà que v, koptisch IC, EIC ecce, kein Zweifel walten kann, so sind doch die einzelnen Anwendungen so mannigfaltiger Art, dass sie eine eingehende besondere Untersuchung verdienen. In den meisten Fällen entspricht am besten das lateinische tum, tunc, nunc der ägyptischen Partikel.

Diese Partikel as steht entweder an der Spitze des Satzes oder nach dem ersten Worte des Satzes, wie z. B.

Durch Attraction nimmt sie auch die pronominalen Suffixa des Verbs an; z. B.

(Todtenbuch 124, 9).

Die Composition — nen-as mit folgendem Verbum entspricht dem lateinischen nisi, z. B.

»Ich öffne dir nicht, spricht der Riegel«,

nen-as-let-nek ran-a »wenn du mir nicht deinen Namen gesagt hast« (Wb. S. 118).

¹⁾ Die Schreibung $\hbar \bar{a}$, welcher man mitunter begegnet, ist, wie ich glaube, ein Fehler des ägyptischen Schreibers. $\hbar \bar{a}n$ dagegen ist nur eine alphabetische Variante.

C. Conjunctionen des Grundes.

- 320. ka, kau bedeutet ursprünglich »denn« zu Anfang eines Satzes (Pap. Sallier III, 7). Im zweiten Satzgliede heisst es bald »aber« (s. Wb. S. 1487), bald »dann«, indem es eine Sinnvariante von ger ist.
- 321. , mok, mok, moki bedeutet »aber, denn«; durch Attraction erhält diese Partikel die pronominalen Suffixa.
 - 322. p-uon bezeichnet gleichfalls die Partikel »denn«.

Jemand sagt: »schirren wir die Pferde an zum Pflügen«,

vor (aus dem Wasser) «.1)

323. And hir-enti bedeutet »aus dem Grunde dass, weil« (s. Wb. S. 270). Mitunter wird enti ausgelassen, wie z. B. in der Wendung

hir mer-nek-f » weil du ihn liebtest«.2

324.. er-enti, er-ent bezeichnet »da, weil« in sehr vielen Beispielen; man vergleiche § 174 Anmerkung.

D. Conjunctionen der Absicht.

- 325. er, \(\sum_{\text{au }} \alpha \text{au } \alpha \text{asse}; \text{ sieh } \sqrt{173}.\) Vor einem Infinitive bezeichnet diese Partikel "um zu": Man kommt um etwas zu thun.
 - 326. , , , and salassa; sieh das Capitel über den Subjunctivus § 174.
 - 327. 🆍 em »dass«; sieh über den Subjunctiv § 175.
 - 328. Marie vertritt die vorige Conjunction nur in wenigen Fällen. Sieh Wb. S. 568.
- 330. en mer, en merut, en merut (s. Wb. S. 670) »in der Absicht zu, weil, damit«. »Damit nicht« heisst em mer tem. Sieh Todtenbuch 149, 56.
- 331. Santa er-retā, Santa er-tut, Santa er-rā (Canopus Z. 20), eigentlich »zu geben, zu machen « bezeichnet umschreibend die Partikel »damit«; z. B.
 - (Wb. S. 525).
 - er-retā-sa-ut (kat) ten damit ausgezeichnet werde diese Kapelle«, griechisch: ὅπως δ' εἴσημος ἢ (ὁ ναός). Wb. S. 1157.

¹⁾ Pap. d'Orbinay 2, 3. 2, Text in Abydos.

XV. Capitel.

Die Interjectionen.

332. Die Zahl der altägyptischen Interjectionen ist ziemlich dieselbe wie im Koptischen. Die gebräuchlichsten Formen sind die folgenden:

s. Wb. S. 555, 714, 861. Auch der Vocativ wird durch diese Partikel angezeigt, z. B.

333. I ist ein Ausruf des Erstaunens; z. B.

īa ox pāk-tot »ei! was bedeutet dein Gerede!"2)

2. B. | ha, | ha o dass doch! wollte Gott dass! (s. Wb. S. 1594);

| a o dass doch! wollte Gott dass! (s. Wb. S. 1594);
| a no dass doch die Sonne den Preis des Getreides machte wie (den) der Fische! (a3)

336. Aana »o dass doch! wenn's gefällt!« S. Wh. S. 903.

Anmerkung. Den eben genannten Interjectionen ha und hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt hand hana hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus, und aus den Verbindungen hand hana folgt mitunter der Modus optativus hand hana folgt mitunter der Modus optativus

¹⁾ Worte der Göttin Safex zu Ramses II. in einem Texte in Abydos. 2) Wb. S. 834.
3) Grab in El-Kab.

Syntactisches.

XVI. Capitel.

Vom Geiste der ägyptischen Sprache.

- 337. Der Leser, welcher die ägyptische Formenlehre, wie wir sie im ersten Theile unserer Grammatik entwickelt haben, studiert hat, wird bei der Analyse gleichwohl auf Schwierigkeiten stossen, welche je nach der Art des Textes, den er vornimmt, dem Verständniss mehr oder minder hinderlich sind. Diese Schwierigkeiten rühren weniger von der Unvollkommenheit unserer Formenkenntniss her, als von den Eigenthümlichkeiten der Syntax, in der sich besonders der Geist dieser alten Sprache in ihren verschiedenen Epochen entfaltet.
- 338. Ohne Uebertreibung kann man behaupten, dass die hieroglyphische Litteratur, welche bis auf unsere Tage uns erhalten ist, einen Zeitraum von mehr als funfzig Jahrhunderten umfasst. Es ist natürlich zu vermuthen, dass die Sprache in so langer Zeit Epochen der Entwicklung, der Vollendung und des Verfalls durchgemacht hat, und dass diese Epochen einen antiken Stil, einen classischen Stil und einen vulgären Stil darstellen.
- 339. Und in der That gewährt die ägyptische Litteratur unzweiselhafte Beweise, dass jene Epochen da sind und die besagten Unterschiede des Stils mit sich gebracht haben. Die Gelehrten, welche sich mit den Denkmälern der verschiedenen Zeitalter der ägyptischen Geschichte beschäftigten, haben die syntaktische Verschiedenheit, welche in ihnen bei vollständiger Formengleichheit vorliegt, wohl herausgemerkt und constatiert. Sie haben überdies den Sinn- und Formenwechsel vieler Wörter des ägyptischen Lexikons verfolgen und die Einführung von Fremdwörtern beobachten können. Sie haben auch bemerken können, wie die hieroglyphischen Texte aus der Zeit des Verfalls von dem vulgären Dialecte sind beeinflusst worden, indem jüngere Formen und Constructionen auf die altheilige Sprache übertragen sind. Endlich hat die Wissenschaft in manchen Epochen dialectische Formen zu unterscheiden und so die Bemerkung eines Schreibers aus dem vierzehnten Jahrhundert vor unserer Ära zu erklären vermocht, dass seine Sprache zu der seines Collegen sich wie der Dialect von Elephantine zu dem in dem Deltalande gesprochenen verhalte.
- 340. Ausser diesen Schwierigkeiten, welche naturgemäss auf der historischen Entwickelung und der geographischen Ausdehnung der ägyptischen Sprache beruhen, giebt es

andere, welche von den in den betreffenden Denkmälern behandelten Gegenständen abhängen. Der Stil und die Sprache eines poetischen Stückes ist von denen eines prosaischen sehr verschieden, und ferner ist der Stil eines an den Pharao gerichteten Briefes ein anderer als der des Sendschreibens eines Außehers der öffentlichen Arbeiten in den Steinbrüchen an seinen Vorgesetzten.

- 341. Ehe man die Analyse und Uebersetzung irgend eines Textes unternimmt, muss man sich nothwendiger Weise von der Materie des darin behandelten Gegenstandes und den mehr oder weniger gesuchten Ideen desselben Rechenschaft geben. Es lassen sich keine Regeln noch Gesetze über die Entscheidung der Frage aufstellen, ob ein Text mit Sorgfalt, oder ob er nachlässig redigiert ist. Indess wird man bei einiger Aufmerksamkeit erkennen, welcher Unterschied zwischen beiden Redactionen waltet. Im Allgemeinen kann man behaupten, dass der ägyptische Geist von grosser Einfachheit und in seinem Ausdrucke von grosser Klarheit ist, und dass es meist unsere Schuld ist, wenn unsere Uebersetzung sich dunkel, schwülstig oder gezwungen ausnimmt. Besonders hüte man sich, sogenannte mystische Wendungen entdecken zn wollen; sie existieren meist nur in der Einbildung des Uebersetzers.
- 342. Der Anfänger wird gut thun, die religiösen Texte, wie das Todtenbuch und die grosse Anzahl der magischen Schriften, zu vermeiden. Dergleichen Denkmäler enthalten zum grössten Theil Materien, von denen wir bis jetzt noch keine klare Vorstellung haben; sie setzen genaue Bekanntschaft mit der Religion und der Philosophie der alten Aegypter voraus und sind in einem kurzen Stile abgefasst und voll von Zweideutigkeiten. Diese selbe antike Sprache bezeichnen die Texte als "die Sprüche der Verfahren", welche in den spätern Epochen der ägyptischen Geschichte selbst den Hierogrammaten und Dolmetschern schwierig und unverständlich waren. Das siebzehnte Capitel des Todtenbuchs gewährt ausserordentlich lehrreiche Beispiele moderner Commentare, welche bestimmt waren, die Schwierigkeiten eines uralten und sehr dunkeln Textes zu erklären.
- 343. Die ägyptischen Poesien bieten Eigenthumlichkeiten, welche wir nicht mit Stillschweigen übergehen können, um die Aufmerksamkeit des Lesers wenigstens auf die hervorragendsten Characteristica des poetischen Stils zu richten. Gewiss hat dieser Stil seine besondern Schönheiten, sowohl in der Form der Sprache als in den Ideen und Gedanken. Die grosse Anzahl von Hymnen, welche zur Ehre der Gottheit abgefasst sind, gewährt uns eine sehr reiche Auswahl von Beispielen, aus denen wir die folgenden Bemerkungen ableiten.
- 344. Zuvörderst liebt der poetische Stil die gesuchteste Sprache. In der Construction und Reihenfolge der Worte bemerkt man die häufige Anwendung der Inversion. Was die ausgesprochenen Gedanken angeht, so liebte man es, dieselbe Idee auf mehrfache Art auszudrücken, wozu die Fülle der Synonyma des ägyptischen Wortschatzes die Mittel gewährte. Wie bei den Hebräern beruht das Grundgesetz der poetischen Form auf dem Parallelismus der Glieder, aus denen die Dichtung besteht.
- 345. Ein sehr lehrreiches Beispiel findet sich auf dem Seitenrande einer der Thuren des Edfuer Tempels eingegraben.¹)

Die Inschrift befindet sich an der östlichen Thür, welche auf den Nilometer-Brunnen geht.
 Brussen, hieroglyphische Grammatik.

```
σ
                                                                              ı
                                                                    111
                                                nuter-tef-u
ha hon-u nyter-u
                              tes-hor
                                                                     ā-u
                                                                             nų
                                                                                      huţ
                   nų
O ihr Propheten | des | Sitzes des Horus, | (ihr) heiligen Väter | ehrwürdige | der | Stadt Hud,
      χont-ārk-nuter
                                                 nub-t
                                                                                 āb
                                     hor
                                                                                         en
                                           en
(du) in der göttlichen Halle | des | Horus | von | Gold, | (du) Stolist | heiliger Priester | der
                                                                  <del>} } *</del>
                                                                                       <u>е</u> 🗕
                                                       pen
                                                                                       āk
                  ũk
                           nib
                                              8eb
                                                                 her-ut
   hyt
Stadt Hud, | eintretend | jeder | durch | die Thür | diese | sei entäussert |
                                                                             beim | Eintritt
                  ter
                        nyter
                                           āb
                                                              heh
         sat
                                                                                 χet
                                mer
von | Schmutz, | weil |
                        Gott | liebt | die Reinheit | vor | einer Million | von | Dingen, | vor
                                                                   0 0
     hefen-u
                                                                  maā-t
                                                                                 hotep-f
Hunderttausenden | von | Gold. | seine Sättigungen | von | Wahrheit. | er ist befriedigt
  ₽|\
              90
 hir-s
über sie, | sein Herz | über | der Sünde.
                   (a. »O ihr Propheten des Horussitzes, «
                   b. »und ihr ehrwürdigen heiligen Väter der Stadt Hud!«
                   (a. »Und du, der du im Heiligthume des goldenen Horus, «
                    b. » und du Stolist und heiliger Priester der Stadt Hud! «
                   (a. »Jeder (von euch), welcher eintritt durch diese Thür, «
                    b. » er entäussere sich bei seinem Eintritt von Schmutz; «
              IV Ja. » Denn Gott zieht vor die Reinheit vor einer Million von Gütern, «
                    b. »und Hunderttausenden in Gold.«
                   (a. »Er sättigt sich von der Wahrheit, die ihn befriedigt, «
                    b. vund sein Herz ist erhaben über die Sünde.«
```

Bei der Zergliederung dieser schönen Verse, welche merkwitrdiger Weise an die Worte Plutarchs über die Natur der Gottheit in erinnern, wird der Leser sofort den Parallelismus der Ideen in fünf Satzgliedern bemerken. Der unbekannte Autor dieses Textes hätte sagen können: "Ihr Priester, die ihr durch diese Thür eintretet, entäussert euch jedes Schmutzes, physisch und moralisch, denn Gott ist das Princip der Wahrheit und Reinheit in aber indem er die poetische Form wählte, konnte er seinen Gedanken die Schönheit der erhabensten Sprache verleihen. Die Wiederholung der Wörter Hut (I, b-II, b), $\bar{a}k$ (III, a-b), $\bar{a}b$ in der Bedeutung von "Reinheit" (IV, a) und $\bar{a}b$ in dem von "Sünde" (V, b) ist nicht zufällig, sondern absichtlich und überlegt. Man beachte ausserdem, dass die Satzglieder I, II und IV einen Parallelismus durch Synthesis, die Glieder V hingegen einen Parallelismus durch Antithesis gewähren.

¹⁾ Plutarch, de Iside et Osiride cap. I.

346. Diese letzte Form des Parallelismus begegnet in den ägyptischen Texten, selbst den prosaischen, sehr häufig. Sie ist sehr nutzlich, um a priori die Bedeutung eines beliebigen Wortes zu bestimmen, indem die Antithese entschieden auf den Sinn des einem bekannten entgegengesetzten unbekannten Ausdruckes hinweist. In dem in den Denkmälern des Herrn Lepsius VI, 115 veröffentlichten Papyrus begegnet man, wie Herr Chabas bemerkt hat, einer ganzen Reihe von antithetischen Parallelismen. $R\bar{a}$, der Sonnengott, das Princip des Guten und der Gegner des Bösen, wird dort in einem Hymnus folgender Massen verherrlicht.

```
»Ra ist mächtig, die Gottlosen sind schwach.
```

- »Ra ist erhaben, die Gottlosen sind niedrig.
- »Ra ist lebendig, die Gottlosen sterben.
- »Ra ist gross, die Feinde sind klein.
- »Ra nährt sich, die Gottlosen hungern.
- »Ra löscht seinen Durst, die Gottlosen dürsten.
- »Ra erhebt sich, die Gottlosen steigen nieder.
- »Ra ist gut, die Gottlosen sind boshaft.
- »Ra ist reich, die Gottlosen sind arm.
- »Ra existiert, der böse Apophis 1) ist vernichtet.«

347. Diese poetische Form, welche ohne Zweisel auf bestimmten, aber bis jetzt noch unbestimmten Gesetzen beruht, liesse sich leicht durch Belege aus allen Epochen der ägyptischen Litteratur bestätigen. Ich kann bei dieser Gelegenheit nicht umhin zu erwähnen, dass in den hieratischen Texten die verschiedenen Glieder einer Composition sehr häusig durch rothe Punkte angezeigt werden. So finden sich in einem Papyrus des Bulaqer Museum,²) welcher einen Hymnus an Amon von Theben enthält, die folgenden Worte:

348. Verschiedene Abtheilungen eines längern Textes, mögen sie nun den gleichen oder einen verschiedenen Gegenstand behandeln, werden ziemlich häufig durch das Zeichen agetrennt, welches eine Abkürzung der Gruppe son kerh ist und unserm »Pause« entspricht.4) Die Zeichen sop son »zwei Mal, bis « am Ende eines Wortes oder eines Satzes bezeichnen die Wiederholung des Vorhergehenden, während das Zeichen , die Abkürzung des Wortes sie us »das Leere «,5) den Leser von dem unvollkommenen Zustande einer Stelle, welche nach einer mangelhaften Handschrift wiedergegeben ist, in Kenntniss setzt. Die Gruppe sie-f-pu »exit« oder »explicit« mit seinen Varianten zeigt das Ende eines Textes an, während shā em »incipit« zur Einführung des Anfangs dient.

¹⁾ Die Personification des Bösen unter der Gestalt einer Schlange.

2) Der Papyrus ist im zweiten Bande der Papyri von Bulaq veröffentlicht.

3) L. l. S. 4, Z. 3-4. Die rothen Punkte des ägyptischen Textes haben wir durch schwarze ersetzt.

4) Sieh Wb. S. 1518.

5) Sieh Wb. S. 289.



349. Besonders in den jüngern Denkmälern findet sich der Parallelismus der Satzglieder sehr häufig und bis zum Uebermass angewandt, und das selbst in Stücken, welche ihrer Natur nach sehr wenig poetisch sind. Wenn die schöne Litteratur durch dergleichen Texte auch nicht viel gewinnt, so sind sie doch für die Philologie von ausserordentlichem Nutzen; denn der Sinn mancher bis dahin unbekannten oder dunklen Wörter wird durch sie auf die bestimmteste Weise enthüllt. Es giebt Stellen, in denen Substantiva wie "der Nil, das Wasser, der Tempel, das Haus, das Product« und andere, oder Verba wie "kommen, gehen, beschützen, retten« und dergleichen durch mehr als dreissig synonyme Ausdrücke bezeichnet werden.

350. Die spätern Denkmäler gewähren ebenfalls sehr viele Beispiele einer gezierten oder affectierten Redeweise, der Allitteration. Die auf den Tempelgebäuden und Mauern von Edfu und Denderah eingegrabenen Inschriften bieten dafür eine grosse Menge von Belegen. Man begegnet dort Legenden wie der folgenden:

Man wird bemerken, dass diese Stelle mit dem Consonanten ⊗ x allitterirt.

351. Texte dieser Art liefern manchmal die werthvollsten Belege für den phonetischen Werth eines unbekannten oder wenig bekannten Zeichens. Ein sehr lehrreiches Beispiel bildet die Gruppe 1 km, welche man mit dem koptischen Verbum OSUISU, OSASU verglichen hat,2 während Herr De Rouge und mit ihm die meisten Aegyptologen die Lesung nem vorziehen. Schon unser Freund und College, Herr Devéria, dessen vorzeitigen Tod wir alle beklagen, hatte die richtige Bemerkung gemacht, dass das Zeichen j von dem ähnlichen /, welchem unzweifelhaft der lautliche Werth nem zusteht, durch das kleine Kreuz über dem Beine des Vierfüsslers unterschieden sei. 3 Der Unterschied der fraglichen beiden Charactere wird aber evident, wenn man einen allitterierenden Text priift, welcher in Dümichens Tempelinschriften I, 80, Nr. 5 publiciert ist. Hier beruht die Allitteration auf dem Buchstaben u, und nicht n:4, uhem-anz uben em uar, so dass die von uns vermuthete Aussprache uhem ohne alle Frage gesichert ist. Dieselben allitterierenden Texte beweisen auch, wie die in der spätern Zeit gesprochene Vulgärsprache auf die hieroglyphische Schreibweise mancher Wörter einwirkte. So berechtigt uns ein Text,5) in dem die Alliteration u oder o vorwaltet, zu der Vermuthung, dass die darin austretenden Wörter $\bigcup ap$ und ami im vulgären Dialect up, op und umi, omi gesprochen wurden, was schliesslich die entsprechenden koptischen Formen und obuss bestätigen.

352. Wie gesagt, gehören allitterierende Texte nur der spätern Epoche der ägyptischen Litteratur an. Indess trifft man Spuren der Allitteration auch in ältern Denkmälern

¹⁾ Sieh die Tempelinschriften des Hrn. Dümichen I, 47, 6, b.
2) Sieh Wb. S. 769.
3) Sieh Journal Asiatique 1867, I, S. 452.
4) In der Zeichnung des Herrn Dümichen erkennt man sogar noch den Buchstaben @ u über dem Beine.
5) Dümichen, Tempel-Inschriften I, 47, 1, a-b.

an — ein Beweis, dass die ägyptische Sprache eine natürliche Neigung zu dieser Verzierung der Rede hatte. So findet man in der poetischen Inschrift auf einer Stele aus dem Zeitalter Thotmes III., welche im Museum von Bulaq bewahrt wird, die folgenden Beispiele: $\chi eker-k$ $\chi op-k$ $\chi \bar{a}-u$ χer (Z. 14), seset seb set (Z. 15), tema-t tet em teker-t-f (Z. 20), hir hir sehir (Z. 23).

353. Eine denkwürdige Eigenheit des ägyptischen Sprachgeistes, welche mit der Allitteration nicht zu verwechseln ist, besteht in der Wiederholung derselben Wurzel unter den Formen eines Verbs und eines Substantivs. Die folgenden Beispiele werden diesen Gebrauch erklären.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see flieben in einer Flucht«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see flieben in einer Flucht«.

| \(\text{var-sen per per sep} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen per per sep} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

| \(\text{var-sen em u\bar{a}r} \) see schliessen ihr Schloss«.

Unter die häufigsten Beispiele dieser Art muss man die beiden Formeln rechnen:

Im Hebräischen kann man ganz ähnliche Redewendungen beobachten.

Diese Bemerkungen werden, wie ich denke, dem Anfänger, der sich mit der Erklärung eines im poetischen Stile abgefassten Textes beschäftigen will, gentigen. Dieser Theil der ägyptischen Litteratur bildet für die Grenzen einer Grammatik ein zu umfangreiches und weitläufiges Feld, als dass wir uns mehr als die vorausgehenden Bemerkungen, welche der Syntax als Einleitung dienen mögen, gestatten könnten.

XVII. Capitel.

Die Ordnung der Wörter des Satzes.

354. Eine der grössten Schönheiten, welche die altclassischen Sprachen der Griechen und Römer auszeichnet, besteht ohne Zweifel in der Construction der Perioden der Rede. Dadurch konnte die Rhetorik den ganzen Reichthum dieser Sprachen entfalten, welche bis heute als unerreichte Muster dastehen. Das Aegyptische kann sich dieses Vorzuges gleich den orientalischen Sprachen nicht rühmen. Der Geist der ägyptischen Sprache ist einfach, ja naiv; und die Ordnung der Worte und Sätze, welche die Rede bilden, ist von einer

¹⁾ Alle diese Beispiele finden sich auf der Stele des äthiopischen Königs Pianzi. 2) Text des Tempels von Edfu.

Regelmässigkeit, welche sehr wenig Ausnahmen erleidet. Der Studierende wird also von dieser Seite keinen Schwierigkeiten begegnen. Diese liegen vielmehr in der grossen Einfachheit und Gleichmässigkeit der grammatischen Formen und andrerseits in den mannigfaltigen Bedeutungen der Wurzeln.

355. Weder die hieroglyphische noch die hieratische Schrift trennt die einzelnen Wörter des Satzes durch besondere Zeichen oder leere Zwischenräume. Die Gruppen folgen sich ohne Unterbrechung nach einander, und nur die grammatischen Endungen oder die determinativen Zeichen zeigen das Ende eines Wortes an. Auch die Perioden werden nicht durch besondere Charactere getrennt, denn die oben besprochenen rothen Punkte ersetzen nur selten in den hieratischen Papyri unsere Punkte und Kommata. Die Glieder eines Satzes folgen sich in monotoner Gleichförmigkeit, und nur die Verschiedenheit der verbalen Formen lässt die einzelnen Glieder und ihre Verbindung untereinander errathen.

In der folgenden der Stele, welche die Geschiche der Bentres, der Königstochter von Bezatan, erzählt, entnommenen Stelle:

ī-pu-n-ān suten thuti-m-hib em-bah hon-f utu-n-hon-f semi-f er bezatan, d. h. wörtlich: "Gekommen ist der Schreiber des Königs Thutimhib vor seine Majestät, seine Majestät befahl, er geht nach der Stadt Bechatan«,

in dieser Stelle gewährt der Unterschied der Tempora der drei Verba $\bar{\imath}$ (Tempus V, utu (Tempus III) und semi (Tempus I) das einzige Mittel, die syntaktische Verbindung dieser drei Satzglieder deutlich zu erkennen. Wir würden die Periode so übersetzen: "Als der Schreiber des Königs Thutimhib vor seiner Majestät erschien, gab ihm seine Majestät den Befehl, nach der Stadt Bechatan aufzubrechen«.

356. Es ist leicht, das erste Satzglied vom zweiten, das antecedens von dem consequens zu unterscheiden, wenn der Satz durch eine Conjunction eingeleitet ist. In dem folgenden Beispiele:

zeigt die Conjunction $\hbar \bar{n}n$ »siehe dass « oder vielmehr »als « im Voraus an, dass das zweite Satzglied nothwendiger Weise das Hauptverbum enthält, so dass wir übersetzen müssen: »Als sie seine Majestät davon benachrichtigten, war er damit nicht zufrieden «. Im Allgemeinen hat der Studierende die verschiedenen Glieder eines Satzes sich in absoluter Coordination zu denken, und erst nachdem er die Verbindung derselben erkannt hat, kann seine Uebersetzung die Subordination derselben unter sich zum Ausdruck bringen — wie in folgendem Beispiele der Goldminenstele:

¹⁾ Piānzistele 2, 28.

Hieroglyphische Grammatik.	103
àr àb-k sexer em kork hat	tą
Es ist — du wunschest eine Idee in der Nacht — es ist erleuchtet	die Erde —
12B ,	
àu-f-χeper	
sie ist verwirklicht 1) —	
welches unsere Sprache so wiedergiebt: »Wenn du während der Nacht eine Ic	iee erdenkst,
so wird sie, sobald es Tag wird, verwirklicht werden«, indem sie so genau de	en Sinn jener
vier Satzglieder ausdrückt.	
357. Die Reihenfolge der Wörter in einem vollständigen Satze ist d	liese: 1) die
Partikel, 2) das Verb, 3) das Subject, 4) das Object, 5) das entferntere Obj	ject oder der
Dativ, 6) das Adverb und 7) andere Redetheile.	
Belege. Brown of the land and am-f ertet-nef mer-	- M
ter-enti meh-nå åh-å åm-f ertet-nef mer-	-t-à
Weil ich hatte gefüllt mein Herz von ihm, er gewährte dass ic	h geliebt sei
χεr àti dr-nà mennu en nyter-u	
beim Könige. ² Ich habe gemacht Denkmäler den Göttern.	.3)
merru nujer-u seli-f zeft aī-f em	
merru nyler-u seli-f zeft āī-f em	punt
Es lieben die Götter seinen Geruch, wenn er kommt aus A	rabien.4)
358. Das Studium der Texte lehrt uns, dass die Partikel an der Spit	ze des Satzes
durch ein bestimmtes Datum (das Jahr, den Monat, den Tag) oder durch eine	allgemeinere

zeitliche Andeutung ersetzt werden kann. In diesem Falle begleiten die Worte

hgr(-u) xeper àst hon-f hems hir hetu

Einen | von | diesen | Tagen | war | dann | seine Majestät | sitzend | auf | dem Throne |

ā

dem grossen.5)

359. Wenn das Subject ein Substantivum ist, so geht es nicht selten dem Verbum vorher, wie in folgendem Satze:

Horus | der schöne | tritt | in | seine Barke. 6)

²⁾ Stele aus der Zeit Psammetichs II. in der städtischen Biblio-1) Goldminenstele Z. 13. thek zu Frankfurt a. M.; sie enthält einen Hymnus an Amon. 3) Schenkungsstele in Bulaq. 4 Papyrus in Bulaq, Hymnus an Amon 2, 4. 5) Goldminenstele Z. 8. 6) Horusmythus in Edfu.

Man vergleiche indessen § 362, nach dem man diesen Platz des Substantivs anders erklären könnte; vergleiche auch § 133.

360. In den meisten Stellen ist aber das Verbum in diesem Falle mit den pronominalen Suffixen versehen, welche in Numerus und Genus dem Subjecte entsprechen. Z. B.

361. Um übrigens irgend ein Substantivum auszuzeichnen, kann man es an die Spitze des Satzes stellen, indem alsdann sein eigentlicher Platz durch ein im Numerus und Genus entsprechendes persönliches Pronomen angezeigt werden muss. Z. B.

Arbeit | von Bauten — er trat ein | in | den Himmel.

D. h. »Der Vordertheil und Hintertheil des Tempels der Ramaamen waren im Bauen begriffen, als dieser König starb«.3)

362. Das Substantivum als Subject nimmt die erste Stelle des Satzes ein; wenn das Hülfsverbum \(\int \frac{1}{2} \div du, \) besonders in den zusammengesetzten Tempora, unterdrückt ist.

was für $\lim_{n \to \infty} \frac{1}{n} \cdot \dots \xrightarrow{\frac{Q}{n}} \frac{1$

363. Das Substantivum als Subject steht nothwendig nach dem nähern oder entfernteren Objecte oder nach beiden, wenn dieselben persönliche oder reflexive Pronomina sind; sieh §§ 35 38. 39. Z. B.

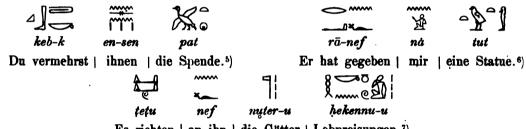
¹⁾ Horusmythus in Edfu. 2) Pap. Prisse 1, 5. Vergleiche § 133, Ann. 3) Tempel Setis I. in Abydos; vergl. Maspero, essai p. 20. 4) Stele der Bentreš Z. 4. 5) Ibid. Z. 22. 6) Stele in Bulaq, Vorhof Nr. 26.

Es hat gewährt | ihm | die Ueberschwemmung | ihr Wasser. 1)

Diese beiden Beispiele können als Beweise gelten, dass das dritte Tempus auch absolut gebraucht wird; man vergleiche § 135 und die angeführten Belege.

364. Das Substantivum als Subject steht am Ende des Satzes, wenn das Verbum unter der Form des zweiten Tempus erscheint (s. § 134). Z. B.

365. Wenn das entferntere Object ein Pronomen und das nähere Object ein Substantivum ist, so folgt dies letztere dem entfernteren Objecte.



Es richten | an ihn | die Götter | Lobpreisungen. 7)

366. Im Allgemeinen wird der Leser hieroglyphischer Texte bemerken, dass die nähern oder entfernteren Objecte in der Form persönlicher Pronomina ihren Platz beständig neben dem Verbum haben, indem das nähere Object dem entfernteren vorangeht.

367. Die Reihenfolge der Worte wird von der Syntax so vorgeschrieben, wie wir sie in den obigen, ziemlich ausnahmslosen Regeln aufgestellt haben. Aber eine Art von Inversion, welche diesen Gesetzen sowie jeder logischen Ordnung der Worte widerspricht, wird der Leser in Texten aller Epochen der ägyptischen Litteratur bei den zusammengesetzten Namen und Titeln der Gottheiten, der Könige und der Vornehmen finden. Alsdann ist es Regel, was eine Art Ehrerbietung ausdrücken soll, dass der wichtigste Ausdrück in der Composition voransteht, während die andern ihm nach dem Grade der Wichtigkeit ihrer Bedeutung sich anschliessen. Beim Lesen solcher in der Schrift widersinnig geordneten Zusammensetzungen muss indess jedes Wort den Platz einnehmen, den die Syntax ihm überweist, wie wir aus den griechischen und lateinischen Transscriptionen ägyptischer Eigennamen hinlänglich erkennen können. So mussen z. B. Eigennamen wie

¹⁾ Stele des Amenmes im Louvre. Prisse 13, 8. 4) Krönungstext in Edfu.

²⁾ Lepsius, Denkmäler, III, 194, 12-13. 5; Text in Abydos.

³⁾ Pap. 6) Schenkungsstele in Bulaq.

⁷⁾ Bulaqer Papyrus.

 $\overbrace{\circ}_{0} \downarrow \downarrow \downarrow$ $r\bar{a}$ -nofer-kq, $\overbrace{\circ}_{2} \rightleftharpoons \downarrow$ $r\bar{a}$ - $\chi \bar{a}f$, $\overbrace{\circ}_{2} \rightleftharpoons \downarrow$ $r\bar{a}$ -men-kq, in denen der Sonnendiscus O den Ehrenplatz einnimmt, gelesen werden: Nofer-ka-ra, Xaf-ra, Men-ka-ra, Tat-ka-ra, wie ihre griechischen Transscriptionen: Nephercheres, Chephren (oder Chabryes), Mencheres und Tatcheres, überdies bestätigen.

368. Ebenso mussen die folgenden Titel, welche Texten des alten Reiches entnommen sind.15

Seker-mer-pe, Hor-Set-ma-t,

Seker-mer-pe, Lufu-xut-mer, amen-są,

nach ihrer logischen Ordnung gelesen werden: mer-pe-Seker »der Vorgesetzte des Tempels des Sokarisa, mat-Hor-Set »die, welche Horus und Set siehta, mer-xut-Xufu »der Vorgesetzte der Pyramide zut (der glänzenden) des Königs Cheops«, sa-amen »der Sohn des Amon«. Titel wie dimmen-mer kann man nicht anders aussprechen als mer-amen » Amon liebend«, wie es die griechische Transscription Miamus beweist.2) Indessen ist diese eigenthümliche Art der Wortstellung ziemlich beschränkt; die Texte des alten Reichs liefern die meisten Belege dafür, während die spätern Inschriften sie nur bei Königsnamen und einigen wenigen Titeln beibehalten. Die hieratische Schrift verschmäht die fragliche Inversion ganz und folgt der logischen Wortstellung, welche die Syntax vorschreibt, mit Ausnahme der beiden Substantiva , syten » der König « und nyter » der Gott«, welche den Substantiven, worauf sie sich beziehen, in der Schrift regelmässig vorangehen, wie in den Titeln: sq-syten » Sohn des Königs «, himt-syten » Frau des Königs «, himt-syte vorhergehenden Beispielen kann man sich überzeugen, dass diese beiden Substantiva durchaus adjectivisch gebraucht sind; man vergleiche § 87, Anmerkung b.

XVIII. Capitel.

Elliptische Constructionen und Pleonasmen.

369. Eine Eigenthümlichkeit des hieroglyphischen Stils ist die Kürze, welche sie besonders durch elliptische Constructionen erreicht. Sätze, in denen wie im folgenden mehrere Wörter unterdrückt sind, findet man in grosser Menge.

Ich | dein Sohn | du hast gegeben | auf | deinen Thron, 3;

d. h. »Ich (bin) dein Sohn, (den) du auf deinen Thron gesetzt hast «. In diesem Satze

¹⁾ Vergleiche De Rougé, sur les six premières dynasties SS. 50. 68. 71. 2) Manchmal ist der Name einer Gottheit von einer langen Reihe von Epitheta begleitet, indem gleichwohl das Particip 3) Lepsius Denkmäler III, 194, 29. mer seinen Platz am Ende behauptet.

muss man das Verbum substantivum 🗒 🦫 pu (s. § 124) oder 🖟 🛣 au¹) »sein« hinter nuk ergänzen, und ferner das Relativum enti mit dem entsprechenden pronominalen Suffixe als Endung des Verbs; sieh § 11 gegen das Ende.

370. Die Auslassung der Hülfsverba findet nicht nur in Beispielen wie dem vorhergehenden Statt, sondern auch in den zusammengesetzten Tempora des Verbs, wenn das Subject des Satzes ein Substantivum oder ein absolutes persönliches Pronomen ist. So sagt man:

nuler-u em-kesu en hon-k

Die Götter | verneigen sich | vor | deiner Majestät — 2)

àu-nyter-u-em-kesu.

371. Selten werden andere Verba unterdrückt, wie das Verbum _______ tet »sagen«, z. B. in folgender Stelle der Goldminenstele, Z. 3-4:

tutut-en amof nyteri-u his » Die Götter (sagen): | wir haben erzeugt | ihn; | die Göttinnen (sagen): |

pir-f

er ist hervorgegangen | aus uns«.

In diesem Beispiele wurde die volle Form des Verbs sein: tet »die Götter sagen «. In der grossen, auf der Vorderseite des Tempels Seti I. in Abydos eingegrabenen Inschrift, welche von der Jugend Ramses II. erzählt, bezeichnet dieser die Güte seines Vaters gegen ihn mit den drei Worten: gegen miche, wo man nothwendiger Weise ein Substantivum oder Verbum, wie adenken. Gedanke«, ergänzen muss. Vergleiche auch § 264, Anmerkung a.

372. Die Auslassung des Relativs, oder des ihm vorangehenden demonstrativen Pronomen ist sehr gewöhnlich. Zu den § 42 angeführten Beispielen füge ich noch die folgenden hinzu.

mer-ui-f hir-maa àr-t-nek » seine Augen sehen,
[was] du gemacht hast«.3)

unen-k unen tym »du bist [was] ist Tum«.4)

så sotp-å »the man I have chosen, der Mann, den ich erkoren habe«.5)

ur àr-nek er àr-t-nef »Grösser ist [was] du gethan hast, als [was] er gethan hat «.6)

ar-nef āb-t àb-f » er hat gethan [was] sein Herz wünschte «.7)

373. In den vorhergehenden Beispielen ist das unterdrückte Relativ sowohl Subject als Object, ohne dass die eine oder andere Auffassung durch ein grammatisches Zeichen

¹⁾ Vergl. Lepsius. Denkmäler III. 194, Z. 30. 2) Bulsger Papyrus, Hymnus an Amon 7, 4. 3) Inschrift in Abydos über Ramses' II. Jugend.

unterschieden wären. Häufig indess zeigt ein pronominales Suffixum an, in welchem Sinne das relative Verhältniss aufzufassen ist, wie in dem § 223 citierten Beispiele: nen men-t temu-nek-xont-s »es giebt keine Gegend, [die] du nicht durchschritten hättest«. Hier weist das Suffixum s, welches sich auf das weibliche Substantivum men-t "Gegend « bezieht, deutlich darauf hin, dass das zu ergänzende Relativ als Object zu fassen ist.

374. Selbst wenn das Relativum von einer Präposition abhängig ist, kann es unterdrückt werden; indess pflegt die Präposition , , em, am in diesem Falle ans Ende des Satzes zu treten, mit oder ohne pronominale Suffixa. So liest man:

mit [dem, was] du mir gethan hast «.1)

In der Inschrift der Stele der Bentres sagt der Dämon, von dem diese Prinzessin besessen sein soll, zu dem Gotte Chonsu: "Ich werde zu dem Orte zurückkehren, von dem ich gekommen« -

→ O | O ∧ O O | er-ertū-hotep ab-k hir tutu-k hir-s »um dein Herz

zu befriedigen über (das,) um was du gekommen bist«.²)

\[
\sum_{ab-f} \alpha \text{ ab-f am en utet-su "sein Herz war angenehm (dem, welcher) ihn erzeugt hat«.³)}
\]

mich erzeugt hat«.4)

są-u un-sen àm-sen χer-ḥāt » die Classen, in welchen

375. In Sätzen der Vergleichung wird sehr gewöhnlich das Substantivum oder das dem Substantivum entsprechende Pronomen oder selbst ein ganzer Satz nach 🗓 mga, em und dergleichen andern Wörtern der Bedeutung »wie, gleich ausgelassen. So liest man neben der Gestalt eines froschköpfigen Gottes die folgenden Worte:

hir-k em abenx » dein Gesicht ist wie (das) eines Frosches«.*) a-lot-tu-f mony maa thuti seine Worte sind vor-

züglich wie (die) des Thoth«.7)

pir nub em tu hir ran-f maa tef hor das Gold kam hervor aus dem Berge in seinem Namen, wie in (dem) seines Vaters Horus «.8) Vergleiche § 245, Nr. 11.

Ra-u-k nih em nyter-u »alle deine Glieder sind wie (die der Götter «.9)

376. Dieselbe elliptische Construction findet sich angewandt in Wendungen, in welchen zwei oder drei Substantiva sich auf ein vorhergehendes Wort beziehen, das allen gemeinsam angehört. So liest man:

¹⁾ Text in Abydos.
2) Stele der Bentreš Z. 20. Es ist natürlich 2 zu verbessern.
3) Text in Abydos.
4) Ibid.
5) Decret von Canopus Z. 14.
6) Krypta von Denderah.
7) Pap. Anastasi II, 4, 7.
8) Goldminenstele Z. 6.
9) Lepsius, Denkmäler III, 194, 3.

- Sill Sill Sill am-u uà-u kerà-u sdie, welche sind in den Schiffen (und die welche sind in) den Kapellen «.1)

die Bewohner der Tempel und (für die Einwohner Aegyptens«.2)

377. Obwohl die besprochenen Arten der Ellipse leicht erklärlich und natürlich und auch andern Sprachen geläufig sind, so fehlt es doch nicht an Beispielen, in denen solche Auslassungen den Sinn zweideutig machen. Man muss bei einer Reihe von aufeinanderfolgenden Substantiven immer prüfen, ob sie unter sich coordiniert oder subordiniert sind. Seti I., heisst es, errichtete einen Tempel Seti II., heisst es, errichtete einen Tem

378. Aus einer Art elliptischer Construction muss man auch den *genitivus objectivus* erklären, sei er nun durch ein Substantivum oder durch ein pronominales Suffix dargestellt. In dem folgenden Satze z. B.

ur-u en seya-k »deine Furcht kreist in den Bergen, die fremden Könige zittern bei deiner Erinnerung «3)

besagen die Ausdrücke »deine Furcht« und »deine Erinnerung« so viel als »die Furcht vor dir« und »die Erinnerung an dich«.

379. Eine in den Texten aller Epochen ziemlich häufige Ellipse erleiden die pronominalen Suffixa. Sie können nämlich nach einigen Präpositionen willkürlich ausgelassen werden, indem diese absolut gebraucht werden. In der den fünerären Schriften so geläufigen Redensart: » Mögen die Götter dem Verstorbenen alle Spenden gewähren«, Tang nuter am-sen » von denen die Gottheit lebt«, gewähren viele Texte die einfache Präposition am ohne das Suffix. Manchmal könnte die Auslassung des Pronomen den Uebersetzer verwirren, wie in folgendem Beispiele, welches der Grabkapelle des Meister Tin Saqqarah entnommen ist:

d. h. »zur gleichen Zeit«.

geben mit deine Abgaben«, d. h. »ich habe dir mitgegeben oder mitgetheilt deine Abgaben«.

Am häufigsten findet sich so absolut gesetzt die Präposition em-bah am Ende eines Satzes ohne pronominale Suffixa, wie in diesem Beispiele:

sie empfangen (was) kommt vor (sie) auf den Altar des grossen Gottes «, d. h. » was ihnen vorkommt, sich zeigt, die Geschenke «.5)

¹⁾ Text in Abydos.
2) Decret von Canopus Z. 27.
3) Lepsius, Denkmäler III, 194, 21.
4) Mariette, Abydos 8, 83.
5) Stele des Amenmes im Louvre.

380. Eine elliptische Construction ist es auch, wenn, wie so häufig in den ägyptischen Texten, die Einwohner eines Ortes allein durch den Namen des Ortes bezeichnet werden. So begegnet man Sätzen wie: "die Barke, der Tempel, der Palast sind in Freude", statt: "die Schiffer der Barke, die Bewohner des Tempels und des Palastes sind in Freude". Der grosse Text in Abydos über die Jugend Ramses II. sagt unter anderem:

381. Einen Gegensatz zu den behandelten elliptischen Redewendungen bilden die Pleonasmen, mit denen der ägyptische Stil sich nicht selten zu schmücken sucht. Es gilt für eine zierliche Redeweise zu sagen: "mit seinen Augen sehen, mit seinen Ohren hören, mit seinen Füssen gehen, mit seinem Munde sprechen, schweigen, essen«; und ebenso scheint gewählt eine Tautologie wie:

Von ihrer sonstigen Kürze in der Rede abweichend, suchten die Aegypter solche rhetorische Figuren, in denen sie nicht müssigen Wortschwall, sondern vielmehr eine Zierde erkannten, geeignet, dem Ausdrucke Energie oder poetische Färbung zu verleihen.

XIX. Capitel.

Das Verbum in der Construction.

382. Die Erkennung des Verbs im Satze und seiner Modification bietet dem Leser keine Schwierigkeiten, wenn Hülfsverba oder Endungen zur Bezeichnung des Modus, der Zeit, der Zahl und der Person das fragliche Verbum begleiten. Sinn und Bedeutung des Verbs ist vielmehr dann unbestimmt und zweifelhaft, wenn jedes grammatische Zeichen fehlt; es kann dann im Sinne des ersten Tempus (§ 133) oder des Imperativs (§ 178) oder des Particips (§ 185) oder des Infinitivs (§ 190) genommen werden. Diese Schwierigkeiten verlieren sich indess durch die folgenden Betrachtungen.

383. Dem Imperative wird fast immer eine Interjection oder ein Verbum des Aussagens vorhergehen, so dass in Voraus das folgende einfache Verbum als ein Befehl bezeichnet wird, wie z. B.

384. Ebenso wird der Infinitiv meist durch ein anderes vorhergehendes Verbum, von dem er abhängt, als solcher gekennzeichnet. So in folgenden Sätzen:

Es können selbst zwei Infinitive aufeinander folgen, indem der zweite das Complement des ersten ist und von ihm abhängt, z. B.

¹⁾ Pap. Prisse 4, 4. 2) Stele der Bentreš Z. 9. 3) Text in Abydos.

hat gewünscht bleiben zu lassen den Namen seines Vaters •. 1)

385. Es bleiben also nur das erste Tempus und das Particip zu erörtern, über deren Wahl sich keine Regel aufstellen lässt, ausser dass das erste Tempus immer ein Subject voraussetzt, während das Participium sich auf einen beliebigen Satztheil beziehen kann.

386. Die officiellen Listen der Titel und Ehrenbeinamen der Pharaonen, mit welchen die historischen Denkmäler beginnen, oder welche die Königsschilder begleiten, sind voll von Participien, welche sich alle auf die Person des Königs beziehen. Solche Epitheta sind mer »liebend « (eine Gottheit), pir »hervorgegangen « (von einer Gottheit), sotp en »bestätigt « (von einer Gottheit), $\bigwedge_{n=1}^{\infty} t_n - \bar{t}_n - \bar{t}_n$ »Leben gebend «, und andere mehr.

387. Das Particip hat seine Stelle immer nach dem Substantive, zu dem es gehört. So heisst es z. B.

388. Wenn die Participia die Form der dritten Person (im Singular oder Plural) der verschiedenen Tempora des Verbs haben, so stimmen sie in Genus und Numerus natürlich mit den Wörtern überein, auf die sie sich beziehen. Z. B.

Anmerkung. Der Gebrauch des Particips in einem absoluten Sinne wird durch das folgende Beispiel belegt:

nen setut er un hir repet-u en mut-s

(die Krone der Berenice) gleicht nicht der seienden (d. h. der, welche
ist) auf den Bildern ihrer Mutter«.6)

389. Die Form des Particips, von der wir sprechen, kann den Uebersetzer irre führen, wenn die Worte, worauf sie sich bezieht, nothwendiger Weise die erste oder zweite Person eines verbalen Tempus erfordern, wie z. B. in dieser Anrufung auf einer in Senneh entdeckten Stele:

¹⁾ Vergl. Zeitschrift 1865 S. 34.
2) Decret von Canopus Z. 24.
3) Ibid. Z. 21.
4) Ibid.
5) Ibid. Z. 24.
6) Ibid. Z. 31.
7) Ueber diese pronominale Form tieen und die unten folgende test statt sen und f vergleiche die Anmerkung zu § 130.

Museum in Bulaq will der Verstorbene sich in seiner Ansprache an die Besucher seines Grabes wenden Nach den Worten: Angelie an

390. Solche Texte wie der eben besprochene gewähren einen hinlänglichen Begriff von der Dunkelheit, die manchmal den Sinn eines Satzes umhüllt. Man muss besondere Aufmerksamkeit auf die pronominalen Suffixa richten, um ihre Rolle und ihre Beziehungen zu erkennen. Die ägyptische Sprache kennt nicht jene Bestimmtheit, welche in den grammatischen Constructionen der classischen Sprachen waltet; und man ist in vielen Fällen gezwungen, den Lauf der Rede genau zu verfolgen, um aus dem Sinne die Beziehungen der Worte zu schliessen, welche der Mangel der Formen scheinbar unentschieden lässt.

391. Die Abhängigkeit zweier Verba mit verschiedenen Subjecten von einander pflegen unsere Sprachen durch die Conjunction adass« zu bezeichnen. Die ägyptische Sprache entbehrt solcher Verbindung, und der Leser muss sie aus dem Sinne erkennen. Z. B.

392. Wenn ein Verbum von einem Substantivum abhängig ist, so wird diese Beziehung meistens durch die Präposition *** en angezeigt. Z. B.

393. Mit der Construction der directen Rede nach den Verben sentiendi et declarandi kann es verschiedentlich gehalten werden. Zunächst wird die directe Rede ohne weiteres Merkmal eingeführt, z. B.

Mitunter werden der Rede die Worte em-lot vorgesetzt, z. B.

¹⁾ Ueber diesen Plural vergleiche § 248. 2) Text in Abydos. 3) Decret von Canopus Z. 9. 4) Ibid. Z. 19. 5) Goldminenstele Z. 8. 6) Text in Abydos. 7) Piānxistele. Der Leser wird in der Zeitschrift 1868 S. 74 f. weitere Belege für diese Construction finden.

Bisweilen ist es nur die Partikel em »wie, so«, welche die Rede einleitet. Z. B. langen zwei Sasu oder Beduinen bei Ramses II. an,

» um zu sagen zu seiner Majestät also: unsere Brüder (haben uns geschickt, u. s. w.)«. 1)

Endlich geht der directen Rede auch wohl die Präposition hir-lot vin dicendo « verkurzt, vergleiche § 188, erstes Beispiel) vorher, z. B.

(ha)-à nes hir māà-ț nà »ich rufe ihn an mit den Worten:

Komm zu mir! «²)

394. Die indirecte Rede hingegen, welche sich an das Hauptverbum des Satzes schliesst, wird durch er lot »dass « eingeleitet, wie in folgenden Beispielen:

nub āx-u hir men-t akāta »man hat gehört, dass viel Gold im Lande Akita ist«.3)

xiribu »ich hörte, dass er im Lande Chalybon ist«.4)

fanden, dass er sie (die Greuel) begangen hatte«.5)

395. Mitunter ist indessen dieses er-tot ausgelassen, wie z. B.

befahl, dass er nach dem Lande Bechatan abreise «.6)

In andern Beispielen werden diese verbindenden Worte durch die Partikel des Subjunctivs er vertreten; sieh § 173.

XX. Capitel.

Die Bildung und das Geschlecht der Substantiva.

396. Die Substantiva der altägyptischen Sprache sind entweder einfach oder zusammengesetzt. Während die einfachen, welche meist aus einer verbalen Wurzel abgeleitet sind, keiner weitern Erörterung bedürfen, wollen wir über die zusammengesetzten die folgenden Beobachtungen zusammenstellen.

Die zusammengesetzten Substantiva werden aus zwei durch den Sinn verschiedenen Wurzeln oder Wörtern gebildet, deren Verbindung eine neue Bedeutung ergiebt. So bedeutet das Substantivum $oldsymbol{\sim}$ neb »Herr« und $oldsymbol{\sim}$ $oldsymbol{\sim}$ neb $oldsymbol{\sim}$ neb oldsymbol

¹⁾ Lepsius, Denkmäler III, 187, 4—5. 2) Worte der Isis auf der Metternichstele.
3) Goldminenstele Z. 9. 4) Lepsius, Denkmäler III, 187, 17. 5) Gerichtlicher Papyrus in Turin 4, 2. 6) Stele der Bentreš Z. 11.

Deckel, der zu der Figur eines lebenden Menschen ausgehauen wurde. Die Determinierung dieser Composita in der Schrift geschieht nach der Regel des § 43, d. h. nach Massgabe der Bedeutung der Zusammensetzung. So wird das Compositum $neb-\bar{a}n\chi$ determiniert, entweder durch die Figur der Mumie:

397. Die zusammengesetzten Substantiva werden gebildet:

- 1) aus zwei Substantiven, deren zweites das Complement des ersten ist, und die manchmal durch die Präposition ** en verbunden werden, wie ** neb-en-bak, wörtlich: "der Herr des Sperbers", dann aber der Name eines Halsbandes in der Form eines Sperbers mit ausgebreiteten Flügeln; sieh Wb. S. 746. ** neb-t pe, eigentlich: "die Herrin des Hauses", dann: "die Gattin, die Matrone"; sieh Wb. S. 745; ** neb-t hī (die Herrin eines Gatten) "die Frau, die Gattin", Wb. S. 745; ** neb pet Herr des Himmels) "der Himmlische", ** neb nofru (Herr der Gratien) "der Gnädige". So wird durch viele Composita mit ** neb eine Person oder ein Gegenstand bezeichnet, deren Gestalt, Eigenschaft, Beschaffenheit u. s. w. das zweite Glied der Zusammensetzung angiebt. ** xet-en-ānx (Holz des Lebens) oder ** xet-en-ānx (Baum des Lebens) bedeutet nichts anderes als den "Fruchtbaum" (Wb. S. 201);
- 2) aus einem Adjectivum und einem Substantivum, indem das erstere die Eigenschaft des letztern bezeichnet ähnlich dem status constructus der semitischen Sprachen: \bar{b} nofer hir »der schön von Gesicht, der Schöne«, \bar{a} next (magnus victoriu) »der Siegreiche«, \bar{a} \bar{b} \bar{a} next (Wb. S. 194), \bar{b} χu -seh (splendidi consilii) »der Verständige«, u. s. w.;

398. Das Geschlecht der Substantiva ist nach bestimmten Gesetzen geregelt. Die Namen männlicher Wesen sind natürlich Masculina, die weiblicher Wesen Feminina.

¹⁾ Uebersetzung des griechischen Titels *Bucharisto*, welcher einem der Ptolemäer beigelegt wurde.

2) Wb. S. 80, zu vergleichen mit der Berichtigung des Herrn Chabas, S. 1716 Z. 9.

399. Eine eigenthümliche Ausnahme hiervon bilden die Collectiva, welche feminini generis sind, auch wenn sie nur auf männliche Wesen sich beziehen, wie wir im Griechischen den gleichen Gebrauch finden. Z. B.

```
*** ta-pet ') » das Volk, die Menge«;

*** ta-pet-mens* » die Matrosen, die Marine« (Wb. S. 664);

*** ta-pet-mens* » die Metrosen, die Marine« (Wb. S. 664);

*** passim);

*** ta-tat » die Menge, die Menschenmasse« (Wb. S. 1524);

*** ta-menfī-t » die Leibgarde« (Wb. S. 647);

*** ta-menfī-t » die Leibgarde« (Wb. S. 647);

*** ta-mer-t » die Bauernmenge« (Wb. S. 673);

*** ta-keneb-t » die Menge der Beschäftigten« (Wb. S. 1461);

*** ta-keneb-t » die Menge der Beschäftigten« (Wb. S. 1461);
```

400. Wir haben in § 12 bemerkt, dass viele substantivische Stämme sowohl dem männlichen wie dem weiblichen Geschlechte zukommen, indem das letztere vom ersteren durch die Endung c t unterschieden wird. Diese Art von Substantiven kann man in zwei Classen theilen. Die erste umfasst die lebenden Wesen, welche von derselben Gattung, aber verschiedenem Geschlechte sind, wie son "Bruder", son-t "Schwester"; są "Sohn", są-t "Tochter"; hon "Sclav", hon-t "Sklavin"; nofer "Jüngling", nofer-t "Jungfran" u. s. w.

Die zweite Classe besteht aus Wörtern von verbaler Ableitung, deren Bedeutung so getrennt ist, dass das Masculinum die concrete Idee, das Femininum die abstracte Idee bezeichnet, welche im Verbum liegt. So leitet man ab von den Verben:

Emininum A control ta-kers-t »die Einbalsamierung, Bestattung«; 5)

\(\begin{aligned}
\begin{ali

reχ »wissen« das Masculinum ρe-reχ »der Gelehrte« und das Femininum reχ-t oder γεχι-t »das Wissen, die Wissenschaft«.7)

¹⁾ Es walten noch Zweifel über die wahre Aussprache dieses Wortes, das ich im Wb. S. 1391
**Lemer umschrieben habe. 2) Dies sind die OEOI CYNNAOI der in Aegypten aufgefundenen griechischen Inschriften. 3) Sieh Wb. S. 32. 4) Pap. Prisse 5, 2. 5) Wb. SS. 32. 1470.

6) Wb. S. 291 f. und S. 293. 7) Wb. SS. 868. 870.

- 401. Das letzte Beispiel zeigt eine zweite weibliche Form mit dem Auslaute $\{i, i\}$ dessen ich schon in der Anmerkung zu $\{i\}$ 187 gedacht habe. Diesen Auslaut nehmen übrigens sehr viele Wörter an, welche eine andere Form ohne denselben daneben gewähren. Unser Wörterbuch bietet eine Fülle von Belegen, wie:

 Schrecken«, Schrecken«, Schrecken«, Steuer«, Steuer«, Steuer«, Steuer«, Steuer«, Steuer«, Steuer», Steuer«, Steuer«, Steuer«, Steuer», Steuer«, Steuer«, Steuer», Steuer«, Steuer«, Steuer», Steuer«, Steuer«, Steuer», Steuer»,
- 402. Im Allgemeinen kann man als Masculina die folgenden Substantiva aufführen:
 - 1) die Eigennamen der Nomen Aegyptens und ihrer Abtheilungen;
- 2) alle Wörter für die Häsen, die Districte genannt De uu und die Oertlichkeiten genannt pehuu;
 - 3) die Eigennamen der Inseln;
- 4) die Substantiva, welche bezeichnen das Wasser, das Meer, den Nil, die Flüsse und die Seen im Allgemeinen; mit Ausnahme solche Substantiva, welche vermittelst der Endung $\iint_{\Omega} \tilde{\imath} t$ von Verben abgeleitet sind;
- 5) die Substantiva, welche bedeuten die Sonne, den Mond, die Planeten, Sterne und himmlischen Constellationen, mit Ausnahme einiger Gestirne, wie \(\frac{1}{2} \sigma \) nuter sopet-t "die Sothis" und einiger andern;
- 6) die Namen der Zeit und ihrer Abtheilungen; mit Ausnahme a) der Namen des Jahres, der Stunden und Minuten, b) der auf $\bigcup_{i=t}^{\infty} \bar{\iota}-t$ auslautenden und c) einiger andern, wie $\underset{\sim}{\Longrightarrow} per-t$ »der Winter«.
- 7) die Substantiva, welche bezeichnen die Feste, die Eponymien der 30 Tage des Monats und der zwölf Monate des Jahres;
- 8) die Substantiva, welche Oertlichkeiten bezeichnen und durch das Zeichen determiniert sind;
- 9) die Substantiva, welche bezeichnen das Feuer, die Wärme, das Licht und die Finsterniss, mit wenigen Ausnahmen;
 - 10) die Namen der Metalle.
 - 403. Feminina hingegen sind im Allgemeinen:
- 1) die Eigennamen der Länder, Städte und Gebiete, welche durch determiniert sind, sowie der bewohnten Oerter und Gebäude, welche durch determiniert sind:
- 2) die zahlreichen Ausdrücke für den Himmel und das Himmelsgewölbe, sowie die Himmelsrichtungen und Winde:
 - 3) die Namen für das Jahr, die Stunde und deren Unterabtheilungen;
- 4) die Namen für den menschlichen Körper und seine Glieder, mit einigen Ausnahmen:
 - 5) die verschiedenen Namen der Diademe und Schmucksachen im Allgemeinen;
 - 6) die Namen der Bäume, mit einigen Ausnahmen.
- 404. Das Neutrum, welches im Aegyptischen ebensowenig wie in den semitischen Sprachen existiert, wird durch das Femininum ersetzt, wie man sich aus den in den §§ 90. 178. 196. 245, Nr. 10 angeführten Beispielen überzeugen kann.

Erster Anhang.

Uebersicht der Hieroglyphen mit phonetischem Werthe.

'Vergl. § 4.)

Die folgende Uebersicht gewährt ein möglichst vollständiges Verzeichniss der hieroglyphischen Charactere, welche alphabetischen oder syllabischen Werth haben, mit Einschluss der Polyphonen. Wir haben Sorge getragen, die phonetischen Werthe beizufügen, welche die geheime oder änigmatische Schrift diesen Zeichen beilegt. Die fragliche Schrift, deren Spuren wir bis ins Zeitalter der Ramessiden zurückverfolgen können und welche sich unter den Ptolemäern zum System entwickelt, beruht auf dem akrophonischen Principe, welches einem beliebigen Zeichen den Laut des Anfangsbuchstabens seines syllabischen Werthes oder des Wortes oder mehrerer Wörter, welche ihm in der gesprochenen Sprache entsprechen, beilegt. So wird z. B. das Silbenzeichen om in dieser Schrift zu dem einfachen Consonanten n und das Bild des Widder bezeichnet bald den Consonanten b, bald den Consonanten fo, weil der Widder in der ägyptischen Sprache bald durch das Wort bezeichnet wird. Es kann dies Schriftsystem mithin nicht unpassend das der Akrophonie heissen.

Da der Laut der Sprache im Laufe der Jahrhunderte manchen Wechseln und Veränderungen sowohl consonantischer als vokalischer Natur unterlegen ist, so ist es gekommen, dass die An- und Auslaute der Silbenzeichen in verschiedenen Epochen öfter verschieden sind und dass die jüngere Aussprache der antiken nicht mehr entspricht. So wurden z. B. \sim , \sim , \sim ursprünglich $\stackrel{\downarrow}{a}$ $\stackrel{\downarrow}{ar}$, $\stackrel{\downarrow}{n}$ $\stackrel{\downarrow}{ap}$, $\stackrel{\downarrow}{ap}$, $\stackrel{\downarrow}{ab}$, später aber $\stackrel{\downarrow}{n}$ $\stackrel{\downarrow}{iri}$, $\stackrel{\downarrow}{iri}$,

Solche Veränderungen betreffen hauptsächlich die folgenden Buchstaben:

Andere Veränderungen entstehen durch die Liquidierung und Abwerfung des Consonanten r, besonders des auslautenden; z. B. r aner und r an, r bener und r ben, r r bener und r bener und r ben, r r bener und r bener und

In der folgenden Uebersicht bezeichnet

- A, dass der phonetische Werth, dem der Buchstabe beigefügt ist, den Texten des alten Reiches angehört;
- B, dass der phonetische Werth nur der Schrift der späten Epoche, der Akrophonie, eigen ist;
- * dass der Character mit diesem phonetischen Werthe sich in unserm Wörterbuche, dessen Seitenzahl wir den übrigen Zeichen beigefügt haben, nicht befindet.

Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
		n von Männern.		20	Ä	f tūg	1621
1	A.	d ån	81	21	Y	1 ab	35
2	Ä	□ ḥą	886	22	Ň	kot	1477
3	Å.	~ ān ā. B.	191	23		⊗ ∑ ∏ χus	1063
4	烙	e ur	332	24	RY	Ja ba*	
5	烙,烙	→ ser	1261	25	哦, 堂	Seher.	983
·		$egin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc$		26	%		
6	17	1799 àci	149	27	j .	and fut	1532
7	Å, Å	sa .	1150	28	L	△ kers	1470
		∬ 's		29.	SE .	A a	gr.10.
8	ß, \$\frac{\partial}{B}\).	fu fu	534	30	. An	à	gr.92.
		Man bet a ket		31	B	àm àm	78
9	≈ å	f B.	743	32	$ \sqrt{3} $	år ∴	94
10		aau	32	33 .	₩	sa sa	1158
"	1.85	c ten	1550			 	
11	8	ael .	1336	34	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	cf. No. 7	
12	Ä	e tu B.	1609	35	30	cf. No. 8	
		$\Rightarrow t$ B.		36	ब्री	8 heh	989
13	M A	āz	213		ror	8 h B.	
14) (A)	kers, kes	1475	37		8 heh B.	989
15	ŘÝ.	A kers, A kes	1910			sep amen	757
16	ÄÄ	χeχet*		38	M.	ken	1381
17.	X	∆ ka	1435		Ad S	Amen	ef. 71
		ka	935	39	ZP (P) (Z)	1 1 8 (6) - 42	VI. ,11
		$\begin{array}{ c c c c c c } \hline & & & & \\ \hline & & & & \\ \hline & & & & \\ \hline & & & &$		40			
18	/A			41	¥	d B.	
19	4, A B.	$ \begin{array}{ccc} & & & & & & & & & & & & & & & & & & & $	802		ह्य	\int_{0}^{1} B.	

.Nº.	Zeichen	Werth	Wb.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
42	J. H	un B.	25 3	60	\$	šeta*	В.	
43	4	e šu	1151	61	শূ	naā		
		$\int \int s B.$			V - 4	m m	В.	
44	4	ten	1549	62		fina tina	B .	1621
45	The second	àmen	71	III.	Glieder des	menschlichen	Kör	pers.
46	£ . £	∫ ⇒ set	1354	63	ନ୍ଧ	c tep		1 5 35
47	(Va)	o∫ āb	171			$\bar{a}p$		1539
		\$ ub*				her*	·	
48	3≥ < •€&	χer χer	1116	64	Q	her-		977
49	9 ₹	sen meḥ	1243 689	65	T.	ànem		90
50 51	200	neb	745			§ ∟ <i>ḥ</i> ā		931
	₹	neb				her*		
52		nem	747	66		Manuta uta		312
53	M. A		1101		į	J∆ bok		427
54	ľ,	'	1151	67	R	ab*		
		m n B .		68	1	al al		136
		χ en B .	800			al tà		1527
	•	serà B.	1404	69		d an		85
		\bar{a} \bar{a} B .				$\frac{n\bar{a}}{1}$		739
		ren von Frauen.				$\bar{a}n$		193
55		₩ keb	1509	70	*	→ ma*		193
56	1	J ≥ bok	428	"		ān		193
57	2	J∆ bok*		72	· ·	år		97
58	A		cf. 412			iri	B .	
		mes mes	696			11 11	В.	
59	5 7	pāpā	413			men	В.	
JB	4	net* met B.			į	men mer		675
							<u>'</u>	

Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	No.	Zeichen	Werth	Wb.
73	0	år dr	100			honk	970
74	, o	år	100	94	ra D	mok mok	617
75	00	mer mer	675	95		next	802
76	1	⇒]} lebḥ	1633	96	A 1	~~ n*	B. 1609
77	69	← ∫ { tebḥ	1633			O !*	B .
78	(àm àm	63	97	} 0	leser	1682
		sem.	1235			teser !	1682
79		r	838	98	مسه , مسم		1061
80	₩ , ₩	neb	748	99	l e	8 11 hi	914
81		∫ beh A.	1632	100		Ser Ser	1259
		8 € hu	938	101		y ujen	307
:		8 h B.		102	B	<i>xen</i>	1104
82		∫□ sepet	1205	103	7 . C	àm	.64
83	.	ār	211	104		set t	B. 1604
84],]	χabes	1031	105	æ, ₽	kep	1491
85	ટ	sa* B.		107	\(\sigma\)	isep 0	1376
86	ᆸ	\triangle , \searrow ka	1433	108		Sep Sep	1376
	20.	\triangle , \bigcirc k . B .	l I	109	₽	šep	1376
87	(,), ()	χen*		110	0	hen	965
88	_n_,_n_, }	nen nen	776	111	<i>~</i> =	iā	234
89		m n B .		112	1	10 "4	A .
9.9		S tot	1665			←∫ teb*	
90	ھے	sop*				tebā	1678
		meh.	692	113		maā* ta* an ka beh	574
91	(m_1)	nini	743	114	, ,	ta*	1703
92	مــه	M mo	596	115	5	$\bar{a}n$	cf. 20
93	aa	mo mo	596	116	<u> </u>	ka ka	1435
		mo mo	596			beh	410
1	ı			·			

Hieroglyphische Grammatik.

Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb.j Pag.
		met met		720			All às		121
		mo mo		721	133	***	sem.		1217
		25 la	•	ef. 1704	134	∇	šāţ		1364
		per *	B .		135		seper		1202
117	N	men		636	136	१, २	auf		59
118		hen	1	1726		,	8 . I		
119	to	Sem sem	1	1222	137	९९९	8 <i>ḥā</i>		934
120	Δ	al tu"				1V.	Vierfüssler.		
	•		B .		138	20			583
121	}	III àī		233			ār		205
122	л · ·	∏ seb		1185			år		205
123	<i>≫</i>	sem		1222		·	senā		1400
.				1222	139	محوا	ser ser	B .	1261
124	77	sem sem		1386	140	Son	5 ma		505
125	Ŋ	men mm n	B .	773			ma ma	B .	gr. 76
		.A an	D .	82			sena		1400
126	3	ies		1407	141	Pa	neb neb		745
		1 .		1537	142	900	χeb		1031
127	%	a let	B .	10.71			c tep		1635
128	2	pet of rot		518		ж.	□] teb		1629
		of rol		877	143)	ser er		1259
		uār men		244	144	Sin] ab		166
		men		639	145	**	sa sa		1151
129	X	toh		1562	146		□ sep		1198
130	J	J 6		,			Sub		1163
131		ker āā		1515			ilii 🔊 .ša		1422
132	.	aā ā		542			~~ ān *	B .	
		da da		542		_		B .	
		To fun		542	147	為	set a		1331

Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
148	22	set a	A .		166	% 33	āu	1719
149		seštu		1316	·	ŊŊ	ā B.	
150	Š	- ūn		163			$\bar{a}r^*$ B.	
		Q a	B .			2	ĬĬĬĬ š B.	
		sa sa		1154	167	377	\$ sāħ.	1170
•		iet*	В.		168	为	šes* Lili š B.	
	_	te*	B .		169	A	ses B.	
151	i	A an	B .		170	×		
152	4	kent		1463	171		ma B.	
153		nefer	B .	757	172		χeft (mat?) B.	
151	M	set a			'		. –	l
155	N. A.	nefer nefer	B .	757 •		v. Gileder	von Vierfüsslern.	1
156	2	nefer	B .	757	173	9,9 9	□ 8 peli	496
		Sem sem		1235	174	<u> </u>	<u>8</u> <i>h</i> ā .	931
157	क्र ि	ka.		1435	175	9	8 <i>ha B</i> .	. 931
		$\triangle q \longrightarrow k$	B .		176	~	peteli	527
158		neb	B .	745	177	222	neb* B.	
159	2	∫ beχ	B .	412	178	E)	at at	20
160	A STATE OF THE STA	nās	B .	741		-	_P-20	
161	¥	8		993		•	ta	20
162	Z.A	o fu		538	179		sesennu* B.	
		- àā		542	150	A	sesennu* B. hau B.	906
	м			542	181	3	teh	1664
163	27	àb		35			8 ⇒ het*	
164	A	ba		370	152	對	ses ses	1311
		٥	B .				seš	1308
,		ser o		1259	183	梦	enten	1648
		∏ s	B .		184		△ ken	1728
165	المركز	Sug sug		1163	185	<u> </u>	sef sef	1383

Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
186	4,\$	set o	_	1331	203	هـ	□ 8 peli		491
187	र्गतिनी	set .	A .	1331	204	<u>~</u>	8⊔ ḥeka		1001
188	1	pau*	B .		205	9.7	a] āb		175
189	1	y us		276	206	4	nem*	A .	
		<u>8</u> <i>hā</i> *	B .		207] , ř	nem (?)		769
190	护	∫∫ bà		372	208	4	kep		1491
191	· 2	id.	B .	i		~ 3	○ kep		1491
192	五	\bigcirc r	B .		209	_ ,]	sek		1319
193	्रे इस	S χen		1094	210	<i>D</i>	A as		121
194	చౌ, చి	= fet			211		set		1349
		~~~ χent		1108		V	I. Vögel.		
		sen				A 21			1
		C tep*	A.		212	風、風			982
195	<b>₽</b>	sem sem		1344			neter*	<b>B</b> .	
İ		setem		1344			bak bak		
İ		ten		1641		<i>y y</i> .	□ p*	<b>B</b> .	
		at			213	<b>F</b> , <b>F</b>	neb*		
		set *		153	214	A	Ja ba		370
}		1.					J 8	<b>B</b> .	
196	V	□ àp		5 <b>2</b>	215	A	Ja ba*	<b>B</b> .	
			<b>B</b> .				b	<b>B</b> .	
197	Υ, ۴	Dup dau		32	216	京、农	S χu		114
198		a_] āb		167		<u>, 177</u> , 177 .	_ <u>π</u>	<b>B</b> .	
		e∫ ub*	<b>B</b> .		217		$-\Delta^0$ $\bar{a}k$		221
199	11	la ap		58	218		us us		284
		ip ip *	В.		219	9	serà		1404
200	\ <b>#</b> /	Σ znem	<b>B</b> .	1097	220	<b>A</b>	o ur		332
	~~~ <u>~</u> _	tem		1640	221	<b>*</b>	ba ba		370
201	40			- 1			Jb	В.	
202	~ □	\bar{a} \bar{a} \bar{a}	B .	185	222		J bek		424

Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Worth		Wb. Pag.
223	Do	mert o	731	236	Á	The a		1
		met met	731	237	B	e u		238
		m	596	238	Î	J bāḥ		381
		ner ner	786	239		hem		958
		ket*		240	9	set		1353
224	3	meny	B . 660	241	Z S	teb teb		1629
225	R	tex.	1564	212	\aleph	D pa		448
		△§ teḥ	1664		_	□ <i>p</i>	B .	
226	\$	Sa sa	1151	243	*	sep *	A .	
		N s	B .		•	k ḥenā	B .	1726
		1	B .	244	K	• χen		1089
		- 1 11 .	B .	245	账	15 kema		1452
İ		men	656			ten ten		1549
		&□ hep	951	246		S χu	B .	1062
227	2	mer	730	247		rex		869
		mer mer	730	218		mok	B .	617
228	À	àm àm	559	249	X	1 in		1702
	_	m		250	S. Carlotte	men		667
229		nelį	792			a srt		73
	a 2-		B .	251	63	sont		1256
230	务, 为	neh	792 B.		VII. GH	der von Vögel	n.	-
231	M	^~~ n △ kem	1451	252		oβ χu		114
		kam	A. 1451	252 253	· //- , /	ner	٠.	785
232		B leser	1659	254	7	ner tet		1696
			1659			ا می ا		1673
233	2	1ef	1680	255	7.7.7	□ peķ		514
234		C ti	gr. 5	256		meh	В.	692
235		18 seh	1277			seś		1310

Nº.	Zeichen	Werth	1	Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
257	89	àmax	В.	75	2 73	\$20 \$20 \$20 \$20	M mu	В.	633
25 8		meh.		690	274	*	<u> </u>		
259	~	remen		858			āk	B .	220
		nen		780			tem		1639
260	ــــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	<u>₩</u> \$a*			275	2000.	ro, r	B .	841
261	β	→ maū		574	276	M	© ru*	В.	
		m	Ŗ.			•		В. В.	
		iu su		1365	277	Ø	neb		745
		\$	В.			•		В. В.	
		△] keb		1444	278	م	~ *	В.	
262	0	8a		1151	279		8 mel		694
			B .		250		in tet		1683
26 3		$\overline{a}n$		202	281	H	met?		,,,
1	VII	I. Fische.	1		282			D	
264	~	in in		56	283		A ker	B .	1466
		Ŋ s	В.		284	Ĭ *╾, ἔ	△ ken		1459
2 65		×α		1041	285	*= , }	per		449
266	S.	Da betu		439	286	-20	$\frac{}{\Delta}$ $\bar{a}k$		221
267		sep*			287		à iter		143
268	\mathcal{M}	J∏ bes		418	288	· 💸	sala	B .	
269		mār		741	289				1000
2 70		ān ān		193		\mathcal{A}	å hek å hefen		
		ån neb			290		af		955 185
271	6	neb neb		96		380	men men		644
•	IX. Amphi	bien und Repti	ile.				Sexel		1303
272	***	sebek		1194			● J χeb		1063
		∩⊿ sek		1193			∐ ket		1477
		∏⊿ sek		22	292	Œ	Ωeper		1071
		n	B .				⊕ χep		1071

Nº.	Zeichen	Werth	Wb.	Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
		⇒ tag B. □ t B.	l l	309	71	taui B.	
293		$\bar{a}p$ B .		310	Ĩ, ∕ ∂ , ∂	χa	1022
		ā B.				\odot χ B .	
294		hotp B.	1005	311	\(\frac{1}{2}\)	hen hen	972
295	3##P	∫ serk	1269	312	40	$\stackrel{@}{\smile}$ ur B .	332
296		△ kem	1448	313	P, P; P	1	1134
X.	Bäume, Pfla	nzen, Blumen u.	s. w.	314	<u> </u>	Lag ath	27
ŀ	0, 4, 3		63			meh meh	690
		m B	1			S xeb	1063
298		atf B.		315	%	ha ha	916
299	,	2 xel	1138			B .	
200	, ,	χ_{cr}		316	1	nexeb	799
		$\bigotimes_{\chi} \chi$ B	1			m n B.	
300	+	@ un	253	317	$\downarrow \downarrow \downarrow$, $\downarrow \downarrow B$.	mm nen	774
301	W	hen	961		า	$ \begin{array}{cccc} n & n & B. \\ n & n & B. \end{array} $	765
		A às	120	318	# .	∫∫ siu ∫∫ s B.	1173
302	Ø	nehem B	. 796		1 1		
		B.		319	* *	ris	871
303	₩, _\ \	nexeb B.	. 799	320	1, 1	kemà	1453
204	Ŷ	$\begin{array}{cccc} & & & & & & & & & & & & & & & & & $	1	3 2 1	{, ₹, {	rep	855
304	` \ , \	€ iuaḥ	342			renp	861
305	^ጸ ን ጀ ፕ ፕ ፕ	\	1323			∏□ sep?	
306	ß, [,]		398	322	ſ		1478
		ben	390	32 3	{, {, {	car ler	1553
		mor	606	324		<u> </u>	
	A	m B.		325		sem sem	1229
307	8	notem	834			∫s B.	
		nem A.			•	sexet	1303
308	1	F Tuat	354			B.	

Nº.	Zeiehen	Werth		Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
326	4	[] à					àm		68
327	99	99 .		` .	346		, hui		1015
328	, M	mes		695	347		ap*	B .	
329	¥	Ja boti		442	348		88 heh	В. В.	
3 3 0	•	kei		1015	349	2	∑ χα Xα vei	В.	1052
	Δ Δ.	% (% het	В.		,,,,	D	λα ⊗ χ	B .	
331] ,]	son		1237			<u> </u>	B .	
331	≛'≴	Λ Λ. s	D	12.71	350	,)	ab ab		45
		1	B .				À à	B .	
332	geoooD	III xaī		1022	351		sep		1379
333		al ta		1527	352	*	seb		1182
334	۳۳	la ap	•	49			N 8	B .	
335 336	۶, ۲ , ۵	○ r ○ rot	B .	878			8 lua		1621
337		hen		963			371	B .	
338		Ann des		119			γabs		
339	() Dr., 🛱	, ••		1556	١,	' KII. Erde. B	Berge, Inseln,	Stei	ne.
	•	, —			i				
	XI. H i	immelskörper _	'-	i	333	, - -		B .	1521
340		pet .	B .	452	351	\simeq	e tu		1608
		□ p ♣ ḥer	В.	989 979	į		men	B .	638
		X zī		1058			ā	B .	
		men	B .	638			8 <i>t</i>	В.	
341	₩, ₩	l tehen		ነ589	355	∑¥ ∑¥	men	В.	667
4 1	1111 > VVV	^^ ker		1466	356 357	== , *	sep *	<i>∆</i> .	
342	`			040	357		aa	B .	
342 343	, 0, 1 Ω	$rac{1}{a}$		848					l
	©, O, 10	$rac{1}{\sqrt{2}}$	B .	848	358	0	da da		29
	©, O, 10 O	$rac{1}{r}$ $rac{1}{r}$		112	358	0	$\bar{a}n$		29 1338
343	©, O, 10 Q1	rā r r xu xu xu	В. В.		358	0	ān an an an an an aner		

No.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
ĺ		àn àn	.90	372		80 het		1003
		men B.	655			8 <i>i</i>	B .	
XII	II. Wasser.	Flüssigkeiten, Bec	ken.			S X	В.	
i		l m . a	I	373	m	∏ seḥ		1272
360	*****	mu ·	633			₹ ārk		1273
201		m B .		374		₿ ∫ ḥeb		942
361		mu B.	499	375		aft		60
362		T OF	1095	376		8 <i>ḥā</i>		212
	, —	men B.	1029		u			_
		β β β β β β β	866	377		ànb*		cf. 89
363	∞, 🖘	□ \$		378		∑ usex		279
364 365	<u> </u>	mer B.	669	379	N	neler		823
	,	m B.		380	A. K.	S χem		1082
366	🤟 , 🕁	Di bà	374	381	卯, ㎡	N 8a		1153
		hem	956			∏ s	B .	
		□ § peli	494			r_0	В.	
367	Calenda _{ry}	c tef	1543	382	८८,८८	S χet	•	746
	្រ	\square \triangleright pu B .	464		•	ār		205
		e ru		383		ā	B .	787
368	J-100	āb	171	353	· ¬	neh		1461
		$ \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} ub \qquad B. $		384	<u> """</u>	ken		1191
369	X'0	$\begin{bmatrix} a & a \\ -a \end{bmatrix} \bar{a}b$	171	385		i a a		158
	1 >>	$ \begin{array}{c cccc} & & \\ & $		386	, 	ses		1305
	•	II.	1			8 8		
XIV		ebäude, Zimmer, ' auses u. s. w.	Theile	387		m		
370			773	388	À	d an		88
	-		773			A a	B .	
371		e nu D per	449	389	Ũ	men	•	63 6
		$\Box p$ B .	449			texen		1567

No	7.1.1			Wb.	1	1		Wb.
Nº.	Zeichen	Werth		Pag.	N°.	Zeichen	Werth	Pag.
	8	at	B .		407	4	set B.	1335
390	·	S tet		1663	408	→	set	1336
			· B .		409		D pet	
	.	pset		510		170		519
391		àkep*	B .		410	. ക	kens	1497
392	<u> </u>	$\int_{\mathbb{R}^{3}}$		1152			~~~ zont*	
	, e	i as	В.		411	~ .	S semer	1392
		\ \ \ \ \ \ \ \ \ \ us	В.		412	0-2-	Δ χer	1227
ļ		men		640	413	4,1	A kel	1475
393	₹	\$\ \ us*				, ,	sat A.	1481
		utes		309	414	5	ma ma	561
		M	l	309			# O	
2	XV. Waffen, schneidende Geräthe,			415	~ , ~		654	
	Ge188	eln u. s. w.			416	424	set set	1413
394	9	neter		823	417	4\	$ \bigcirc \sum_{n} \chi_n \qquad B. $	1061
395	1	etem		1636	446	^	\odot χ B .	
	•	es tes		1386	418		⊙∫ χeb	1063
		1es	į	1380	419		tem B.	1640
		~~~ <i>n</i>	<b>B</b> .		420	$\widehat{\mathbb{A}}_{\boldsymbol{\lambda}}$	tebh B.	
396	1	molen	<b>B</b> .	625	X	VI. Scepter	, Insignien u. s. v	y.
397		sem		1222	ı	?		
398	<b>₯</b>	sem .		_	421	1	& △ hek	924
399	1 1	nem		763	422	<b>}</b> , )	āu	1719
400	8	0.4	<b>B</b> .	1710	423		e∫ us	348
401	1	×_II · ∫⊿ sek:		1319	424	1	sem sem	1226
402		↑. ☐ tep		1335	425		sexem	1289
403	, -	—ı∭ āa		158	426	<b>∮</b> , ⇒		1129
		ā	<b>B</b> .		427			667
404	←□≥, t, t	<b>№</b> uā		241	441		men	001
405	<del></del>	a set				<b>A</b> , ->==	set*	
406	<del></del>	sun		1174	428	å, -₃=∞	® ≸ Xu	1061
							_	

Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	No.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
429	Ö T	] āb	168	XVI	II. Instrumer	nte und Geräthscha	ften.
430	7	Sexmer	1230	446	<b>]</b> , ]	tes	1592
	XVII. Stöck	e, Keulen u. s. w.				tes	871
,	_	1	•	447 \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \		res	871
431	h	8		448	# E4	a ] āb	168
432	<b>[</b> , []	àm A.	63		•	△ kes	1473
433		ām	187			ken ken	1513
		ā B.				Je bet	444
		$\sum_{i} \ell \bar{a}$	1676			mesen	699
		neḥ*		449	इंइ, १९९	Seh	1275
		A kem	1451	450	ra <del>l</del> or	net	827
		kem A.				net B.	
.		△ ka*				<b> B</b> .	
		ka*		451	Ţ	مَا الْمِيا الْمَا	172
	Y, J. J	1 216	150			$\begin{bmatrix} \mathbf{e} \end{bmatrix} \mathbf{u} \mathbf{b} \qquad \mathbf{B}.$	
434	1, Y, 9		170			ām	189
435	λ,	seleb	1352	452	8	menx	660
436	T	m $B$ .		453	, a	€ Xa	1042
437	↑, ⊱	∞ χen	1092			$\circ$ $\chi$ $B$ .	
438	ę. <b>(</b>	nem A.	767	454		sa sa	1161
439	<b>,</b> , , ,	g ut	291	455	8	1 su	1154
440	Ť	āb	1719			$\int S$ B.	
441	1, 1, 1	2 let	1686	456	\$	sam	1214
	•	3				$\int S$ B.	
442	)		1673	457	<b>∼</b> , <b>►</b>	mm nen mm B.	777
443	Å	3 ta		458	<u>~</u>	$\bigcap_{n=1}^{\infty} setp$	1341
	J	men	636			$\bar{a}np*$	
444	()	<b></b>		AEO	I	D utā	310
445	<b>9</b> .	nem nem	767	459		<u>                                   </u>	910

Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
460	<b>=</b>	7.			476	$\rightleftharpoons$	8 meh		684
461	<b>4</b> , <b>C</b>	hen	•	965	477	O _k	meḥ		684
462	A	= mer		669	478	M	c len*		
		5 ma	<b>B</b> .		479		su d		1367
		m	<b>B</b> .		480	$\  \   \   \   \   \   \   \   $	Sexel		1303
163	74	□ ] heb		895		٠	'		•
		= per		479	XXI	. Bänder, B	inden, Knoten,	Kle	e <b>ider.</b>
464	\$=8	Sehotp		1281	451	<b>ờ</b> , ୪	A kes		1475
465	<b>=</b>	.E. o unnu	<b>B</b> .			•	$\triangle$ , $\triangle$ $k$ , $k$	<b>B</b> .	1262
	VIV Wnoibe	' alische Instrun	nant	<b>,</b>			ser	<b>B</b> .	. 1202
		d Spiele.	вено	U			ses*	В.	
466	ţ	nefer		757	492	۱۵.	menī	•	645
467		Nes*	В.		483	Q	šen		1393
468		Sexem		1292	484	81	orot .		879
469	X ' Y	men men		636	485	Î	šen		1394
470	$\wedge$	àb .		36	486	8	§ h		
471	<u>.</u>	maā		574	487	<u>  \s\</u>	menx		662
		m	<b>B</b> .		488	$\mathcal{O}$ .	s ul		246
472		sa sa		1156			let .		1654
		<u>1</u> 250	<b>B</b> .				k heseb		994
		1 4			٠		~ ia	<b>B</b> .	
	XX.	. Kronen.			469	@	\$ u		
473	$\mathcal{Q}$	nefer	<b>B</b> .	757	40	-	set set		1331
		nefer nefer hel	В.		490	<b>-e</b> -	ä set		1331
	_	₹ ħel		1015			The as		
474	$\forall$	nel .		821	,,,,	000			15
		n	В.	•	491	999 sa	set	p	1331
		teker [		1659	492	₹ ○	2002	<b>B</b> .	
475	ବ, ପ	$\smile k$	<b>B</b> .	684	493	. 8	f ūg		

No.	Zeichen	Werth	Wb.	No.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
194	Ð	∫β seħ	1	517	<b>0,0</b>	U sep	1196
	•	sexet	1303	518	O	pal A.	
495	E	mena mena	645	519	Θ,Θ,Φ	D pau	457
496		~~~ an	9	520	۵	a <b>t</b>	'
497	$\mathbf{Q}$	sent	1255	521 5 <b>22</b>	3, D, O	$   \sum_{\Delta k, q} \chi_{emt} $	
498	7,9	ārk	209	523	Δ, <u>Δ</u>	hu hu	938
499	حر	mer	668			$ \begin{vmatrix}                                    $	
500	₹.	nes	503	524	<b>A</b> , <b>D</b>	Sept	1205
		ep tep	1634			seb!	1205
501	<b>)</b>	or	B. 1335	<b>52</b> 5	Δ	e lu	1609
502	$\sim$	at	227		<b>(A)</b>	$rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac{1}{rac}{1}{rac{1}{rac}{1}{rac{1}{rac}{1}{rac}}}}} } } } } } } } } } } } } } } } } $	
503	<b>⊱-∞</b>	tes	1593	526	₩,0	B.	
504	<b>≠</b>	met net	<b>B</b> .	5 <b>2</b> 7	_ , 	d à	
505	<b>~</b> ~\	kep kep	1491	528	11, \\	\\ i	
506	<del></del>	<b>∫</b> s	<b>B</b>	529	<b>{}</b>	men B.	638
507	- <del>    -</del>	Não sa	1154	530	<b>7</b> ], &	N n	949
		<b>Λ</b> *	<b>B</b> .	531	×	May uu	238 332
508		aper	151			e ur	1308
509	Ä	con teb	1624			M su	1180
		(∠)	<b>A</b> .	532	. 10	□ <i>k</i>	
510		neb neb	745	533 534	· •UI	mer c	671 863
511	. ≬ , ∞		1048	535	<b>2</b> , 2	ten	1585
512	0	šen	1394	536	<b>æ</b> , <b>æ</b>	teben	1631
513		ſ8 sāḥ	1170	537	0	mm ren	860
514	<del>0</del>	ānx	197	538	00	ren  i su  tenà	
		ematische Figu	ren.	539	א, ע	tenà	1643
515	•	neker				peχ	511
516	<b>⊕</b>	neker	814			peš	511

111. w

Nº.	Zeichen	Werth	Wo. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth		Wb. Pag.
540	fl	tenà	1644	560	<u> </u>	hon		973
541	ſſ	A her	983			§ ¾	<b>B</b> .	
542	0	<b>@</b>	112	561	<b>Q</b>	5 ma		566
	0	voir No. 358		562	$\bigsqcup$	set set		1414
543	Û	sen	1239			šet		1414
544	· <del></del>	2 let		563	♥, ♡	o\^ \bar{a}u		158
545	<del>-   -  </del>	A qen	1463		•	ā	<b>B</b> .	
		11 tata	1701			āb		169
546	<100>	χem	1291			hon		977
		$\searrow$ $u$ $B$ .				∭ o useχ		278
547	· ⊌	men B.	636	564	♦, ♦	Ja ba	<b>B</b> .	
548	a	□ åp	48			) b	<b>B</b> .	ļ
549	M	e Juleb	297	565	0,0	a ta		1523
550	≸, ≕	uten uten	305				<b>B</b> .	
	I	•		566	(), ⊕	a ta		1523
X		se, Flaschen, Körl	)е,			□ t	<b>B</b> .	
	Scha	len u. s. w.		567		∫β seḥ*		
551	8	~~~ nu	772	568	១, ១	a tu		1523
		nun $nun$ $nun$ $n$ $B$ .	772	569	Ħ	J bes		418
		men	654			] 6	В.	
		χպո	1094	570		mer mer	<b>B</b> .	675
552	₹	lex	1564	571		ka ka		1728
553	₹	nem A.				mesen	•	703
		χnem	1097	572		Notep	•	1005
554	❖	àb	36	573		_		900
555	d≥, M	_	582			hen		138
556	000 7	nun	774	574		àa àa	_	199
557	¥	₿	989			à	<b>B</b> .	
ł	, Wh	www zoni	1108	575	$\nabla$	₩		
558	(W)	△  keb	ļ	576	$\Delta\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!\!$	^^ nes		804

Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.	Nº.	Zeichen	Werth	Wb. Pag.
577	<b>\( \bar{V} \)</b>	© χer		590	<b>₽</b>	8 <i>ħ</i> ā	927
							927
578	<b>~</b>	katu	1503			§ 1, B.	
579 580		neb	744				1168
		n B.	į.	591	<u>₩</u> , ₩	nem nem	764
581	<b>W</b>	heb B.	942		r	met met	628
582		an ān	190	'	VVV Cont	iste und Gestelle.	l
		nā	740		AAV. Geri	ı	
XXIV. Schiffe und ihre Theile.			,	592	Ш	~ "	1108
1	AAIV. SCHI	ie una inre Theii	<b>v.</b>	593		[©] χep A.	
583	THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE S	~~ xont	1110			bep 5	1376
		$\int S$ B.		594		e fu	540
584	<u> Le</u>			<b>5</b> 95	<del>1 1 1</del> 1	ther	982
585	<u></u>	àm àm	594			moten	<b>62</b> 5
		m $B$ .		596	A <del>n n</del>	a lem	1545
586	<b>1</b>	1	1708	597		àmax àmax	75
587	1,1	dep   lep   949	598	231	ρο seχt	1301	
	₩ 0	© xer	1119	599		nem	764
588	V	ķ ķem	957	60Q		àm àm	63
589	<del>**</del>	nef	755			m B.	

# Zweiter Anhang.

# Uebersicht der gebräuchlichsten generellen Determinativa.

(Vergl. § 6.)

Nº.	Zeichen	determiniert	Nº.	Zeichen	determiniert
. 1	Ä	Rufen, Nennen, Anrufen, Lesen	20	án	Ruhe, Unthätigkeit, Schwä- che, Sitzen
2	Ä	Anbeten, Grüssen	21	2	Gott, Göttin, vornehme, heilige Person
3	Å	Anbeten, Preisen, Singen	22	<b>3</b>	Gott, Vorfahr, vornehme Person
.4	<b>A</b> .	Zurückkehren, Sich wen- den	23	\$ , \$ , \bar{\bar{\bar{\bar{\bar{\bar{\bar{	Feind, Feindschaft, Ver- brechen
5	1, 1	Höhe, Freude	24	12	Soldat, Truppe, Menge
6	<b>4</b> , <b>3</b>	Tanz, Frohlocken	25		Vornehme Person, Vor- fahr
7		Grösse	26		Ruhen, Sitzen
8	1933 Al	Alter, Hinfälligkeit	27	A	   Kind, Jugend, Erneuerung
9	<b>)</b>	Tragen, Belasten, Arbeiten	28	9=<	Sich hinwerfen, Begriis-
10	增,增,增	Schlagen, Treffen, starke Handlung			sen, Anbeten Fallen, Gestürzt werden, Niederlage, Schlacht
11	<b>K</b> 3	Ackern, Bebauen	29	<b>≥</b> =€	Metzelei, Niederlage
12	為,為,免	Feind,Bosheit,Feindschaft	30	<b>L</b>	Sterben, Verstorbene, Be- graben, Einbalsamieren
13	<b>R /</b>	Vereinigen, Sich verbin- den, Verbindung	31	2]· 2]	Göttin, Frau, Nomen agen- tis feminae
14	<b>/</b> , <b>N</b>	Bauen, Construieren, Bil- den	32	],	Idem
15		Figur, Gestalt, Bild, Typus  Versammeln, Ver-	33	3	Schwangerschaft
		einigen Aufstellen, Gebrauch — Mumie, Bestattung	31.	<b>A</b>	Geboren werden, Geburt
16	省,为	Individuum, Person. No- men agentis	35	A	Säugen, Ernähren, Er- ziehen
17	Á	Thätigkeit mit dem Munde, Gedanke, Wort	36	ත	Kopf, Vorrang, Ueber- legenheit
18	ये।	Tragen, Belasten, Arbeiten	37	D.	Haar, Haut, Farbe, Schmerz
19	Z	Anbeten, Begrüssen. An- rufen, Lesen, Bitten	38		Auge, Sonne, Mond

Nº.	Zeichen	determiniert	Nº.	Zeichen	determiniert
39	<b>⊕</b>	Sehen, Bemerken, Beob- achten, Wachen, Er- wachen, Schlafen, Ein-	69	9, 尺	Fell, Vierflissler
		schlafen, Träumen	70	1, -,	Schwanz, Ende
40	•	Idem	71	Ø	Hoden
41	00	Idem	72	11,24	Alles Typhonische, Gewalt,
42	쮜	Weinen, Thräne, Schmerz, Traurigkeit			Gewitter, u. s. w.
43	<b>≈</b>	Augenbrauen	73	\$ %	Vögel, Fliegen, Fortfliegen
44		Kosten, Essen, Sprechen	74	\$	Bleiben, Stillestehn, Halt
45	6	Idem	75	<b>S</b>	Kleinheit, Bosheit
46	<b>₹</b>	Athmen, Fühlen, Freude, Lust	76	<b>.</b>	Flügel, Fliegen, Sich er- erheben
47	$\bigcap$ , $\bigcap$	Umarmen, Vereinigen, Zu- treffen	77	0	Ei, Weiblich, Kindschaft
48	-A-, -A-, <u>}</u>	Verneinen, Abwehren, Vertheidigen, Adytum	78	A.	Fisch, Unreinheit, Ver- hindern
49	<b></b>	Starke Handlung, Schla- gen, Nehmen, Erfassen	79	<b>\$7</b>	Krokodil, Unverschämt- heit, Raub, Verbergen
50	<b>~_</b> _	Sanfte Handlung, Beistim- mung, Arm	80	W	Schlange, Reptil
51	مــه , مــه	Darbieten, Schenken, Ge- ben	81	b	Heilige Schlange, Güttin
52		Schreiben, Malen	82	<b>a</b> , 0, <b>3</b>	Baum
53	10	Ergreifen, Fassen		(	Holz, hölzerne Gegen-
54		Phallus, Vor, Männlich, Fliessen, Beschmutzen	83	W V	stände Blume, Pflanze
55	Λ	Gehen, Vorschreiten	85	_♥,>>>	Blume, Freude, Vergnilgen
56	<u>I</u>	Weit ausschreiten, Bein, Fuss, Längenmass	86		Süssigkeit, Angenehm
57	٨	Sich wenden, Zurtickkeh- ren, Abwenden, Rück- wärts gehen	87	{, {	Jahreszeit, Jahr. Treiben, Erneuen
58	X	Uebertreten, Verletzen, Uebertreffen	88	777	Feld
59	¾, <del>##</del> ,•₩•	Rückgrat, Rücken, Zer- schneiden	89	000, 00, 000	Korn, Getreide, Ernte, Nahrung
60	V	Idem	90	ي. ت	Körner, Ernte, Tribut, Messen, Scheffel
61	ę	Fleisch, Theile des anima- lischen Körpers	91		Himmel, Decke, Höhe, Ueberlegenheit
62	\$ <del>73</del>	Vierfüssler	92	<del>*</del>	Nacht, Abend, Finsterniss
63	¥ .	Kehle, Athmen, Essen	93.	₩, <b>₩</b>	Regen, Wolke, Gewitter, Blitz, Glanz
64	B', D	Nase, Nüstern, Athmen, Fühlen, Schnarchen	94	0	Sonne, Licht, Theile der Zeit
		Freude, Lust, Einschliessen	95	i M	Licht, Glanz
65	. 🖋	Hören, Horchen, Ohr	96	, ), 0	Der Mond und seine Phasen
66		Horn, Angreifen, Wider- stand			Stern, Constellation, Gott
67	<i>a</i> _	Hinten, Kraft, Gewalt, Folgen	97 98	* ~	Berg, Bergiges Land
		Tatze, Ergreifen, Weg-	99	ا سے, کے	Land, Volk
68		reissen, Forttragen, Rau- ben	100		Insel, Küste, Seeland

#### Hieroglyphische Grammatik.

No.	Zeichen	determiniert	Nº.	Zeichen	determiniert
101	3882	Nomen, Gebiet. Feld, Weinberg	124	Ø.	Einhtillen, Einbalsamieren, Rechnen, Krankheit
102	<b>②</b>	Stadt, Bewohnter Ort	125	a	Gertiche, Riechende Sachen
103	• • •	Stein, Backstein, Gegenstände aus Stein oder Backstein	126	9,9	Schreiben, Lesen, Buch, Wissenschaft, Umgeben, Binden, Schliessen, En- digen
104	Ð, D	Erz, Eisen, Gegenstände aus diesen Metallen	127	0	Kleinod, Ring, Versiegeln,
105	<b>****</b> , =	Wasser, Flüssigkeit, Fluss, Waschen, Reinheit	121	Q	Schliessen
106	· Appropriate	Wasser, Flüssigkeit, Ausgiessen, Erbrechen	128	<b>11</b> , 6	Feld, Gebiet, Begranstes Gebiet
107	, ====================================	Wasser, Flüssigkeit, Becken, See, Fluss, Meer	129	×	Kreuzen, Mischen, Ver- mehren
'		Benetzen, Ueberschwem- men	130	$\bigcirc$ , $\bigcirc$	N. Königsname, Name, Kreis, Tintefass
	1		131	ĸ, u	Theilen, Trennen, Hälfte
105	T.	Feststellen, Schwere	132	<del>'f</del> l	Sitz, Stuhl
109	∏: □	Haus, Zimmer, Wohnung Mauer, Einfassung, Fe-	133	000,00,000	Metalle, Sand, Pulver, Mehl, Harz
'''	11	stung	134	@, _o	Sterben, Bosheit, Unglück
111	<b>*</b>	Umstürzen, Einstürzen	135	♦	Herz, Mitte
112	کے , ک	Treppe, Steigen	136		Schrift, Buch, Plan, Zeich- nung, Rechnung
113	(N)	N. Namen einer Festung		•	Wissen, Gedanke, Abstracte Idee
114		Ecke, Winkel, Schutz	137		Sarg, Einbalsamierung, Nekropole
115	A	Obelisk, Denkmal	138	€	Brot, Nahrung, Quantität
116	Ā	Pyramide. Grab, grosse Haufen	139	V	Breite, Lebensmittel, Spen- den
117	H, H	Ruhe, Tod, Mumie, Ein- balsamieren, Krankheit	140	$\Omega \cdot \Omega$	Feuer, Brennen, Hitze
118		Säbel, Messer, Schneiden, Niederschlagen, Opfern	141	رف	Freudenfest, Freude, Verguligen
		Abschneiden, Trennen, Auszeichnen	142	A	Oele, Wohlgerliche, Wachs
119	). Y	Landen, Fremdes Volk	143	♂ , <del>ठ</del> -ठ-	Oele, Wohlgerüche, Flüs- sigkeiten
120	<b>*</b>	Fächer, Schatten	144	<del>1 , 1</del>	Aufbrechen, Weg, Fort- gehen, Sich trennen, Weit
121	₹ 1	Meissel, Meisseln, Glätten, Einbalsamieren	145	<u></u>	Schiff; Reisen, Gehen
1		Nagel, Knochen, Elfen- bein	146	<b>3</b> ♣	Segel, Wind, Hauch, Luft
122	A	Ackern, Bebauer		سهسر سست	Kleiden, Einhüllen,
123	8	Binden, Befestigen, Kleiden, Einhüllen, Kleid, Nähen	147	بل ، ار	Schmlicken

Druck von Breitkopf und Hartel in Leipzig.



· . • .

. · • •

